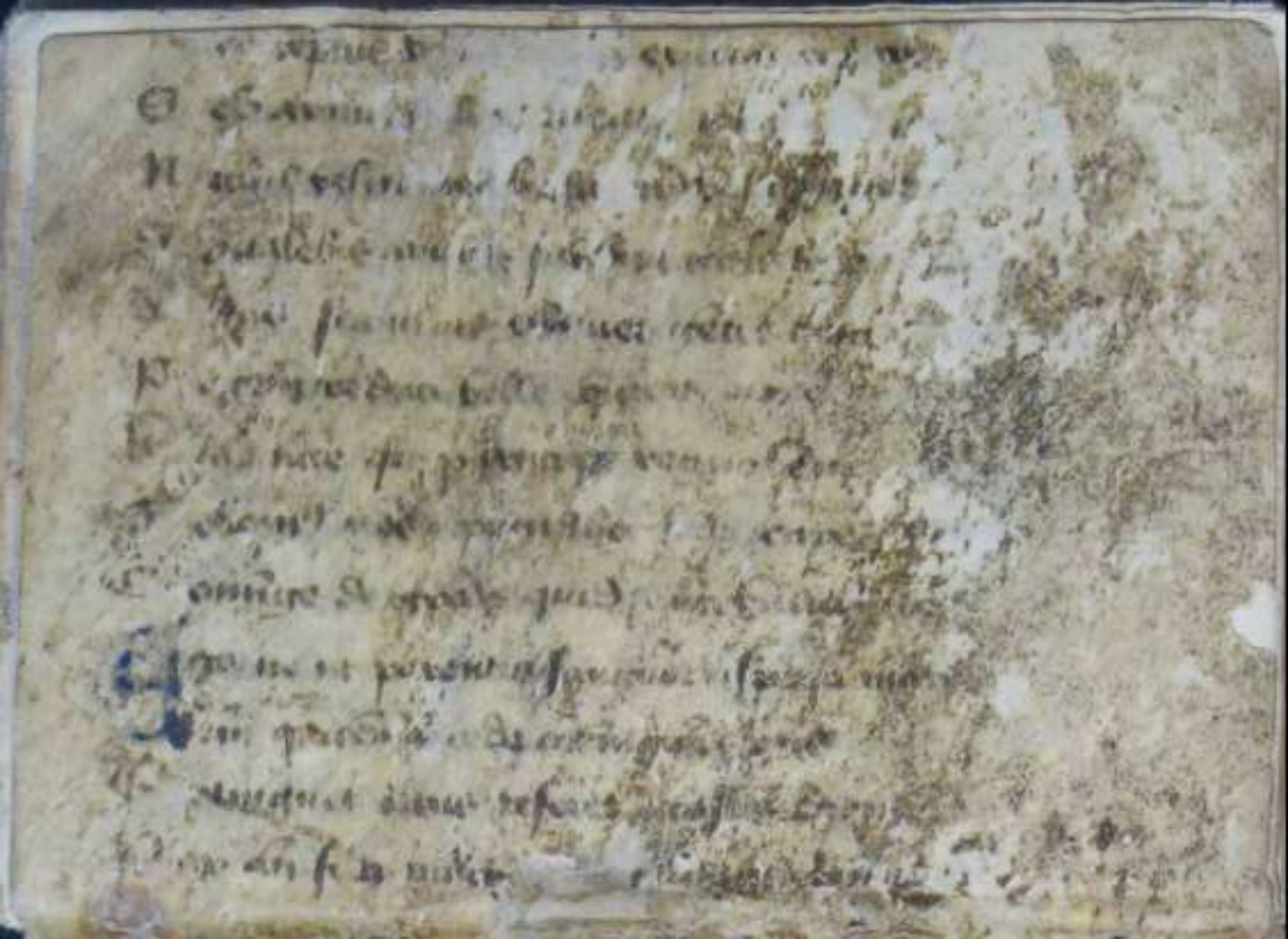


[illegible]

Et mundus esse [illegible] ceciderat ac [illegible]

Non esse peccatum quod temperare [illegible]

O clavis excelsus [illegible] filia [illegible]

Ex stirpe nova regia [illegible]

Per [illegible] ante [illegible] [illegible];

Plusieurs

TRAICTEZ, PAR AVCVNS nouueaulx poetes, du different de Marot, Sagon, & la Hueterie.

AVEC LE DIEV GARD DV dict Marot.

Epistre composee par Marot de la veue du Roy & de Lempereur.

Dont le contenu est de lautre coste de ce fueillet.

PARISIIS

1539.

¶LE COVP DESSAY DE SAgon. Auec vne reſponce a celuy qui dict limprimeur auoir beaucoup perdu a limpreſſion dicelluy.

Le dieu gard de Marot.
Le vallet de Marot
La grande genealogie de Fripelippes.
Reſponce a Marot dict Fripelippes.
Reſcript a Sagon, & au Poete Champeſtre.
Le rabais du caquet de Fripelippes, & de Marot.
Remonſtrance a Marot, Sagon, la Hueterie & au poete Champeſtre.
Epiſtre a Marot, Sagon, & la Hueterie.
Les diſciples & amys de Marot contre Sagon & la Hueterie.
Apologie du grant Abbe des Conardz.
Epiſtre contre Sagon & les ſiens.
Les treues de Marot & de Sagon, iuſques a la fleur des febues.
Reſponce a labbe des conardz de Rouen.
Le different de Marot & de Sagon.
Ladieu enuoye aux dames de court au moys Doctobre 1537.
Vne epiſtre compoſee par Marot de la veue du Roy & de Lempereur a Nice.
Epiſtres de Sagon des quatres raiſons.

¶LE COVP DES-SAY DE FRANCOYS DE Sagon, Secretaire de labbe de sainct Eburoul. Contenãt la responce a deux epistres de Clement Marot retire a Ferrare.

Lune addressante au Roy Treschrestien.

Lautre a deux damoiselles seurs.

VELA DE QVOY.

Auec vne epistre faicte par icelluy Secretaire aux trois princes & enfans de France, Et deux chãtz royaulx en la fin. Lung a la louenge dicelluy Roy treschrestien. Lautre a la confusion de loppinion peruerse daucuns modernes. Le tout addresse par prologue au Roy.

AVX LECTEVRS DV COVP dessay.

AVX ieux desbat recreant la personne
Le coup dessay nest iamais refuse.
Sil est bien faict, ce bien, bon espoir donne.
Sil est mal faict, ce mal est excuse.
¶ Si donc (lecteurs) ie me suis amuse.
Au premier ieu faire vng coup dauenture

Contre Marot,ſon venin,ſa poincture,
Et les erreurs deſquelz plain ie le ſcay,
Excuſez moy par doulceur de nature,
Neſtimans rien mon premier coup deſſay.

VELA DE QVOY.

¶ Prologue addreſſant les reſponſes ſubſequentes au roy treſchreſtien.

LE ſens me fault,l'eſprit vital ſe trouble,
Crainte maſſault,hõte au cueur ſe redouble,
La main me tremble, & na oſe auant aller.
La langue branſle,& puis laiſſe a parler,
Danger meſtrainct de liberte la corde,
Et dedans moy ie ſens tant de diſcorde
Que ie demeure ainſi comme eſbahy
(Roy bien ayme,mieulx crainct,treſobey)
Pour reſiſter ie combatz en moymeſme
Tant que leſprit endure peine extreſme
Par accidentz de lennuyeulx repos,
Et eſt cõtrainct mon cueur chãger propos,
Ou ſuffoquer linuention premiere,
Que ſon deſir cuydoit mettre en lumiere.
Quant le cueur tend a mettre par eſcript
Laffection deſcouraige leſprit.
Et tout ainſi que peult humeur contraire

Corruption, & puis la fieure attraire
(Qui fait tourner lequalite du corps)
Ainsi lesprit; assailly de discordz
Cherchāt vng point, dōt son cueur le retire
En vne fieure entre qui le martyre
En chassant hors de celeste maison
Le franc arbitre auecques sa raison.
Dont vient cela? de trop daudace prise,
Qui fait la craincte? vne haulte entreprise,
Quayie ētreprīs? trop moins que mō deuoir
Plusque puissance, & oultre mon scauoir,
Quoy? vne epistre a Marot responsiue,
Blasmant la sienne en iniure excessiue,
Ie suyuray donc: il nen peult mal venir,
Mais au contraire il peult bien aduenir
Quayant si hault poursuyuy mon audace
Du tres hault Roy conquesteray la grace,
Si ie ne lay, au moins iy tenteray:
Et si ie lay: ie men contenteray,
Sinon lesprit soubz droict de conscience
Practicquera le droict de patience,
Ie ne suis pas tout seul fol & hardy
De qui la plume ayt le cueur enhardy
Vouloir poursuyure impossible entreprise,
(Roy vertueulx quō ayme, crainct & prise)
Porte moy donc, si ie te fais cas pareil,
A Phaeton charretier du soleil
Quon excusa, ou toute poesie
Nest que faintise, & fable, & fantasie
Ou lon ne deust si tost la foy donner,
Si vault il mieulx suyure quabandonner

127

De Phaeton la fable vertueuſe
Dont la vertu eſt treſvoluptueuſe
Puis que louenge & gloire a lhomme rend
Quãt ſur pouoir quelque choſe entreprent.
Or ſcay ie bien ma force eſtre inhabile,
Le pouoir foyble,& leſprit tant debile,
Qnen le cuydant faire ſi hault monter
Ou pretendant ma honte ſurmonter,
Renuerſeroit pluſtoſt mon eſperance
Dedans labiſme & foſſe dignorance
En luy laſchant la bride ſans ſcauoir
Quil ne feroit dexcuſe a mon debuoir,
Debuoir deſcripre,ou reſpondre a celluy
Qui meſdira de tous,& puys de luy,
Debuoir,de dire ainſi que par deffenſe
Contre Marot ſon erreur & offenſe
Debuoir de France en honneur maintenir
Et ſon hault bruyt contre luy ſouſtenir
Debuoir monſtrant que iay volunte bonne
De ſupporter Iuſtice & la ſorbonne.
Debuoirde veoir ſi Marot a raiſon
Den auoir faict vng ſi meſchant blaſon:
Et toutesfoys me ſentant incapable
Daſſez blaſmer ce Marot tant coulpable
Et encor moins de moytie ſuffiſant
De madreſſer a Roy tant bien diſant.
Ie te ſupply Roy diſeret en facunde,
Roy,double Roy,& ſeul Roy de ce monde
Quen acceptant ce pauure & petit don
Faces de grace a la muſe pardon
En ſupportant leſprit du perſonnage,

Lequel tadiure & prie par ſon aage:
Par le remors de trop peu de ſcauoir,
Par lhūble acquict moindre que ſon deuoir
Et par le bruyt de ton honneur proſpere
Dont ſortira lexcuſe que ieſpere
Que vueilles doeil, bien agreable veoir
Ce qui auroit grant beſoing de reuoir
Premier que deſtre offert a la perſonne
A qui leſprit trop hardy labandonne
Entreprenant mettre au iour verite
Ayant fiance a ton auctorite
Que ta doulceur rend trop plus honorable,
Ioinct quen ce lieu ma cauſe eſt fauorable
Veu quelle tend reueler & ouurir
Ce que pretend paſſier & couurir
Clement Marot ſoubz vne Epiſtre faincte
Quil na eſcripte (a mon aduis) quē craincte,
Ou pour mōſtrer quil ne vit quen lāgueur:
Ou que ſa langue eſt oppoſite au cueur,
Tu le diras apres lepiſtre veue
Comme ie lay de reſponce pourueue
Ce que iay faict affin de mieulx iuger
Lequel des deux faict plus a corriger:
Ou ce Marot qui blaſme theologie
Et dit, ſoubz toy iuſtice mal regie:
Ou ce Francoys qui veult monter ſi hault
Que pour cuyder corriger le deffault
De ce Marot: cheoit en danger & faulte
Qui vient ſouuent dentreprinſe trop haulte
A ceulx qui nont la prudence ou ſcauoir
De faire bien lacquiſt de leur deuoir.

Deſquelz ie ſuis, & augmente le nombre
Quant de vertu ne puis auoir que lumbre
Et quentre biens ſuis comme vng Tãtalus
Au labirinth enclos de Dedalus
Tant qua preſent le meilleur que ie veoye
Ceſt de chercher quelque ouuerture ou voye
Pour en ſortir iaffin de commencer
A retourner de Marot le penſer
Ou ie craincte bien dauoir iuſte repriſe
Et dy en moy que ſoubz telle entrepriſe
Ie tumberay: non feray. Que ſcait on?
Ou ſi ie tumbe ainſi que Phaeton:
Au moins iauray aulcune grace acquiſe
Deſtre tumbe ſoubz tant haulte entrepriſe.
Or ten va donc ma reſponſe, au hazart
De rencontrer la poincte du lizart:
Mais ſi tu ſens que trop au vif te picque,
Reuien a moy cercher picque en replicque.

¶ Rondeau au roy pour excuſe de lacteur.

DE moins que riẽ: craincte corrõt lattẽte
Que par leffect du deſir qui me tente
Ie viẽgne aux poinctz idõt me ſuis ẽtremis
Ou que leſprit te peult auoir promis
Quãt tu verras ce que ma plume attempte.

¶ Si la carriere eut eſte dautre eſtente
Elle euſt rendu ma muſe plus contente
De laſcher bride aux cinq ſens tous remis

De moins que rien.

Ce moins que rien eſt de facille entente,
Ie le commectz ſoubz ta prudente tente
Ou ie nay rien par cy deuant commis
Dont plus ſeray a ta bonte ſubmis
Si mon eſprit a preſent te contente.
De moins que rien.

¶ Dizain aux lecteurs.

LEcteurs auant que faire iugement
Prenez loiſir de veoir lepiſtre entiere
De ce Marot:dont le courage ment
A leſcripture & ſubiecte matiere:
Voyez apres la reſponce derniere
De ce francoys qui vous ſemblera nud
Iuſques a tant que layez bien congneu,
Et ſi les deux ne ſemblent gueres bonnes
A tout le moins,par debat aduenu
Vous cõgnoiſtrez aux oeuures les perſõnes

¶ Reſponce par Francoys de Sagon ſecretaire de labbe de ſainct Eburoul,a lepiſtre premiere dudict Clement Marot au Roy.

TOn mal penſer mect biẽ loing ta penſee
Pres du ſoucy de ton ame offenſee
Qui faict iuger en ſi mal eſcripuant
Ton eſprit mort dedans ton corps viuant.
Ou ſil neſt mort,quil trauaille & labeure

Et de ſa mort ne faict quattendre lheure
Veu que deſia les deux yeulx de ton cueur
Sont aueuglez par faulte de liqueur
Dont ſe nourriſt leuidente lumiere
De dieu, ou giſt verite premiere
Qui faict congnoiſtre vng eſprit eſtre mort
Quant il na plus ſon amoureux ſupport.
Scays tu pourquoy tu ne ſcays qui te garde
Que loeil du corps, mort deſprit ne regarde
Ceſt ton eſprit de ta chair ennemy
Quon voit par elle en toy mort a demy.
Scays tu pourquoy? pource quil na pas vie
Enuers ſon dieu par bonne amour rauie,
Tu preſche bien charite a tes ſeurs
Et tu nen as toy meſme les doulceurs
Tu eſcriptz tant les moyens de ta vie
Quon ny peult veoir ſinon mort ou enuye,
Dont tu ſeroys aſſez medecine
Si charite tauoit enracine,
Mais tu ne peulx auoir ſans eſperãce
De charite ne de foy laſſeurance.
On a peu veoir cõme vng des iours paſſez
Tu en promis de bouche & de langue aſſez
Par vng eſcript ſortant de ton pulpitre
Tranſmis au roy en forme dune epiſtre,
Mais il ſcait bien que tu nes quung mẽteur
Et que lepiſtre en a plus que lhautheur,
Ientendz du bien de charite non faincte
Qui chaſſe hõte, & dõne eſpoir ſans craicte
Ou leſprit ſain congnoiſt la verite
De foy antique ayant ſyncerite

Et monſtre a loeil la ſource & la fontaine
De leaue celeſte infalible & certaine
Et ſi deſcouure vng feu de charite
Qui rend ardeur contre ſeuerite
Du froit yuer des pechez deteſtables
De tous humains qui ne ſont veritables,
Lequel yuer ſi froit eſtre ne peult ;
Que ſi leſprit dung bon chreſtien veult
De pierre dure il ne recueille ou tire
Ce feu diuin dont ſa chair le retire,
Tu as peu veoir ce que tu as eſcript
La pierre auoir figure Ieſuchriſt:
Mais ton eſprit qui ment le catholicque
Obtenebrant doctrine euangelique
Ne peult comprendre vng ſi haultain effect
Par lequel dieu ſoubz nō de pierre eſt faict
Semblable au feu qui chauffe tout le monde
Et ou conduict deau viue pure & monde,
Dont Abraham auoit au temps paſſe
Mainte ciſterne, & maintz puytz cōpaſſe,
Ayant ſonde les veines de la terre
Iuſqua trouuer leau viue en ceſte pierre.
Et toutesfois on ſcait bien que depuis
Philiſtiens eſtouperent les puytz
Leſquelz Yſaac feit en eſtat remettre
Pour ſe monſtrer tel comme il debuoit eſtre
En expoſant premierement le cueur,
Mais tu corrumpz la ſubſtance & liqueur
De ceſte eau viue en faignant vouloir boire
Tu conuertis ſa couleur blanche en noire,
Et ſa doulceur en gouſt ſi treſamer

Quon net en peult ſuffiſamment blaſmer
Qui ne vouldroit tourner a ta louenge
Que tu en boys comme lymon & fange,
Ou ſa liqueur tu gouſtes tellement
Quelle te nuyſt au cueur mortellement,
Et en eſt plus ta langue degouſtee
Que ſi iamais tu ne leuſſes gouſtee
Ainſi troublee en la riue & au bort
Ou lon ne peſche autre poiſſon que mort.
On trouue aſſez leſprit qui viuifie
Deſſoubz la lettre & ſa philoſophie,
Mais ceſt eſprit ce tient clos & cache
Au fol deſir qui tient lhomme en peche
Et ne ſe voit en ceſte vie humaine
Quen deſcouurant vne celeſte veine
Ou le cueur prent vng fondement ſi hault
Quil fait leſprit ſeſleuer en vng ſault
De terre au ciel,comme leau eſt ſaillante
Par les conduictz de fontaine bouillante
Dont ſi lhõme eſt(comme toy) meſdiſant
Il pert le gouſt en la ſource giſant,
Et ne peult veoir ſil neſt bon catholique
Leſprit couuert ſoubz lettre apoſtolicque
¶ En y liſant iay recueilly ce fruict
Pour te monſtrer que tu nes pas inſtruict
Suffiſamment a reprendre ſorbonne
Selle auoit dit choſe qui ne feuſt bonne
Puis quautrement tu nentendz verite
Et quen plain iour tu metz obſcurite
Cuydant brouiller le texte euangelicque
Que le ſcauoir des docteurs nous explicque

Et ou ſans eulx lhomme ne comprend rien
Ou ſil compren̄t,ne le compren̄t ſi bien,
Et tu meſdictz de tous (dont ie meſtonne)
En ce mot ſeul(dignorante ſorbonne)
Qui mieulx vauldroit nauoir eſte conceu
En ton eſprit,qui ta par trop deceu
Et en ce mot,& en mainte autre choſe,
Qui meſbahyt encor plus comme tu oſe
Ainſi fuitif te faire nommer.
Et que tu veulx chreſtien te nommer.
Car de nouice en la foy chreſtienne
Tu tes rendu dordure Lutherienne
Et as eſleu comme oblige profez
Le nom de lune,& de lautre les faictz,
Parquoy raiſon permect quon te renomme
Deffect contraire a ce nom qui te nomme,
Et quainſi ſoit,tu as nom ,de Clement,
Mais ceſt en toy le premier nom qui ment
Lutherien,ou nom;daultre hereticque
Conuient trop mieulx a ta folle practicque
Accuſe donc ton cerueau eſuente
Qui la ſur toy le premier inuente
Et non pas ceulx qua tort tu en accuſes
Qui nont icy beſoing daultres excuſes
Puis quen ce point nont dict que verite,
Et que ce nom tu as bien merite
Auquel ne ſert pretendre couuerture
Par le rachapt de toy & de nature
Qui ne fut fait de Luther,mais de dieu,
Cela ne peult conclure en lieu
Que ſi quelcung Lutherien te nomme

Nayt mieulx nõme le nom ꝓpre de lhõme
Que ſil tauoit chreſtien baptize
Vng ſi beau nom te rendroit deſguyſe.
Que reſte il donc/le nom de ton bapteſme
Qui par mentir leſprit,leaue & le creſme
Du ſacrement mundant lerreur Dadam
Sera tourne en la fin a ton dam
Ne pren dõc gloire au nom de ce bapteſme
Si tu le dis,dy len ſi treſbas teſme
Quon ne lentende,affin que ton peche
Ne ſoit pas tout publiquement, preſche
Et diſſimule vng petit ta malice
Pour obuier au bras de la iuſtice
A qui tu as reproche a grant tort
Quelle a liure maint innocent a mort
Que tu as bien pluſieurs fois meritee
Daueir rigueur de iuſtice irritee
De crime eſgal a leze maieſte
Ayant ainſi fauſſement atteſte
Que la iuſtice a la bouche tant molle
Quon luy voit faindre & faillir la parolle,
Ou chanceler a vng paſſage droict,
Ou differer longuement vng bon droict.
En affermant par dueil ou flaterie
Sur les ſuppoſtz dicelle mienterie.
O ſainct ſenat!O prudens ſenateurs!
Meritez vous eſtre dictz inuenteurs
De ces grãs maulx q ont eu regne en Frãce
Fault il pẽſer que France ayt eu ſouffrance,
De ſa iuſtice ayant glaiue trenchant
Au ſeul rapport dhõme quõ ſcait meſchãt

Fault il iuger que ſoyez corrumpables
A lappetit de lūg des plus coulpables
Au bruyt commun eſtime en Paris ;
Et par lequel tant dhaultres ſont periſ
Encor apres tu meſdictz ſans propos
De la iuſtice en lung de ſes ſuppoſtz
Quant tu as faict du iuge Radamante
Similitude a raiſon repugnante
Au lieutenant & royal officier
Qui a le bruyt de iuſte iuſticier,
Et deſtre a tous equitable & droict homme
Son bō renō ne craint point quon le nōme
Et par ainſi ceſt le bailly morin
Sil te tenoit dedans ſainct Saphorin
Pres de Lyon plus pres du mont Tarare
Il nya duc ne ducheſſe en Ferrare
Qui lempeſchaſt dexecuter en toy
Le droict vouloir de iuſtice & du Roy.
Penſeroys tu bien Iuſtice eſtre endormye?
Pourquoy dis tu quelle teſt ennemye
Et que ſur toy porte vne vieille dent
Sans vng remord de ton mal euident?
Iuſtice na la dent ſur ta charoigne,
Mais tu ſens bien ou te menge ta rongne
Qui te contrainct en fuyant reprocher
Blaſme au ſenat,dont noſes approcher,
Eſtimes tu que ton enfer terreſtre
Ayt prouoque de iuſtice la dextre
Tant que les poinctz ou tu as offenſe
En le penſant tu as tres mal penſe,
Et au contraire vng chaſcun treſ biē penſe

Que veu le mal ſorty de ton offence,
De ton conſeil & machination,
Et ta conſtance en obſtination,
On faict peche de nourrir ton ordure
Dont en Paris puanteur encor dure
Pl⁹ que des corps qui p toy ſont tous mors
Mais ton eſprit maling ſaulua ton corps
En layant faict euader vne eſpace
Soubz vaine attente & fol eſpoir de grace.
Dont tu nauras iamais don ny octroy,
Droict le deffend,la iuſtice,& le roy
Pourtant quen as abuſe des fois maintes,
Et que ſur toy ſe font nouuelles plaintes
Dont la plus doulce a bien prouue au roy
Que tu eſtoys cauſe du deſarroy
Porteguydon,guyde,pourtraict,exemple
De tout le mal quon faiſoit vers le temple
En maintz ēdroictz,tāt de nuyct q̄ de iour
Lors que feſois dedans Paris ſeiour,
Ou maintenant on ne plaing ta fortune
Pource quon dict,& lhyſtoire eſt commune
(Dont on a eu congnoiſſance trop tard)
Que tu mangeois en Careſme du lard,
Non pas cache,mais deuant tout le monde
Qui ta congneu de vie trop immunde,
Et de ce lard tu feſois metz Megret
A lhomme ectique, hereticque en ſecret,
Qui ſans gouſter leſprit vif de la lettre
Seſt faict iuger au viure infidele eſtre.
Qui eſt Marot dont iaoſe tant parler
Ceſt ce Marot,dont larrogant parler

Ayant credit ſoubz parole trop haulte.
A faict tumber lignorant peuple en faulte.
Par trop auoir foy miſe a ton eſcript.
Ceſt toy qui nas raiſon,ſens,ny eſprit
Au moins es lieux ou par gloire tu aoſes
Du texte ſainct blaſmer les ſainctes gloſes,
Et appeller ignorans les docteurs
Qui neurent onc, maiſtres ou correcteurs,
Fors dieu parfaict,laſchāt pour eulx la bride
Au faict eſprit ſuiuy deulx cōme vng guide
En cheminant par les ſacrez deſers.
Ou tout ainſi que prudens & diſers
Cueillent le fruict du texte euangelique
Prefigure par la manne angelique
Dont aultrefois vng peuple eſlu viuoit
Quant Pharaon a mort le pourſuyuoit
Tous ces docteurs fuyant bien tranſitoire
Ne cherchent rien que la diuine gloire,
Qui eſt la fin de leur intention
Du tout contraire a folle inuention
Dont tu pretendz blaſoner theologie
Que iuſques icy leſprit ſainct a regie
En luy donnant tant de force & vertu
Quapres auoir par raiſon combatu
Maint philoſophe & ſa philoſophie
Faict quapreſent dieu ſeul on glorifie
Et que le hault on contemple de bas,
Sans alleguer philoſophaulx debatz
Par le moyen de ceſte theologie
Et par leffect de ſa grande energie
(Quon diroit mieulx efficace en francoys)

Sceptres puiſſans des empereurs & roys
Sont contrainctz faire a dieu obeyſſance
Donc p docteurs les roys ont cõgnoiſſãce
Telle qua dieu faict les haultz ſurmonter
Et ſes docteurs par bon eſprit monter,
Et neantmoins tu as tant dinſolence
Que penſant nuyre a leur grande excellẽce
Tu nas heu honte ignorans les nommer
Ce qui fera leur bon bruict renommer
Autant ou plus quon ſcait en toute ville,
Que ta langue eſt iniurieuſe & vile,
En les blaſmant tu ne peulx ignorer
Quon ne vueille encor plus honorer
Dieu & le monde ayment leur ſimple vie
Et cõgnoiſt trop chaſcun deulx ton enuye
Dont voulentiers tu nuyroys a leur bien
Mais ont eſtime encor moins que rien,
Il eſt bien vray ſi tu auoys ſcience
Quen tes eſcriptz on prendroit pacience
Ou tu auroys credit ſoubz verite
De blaſmer ceulx qui lauroiẽt merite,
Mais tu neuz onc ſcience ne demye
Fors ſeullement langue & plume ennemye
De gens ſcauans,comme ſont les docteurs
Ou iuſticiers,comme les ſenateurs,
Dont feit ta plume eſpiſtre meſdiſante
Au lieu de langue enuyeuſe ou nuyſante
A toutes gens,de qui lauctorite
Te contrainct taire,ou celer verite
En eſcripuant tes blaſmes ou menſonges,
Ou par malice,vn chaſcun iour tu ſonges

Nouueaux propos pour le peuple abuſer
Que tu ne peulx dingnorance excuſer,
Car on a veu en toy grande partie
Derreur nouueau depuis ta departie
O departie aggreable a chaſcun!
Iour bien eſleu,qui nen achaſſe qung
Du quel la vie infame,vile & orde
Tout le ſurplus faiſoit viure en diſcorde,
O le grant bien que la France receut
Et le plaiſir du peuple quant il ſceut
De ſon marot la proffitable abſcence
Cachant ſon mal ſoubz folle adoleſcence,
O, France eureuſe ainſi tauoit perdu,
Mais quoy perdu,iay treſmal entendu:
Car ceſt Marot qui la France a perdue
De ſa follie en icelle eſpandue
Et puis la vient ingrate renommer
Se permettant ſon poete nommer.
Penſeroys tu France eſtre diffamee
Pour eſtre ingrate en tes eſcriptz nommee
Eſtimes tu quelle ayt moins de credit
Apres auoir ſon Marot interdict?
Ariſtides ſe monſtra bien plus ſage
Combien quil fuſt bien iuſte perſonnage,
Et plus que toy de bonnes meurs garny.
Car ſe voyant par enuye bany
Pour faire paix en la ville Dathenes
Sa liberte contraingnit par deux reſnes
Pour mieulx le mors en la bouche ſerrer
Et puis auant que par pays errer
Ie prie aux dieux(diſt il)quen telle ſorte

Le bien public de la cite ſe porte
Quen proſperant le peuple en ayt beſoing
D Ariſtides quant il ſera bien loing.
Ie ne demande aux dieux pour recompẽſe
Quathenien iamais a moy ne penſe
Ou quil ne puiſſe auoir le ſouuenir
D Ariſtides iuſque ſon reueuir.
Auſſi fut il reuocque de grand erre
Lors que Xerxes en Athenes fiſt guerre,
Ainſi vainquit le iuſte & patient
Ariſtides, mais tu nes pas ſcient
Suffiſamment pour dire en la maniere,
Ayant raiſon ſoubz la chair priſonniere.
Toutesfoys donc que tu vouldras ſonger
De blaſmer France, il fault ton frain ronger
Penſant quelle a Francoys pour te reſpõdre
Si tu pretẽdz ſon grant hõneur confondre,
Sa fleur de lys par toy plus blanchira,
Et ton erreur encor plus noircira
Si tu ne veulx ta faulte recongnoiſtre
Te monſtrãt tel que tu veulx ſembler eſtre.
Or ceſſe donc deſcripre ces propos,
Et donne vng peu a ton eſprit repos,
Puis ſi tu veois que ta fureur ſappaiſe,
Enuoye au roy choſe qui plus luy plaiſe,
Car ton eſprit luy a ſi fort deſpleu
Que toſt apres quil en eut vng peu leu
Il congneut bien quatort & par malice
Tu accuſas ſorbonne & la iuſtice,
Lune blaſmant dignorance & vertu,
Lautre du glaiue aguyſe & poinctu

Pour corriger des perſonnes loffenſe,
Affin que dieu tant ſouuent on noffenſe
Ie meſbahys que de honte ne meurs
Daoſer ainſi vituperer les meurs
Dhommes quon voit par couſtumes ciuiles
Gouuerner roys,peuples chaſteaulx & villes
Ce que par droict de la iuſtice eſt faict
Par ſens moral eſt conduyt & parfaict
Veu quon maintient la doctrine moralle
A la ciuile eſtre fort liberalle
Mais tu pretendz par tes iniques vers
Mõſtrer aux gens ce monde eſtre a lenuers.
Il brãſle vng peu,mais ſil tourne ou rẽuerſe
Tu en es cauſe,& ta plume peruerſe,
Qui tant derreur au monde a ſuſſite
Quencor en a quelque perplexite,
Nen donne donc a iuſtice reproche
Elle va droict,& dung ſeul pied ne cloche,
Son iuſte poix quen ſeneſtre main tient
Rend a chacun ce qui luy appartient.
De ſa main dextre ou tient ſa droicte eſpee
Oncques ne fut a tort frappee.
Ses yeulx ſont clos de tout temps & ſaiſon
Pour ouurir ceulx de prudence & raiſon
Elle oyt bien cler,loreille na couuerte.
Elle a touſiours(pour tous)la bouche ouuer(te
Dont elle rend a lhõme en verite
Ou bien,ou mal,ce quil a merite.
Si tu ten plaings, ceſt ſans cauſe ou matiere
Puiſque vers toy fut tant ferme & entiere
Quelle ne peult ſuccumber aux grans faitz

De tes eſcriptz menteurs & contrefaictz.
Tu leſprouuas de tes epiſtres folles,
Mais en fondant le fons de tes parolles
Sceut que le cueur,le vouloir,& leſprit
Diſſimuloient en ta lettre & eſcript
Et que ſuyuant opinion treſſaulſe.
Tu deſguiſoys verire dune ſaulſe.
Vela pourquoy de iuſtice te plaings
En tes eſcriptz de menſonges tous plains
Cuydant monſtrer ſa vertu eſtre vice,
Ou ſa bonte couurir ſoubz ta malice,
Luy deffendāt huys de ton cabinet,
Dedans lequel tu neuz onc habit net.
Qui ne fuſt deu,emprunte:ou engage,
Ou retire par ton farde langage,
Qui ta fait croire vng ſecond Pathelin,
Vng fin Villon,ou traiſtre cathelin,
Car on iugeoit a te veoir en la face,
A ton maintien,ta parolle,& audace
Que pour deffendre vng article de foy
On neuſt ſceu veoir hōme ſi preſt que toy
Mais on a veu en la fin le contraire
Veu quen penſant de ton cabinet traire
Quelque grant bien,richeſſes ou treſors
On ny trouua que tes liures treſords,
Liures mortelz,liures remplys doffence,
Liures gardez contre iuſte deffence,
Liures traduictz par vng tas depaillards,
Placards ſouillez,mynutes & broillards,
Vela lofferte & bien que tu conſacres,
Et tes treſors que tu appelles ſacres,

Qui ſont damnez, reprouuez & mauldictz.
Pour te purger, & ſauluer, tu dys
Que par iceulx, neſt ta foy offenſee,
O poure ſot, poure beſte incenſee!
Scais tu pas bien quon ne touche a la poix
Sans offenſer ou maculer les doitz?
Veulx tu tirer doulceur damaires herbes?
As tu point leu Salomon aux prouerbes
Tant bien prouuant que loccupation
Neu damytie ou conuerſation
Telle quelle eſt, ſoit mauuaiſe ou ſoit bõne
Mauuaiſes meurs ou bonnes vertus donne,
Et tu veulx eſtre eſtime vertueux
Faiſant treſor deſcriptz voluptueux
Dont les aulcuns te ſeruent pour induyre
A fol amour, les aultres pour ſeduyre
Ou eſgarer du chemin de la foy
Lhomme ſil na meilleur eſprit que toy,
Car on ſcait bien que ton oultrecuydance
Garde le tien de faire concordance
Ou conformer ton deſir a la loy,
Quant tu y veulx meſler du faulx alloy,
Dont tu corromps du vray ſens la ſubſtãce
En teſloignant par plus longue diſtance
De ceſte touche ou tu pretendz toucher,
Dont ne peult ton eſprit approcher
Eſtant de foy tant deſnue ou vuyde
Quil faict ſon dieu de Tibule ou Douide
Encores ne ſont de luy bien entenduz.
Tu dys apres que les ardz deffenduz
Aux chreſtiens de ceſte conſcience

Te ſont permis par le droict & licence
Dont on a veu les poetes vſer.
Cela te peult plus nuyre que excuſer,
Au moins icy peult eſtre qui talie
Supporte mieulx que France ta folie.
Et y pourras tant croiſtre en fol renom
Que tu auras de poete le nom
Sans eſtre en France orateur ne poete.
Mais au contraire infidele interprete,
Dont eſt ſorty au peuple tant derreur
Que la memoire en faict auoir horreur.
Et tu pretendz licence poetique
Pour te defendre. O poure pou ethique
Quel ver te poingt, ou te picque le cueur
Dainſi troubler poetique liqueur
Qui par conduytz dune grace degoute
Et les eſpritz arrouſe goute a goute!
Tu as eſcript, Chacun le peult ſcauoir,
Mais ton eſprit a trop petit ſcauoir
Pour augmenter des poetes le nombre,
Vng tel ſoleil na beſoing de telle vmbre,
Ie te pry donc eſcripte vne autre foys
Marot ayant credit en vers Francois
Sans te nommer le poete de France,
Frãce nauroit grant hõner en ſouffrant ce,
Car luy penſant de poete ſeruir
Tu la feroys a grant blaſme aſſeruir.
Ton poure eſprit qui ta gaſte & gaſte,
Te faict penſer quelle eſt vers toy ingrate,
Mais ſi tu veulx a ton faict bien penſer
Et ſes grans biens dung peu recompenſer

Tu congnoiſtras qua toy & a ton eſtude,
Se tournera toute lingratitude.
Elle ta faict ſeulle,plus de doulceurs
Que nont pas faict enſemble tes deux ſeurs
Quon iugeroit eſtre fort charitables.
Si tes eſcriptz eſtoient tous veritables
Vng iour allant au ſainct temple a Paris
Les femmes vey,dieu ſaulue les marys,
Ie te prometz que ces deux damoyſelles
La grace ont bien de couuer deſſoubz elles
Vng rien qui vaille,ou vng ie ne ſcay quoy
Qui vaille moins,ou auſſi peu que toy,
Tu les as bien pour le moins,empeſchees
En ceſte epiſtre,ou tu les as preſchees
Quon veult en Frãce augmẽter p tourmẽs
Lhonneur diuin ou follement tu ments,
Non en ce point ſeulement mais au reſte
De ton epiſtre,ou plus ie ne conteſte,
Craignant aux gens de mal la porte ouurir
Si ie vouloys ta faulte deſcouurir.
Or donc(Clement)ie te prie & conſeille
Tourne ton cueur:affin que leſprit veille
A ton ſalut,& penſe deſormais
A mieulx penſer que ne penſas iamais.

Vela dequoy.

¶ Dizain addreſſant audict Marot qui ſe faiſoit nommer Maro par ſubſtraction du t.lettre finale de ſon nom.

MAro ſans t. eſt excellent poete
Mais auec t. il eſt tout corrumpu
Il prent de t. marotte pour houlette
Et peut ſans t. ce que pluſieurs nont peu.
Auec t. ceſt vng beau nom rompu
Tourne ſans t. ceſt le latin de Romme
Droict auec t. le francoys dung ſot homme,
Maro ſans t. triumphe en Latin graue
Et auec t. domonſtre en francoys comme
Vng glorieux ſans raiſon faict le braue.

¶ Dizain a luy meſmes en dialogue de luy & de lacteur.

Francois.

QVe dict Marot chaſſe du parc Francois?
Marot.
Mais toy (Frãcois) pris au filay des muſes.
Francoys.
Iay dueil quõ tient ton eſprit aux abboys.
Marot.
Et iay regret quen France tu tabuſes.
Francois.
Tõ corps (vng tẽps) eſt ſaulue par tes ruſes.
Marot.
Le bon eſprit ce bon tour luy a faict.
Francois.
Leſprit tenu ton corps ſera deffaict.
Marot.
Deſprit tant prompt, la priſe ſe faict rare.
Francois.
Si es tu mort deſtre ainſi par luy faict

Fuytif francoys fort faſche en Ferrare.

¶ Dizain de iuſtice par ſens moral.

CHacun congnoiſt par moyen de iuſtice
Le bien & mal pour aymer & blaſmer
Ce quelle blaſme en puniſſant, eſt vice.
Ce quelle approuue, on doit vertu clamer
Dont ſelle faict roſtir & enflamer
Les obſtinez en doctrine Arrienne
Et les profetz dordre Lutherienne
Nous laiſſant viure au patron paternel
Ceſt pour monſtrer noſtre foy chreſtienne
Eſtre fondee au gre de leternel.

¶ Dizain de ſorbonne.

QVi faict cõgnoiſtre & le vray & le faulx
Qui peult iuger de locculte penſee?
Qui fauoriſe a pugnir les deffaulx?
Qui rend en fin lame recompenſee?
Qui meſt au corps la raiſon diſpenſee?
Qui rend clarte en maint tenebreux lieu?
Qui meſt au ſens Latin, Grec, & Hebrieu?
Qui faict treſor de toute choſe bonne.
Qui faict monter lhõme au ciel apres dieu?
Grace & leſprit, & auec eulx ſorbonne.

¶ Petit prologue addreſſant lepiſtre reſpon ſiue des deux ſeurs a mes dames de Frãce deux vrayes ſeurs & parfaictes amyes.

SI ie penſoye quon euſt trouue fort bonne
Ma poure epiſtre excuſant la ſorbonne
Et ſupportant iuſtice en ſes ſuppoſtz
Ie nauroye faulte a preſent de propos
Ie ne craindroye a preſent la repriſe
De trop daudace ou trop folle entrepriſe
De vous aoſer ceſte epiſtre adreſſer,
Ie vous laddreſſe, & ſi ne fault penſer
Quelle ayt eſte pour vous miſe en lumiere
Comme voirres par lepiſtre premiere
Que reſcriuoit Marot a ſes deux ſeurs
Troublãt damours & de foy les doulceurs,
Ie les congnoy il ya longue eſpace
Et ſi neux onc deſir dauoir leur grace.
Mais ce qui tant a pouſſe mon eſprit
Contre Marot ne ſon damnable eſcript
Tranſmys aux ſeurs en forme dune epiſtre,
Ceſt que vous deux auez le premier tiltre,
De ſeurs quon ſcait ioinctes par charite,
Et quon ne dit ſinon la verite
En aſſeurant queſtes mieulx renommees
Que ces deux ſeurs par Marot tant aymees
Si ay ie faict la reſponce en leur nom.
Mais pour autant quon leur donne renom
Dauoir preſte a leur frere loreille,
Et quelles ſont de farine pareille,
Iay bien aoſe & voulu vous donner
Ce que leſprit a faict abandonner
Contre Marot, qui par fainte cautelle
A ſes deux ſeurs eſcript lettre mortelle,
Ou ie reſpondz en luy contrediſant

A tous les pointz ou il va meſdiſant
Comme ſcauez,dames,ſi daduenture
De mon epiſtre oyez faire lecture,
Ou ſi par cas vous meſmes la liſez
Ie vous ſupply que vous y aduiſez
Si doulcement,& ſi de bonne ſorte
Que la lecture vng plaiſir vous raporte
Qui ne ſera,ſi dieu plaiſt tant petit
Que de mieulx veoir ne vous dõne appetit.

¶ Epiſtre par Francoys de Sagõ ſecretaire, aux deux ſeurs de Clement Marot, pour cõfuter celle quil leur auoit enuoyee parlant fainctement de charite & de foy.

SI pour troubler damytie les doulceurs
Le mauluais frere abandonne les ſeurs
Si fol amour de dueil le recompenſe
Si tout luy vient contraire a ce quil penſe
Sil penſe encor du Roy auoir pardon
Si voſtre ſexe a ſouffert ſon lardon
Sil a trouue la fin deue a tous blaſmes
Sil a meſdit a tort dhonneſtes dames
Sil ne faict plus que ſonger & reſuer
Sil ne ſcait plus ſur quel pied ſe leuer
Sil croyt quon ayt pitie de luy en France
Sil preuoyt cheoir Litalie en ſouffrance
Si contre dieu ſa femme a bien laiſſe
Si ſes enfaus ne ſont au cueur blece
Si de ſon bien,bien petit,il nherite
Sil eſt fuytif,ainſi comme il merite

Sil vit en crainte,en peine & en tormente
Sil eſt trouble en ſon entendement:
Sil eſt banny ainſi comme il vous mande:
Si feu mortel par ſa vie demande:
Sil eſt contraire a toute verite:
Si fainctement parle en charite:
Et ſil ne vit en cueur que de foy morte,
Eſt il beſoing que ie vous reconforte
Vous aſſeurant en leſbahiſſement
Que vous auez de ſon bannyſſement?
Doibuent les ſeurs prendre melencolie
De veoir leur frere abſent par ſa folie.
Eſt ce pourtant quil ſe dit voſtre amant
Que vous lallez par regret reclamant
Fault il mõſtrer quauez douleur pluſgrefue
Que neut iadis vne dolente veufue
Quant elle vit ſon filz vnique mort,
Si de marot le remors vous remort
Ou ſil eſt mort,ſuppliez Heliſee
Quil le conduiſe en vng champ eliſee:
Quil ſuyue Helye au plaiſant Paradis,
Ou quil reuiue,ainſi que fiſt iadis
Lunique enfant de la veufue dolente
Quant il fuſt mort par la mort violente
Or neſt il mort,ſil neſt mort en leſprit
Cõe on peult veoir par ce quil vousreſcript
Ou il a faict le cueur,la main,la plume
Mõſtrer ſon mal trop plus que de couſtume
Donc ſi auez pour la compaſſion
Douleur deſprit:& au cueur paſſion
Conformez vous a voulente diuine

Qui vous rendra chaſcune plus encline
A corriger de ſon mal la poyſon.
En eſliſant par reigle de raiſon
Le radreſſer au chemin veritable,
Et vous ferez oeuure fort charitable
Si en mectant voſtre poſſible effort
Pouez ſauluer voſtre frere a la mort:
Il peult changer nonobſtant ſon abſence
Leſtat de coulpe a leſtat dinnocence
Conſeillez luy & vous ferez treſbien
Et ſil le faict,il luy en prendra bien.
Si vous laymez comme ſeurs font le frere
Octroyez luy ſecours en tel affaire
Ou na beſoing de ſeule affection
Mais plus deffect & dexecution
Faictes luy dōc charite mieulx pourſuyure
Et par eſpoir ſa foy morte reuiure.
Laccōpaignant des oeuures quil nous fault
Pour effacer auec grace vng deffault.
Il ſe ſcait mieulx,que ne luy ſcauries dire,
Et toutesfois bien pouez luy reſcripre
Suyuant les droictz de loyalle amytie
Qui de ſon mal vous faict auoir pitie.
Ie meſbahy des choſes quil vous compte:
Et encor plus qui ne ceſſe par honte.
Car il ne ſcait vng ſeul mot de latin
Et veult preſcher cōme vng ſainct Auguſtin
Faiſant traicte de vie chreſtienne
A ſes deux ſeurs comme il faict a la ſienne
Lūg vers vous deux cōtrefaict le preſcheur
Laultre mandoit de bon zelle a ſa ſeur

Quil congnoiſſoit pluſieurs viuãts au mõde
Eſtre tant pleins dignorance profonde
Que trop cuyder aucunefois ſcauoir
Venoit ſouuent leur eſprit deceuoir
Tant que p nuyct de leur grãde imprudẽce
Du iour nauoient veritable euidence
Vela le point du fol entendement
Ou ſeſt perdu voſtre frere Clement
Nentendant pas que foy ne peult attraire
Le vray ſalut ſans oeuure ſalutaire
Et que dieu rend ſelon loeuure a chaſcun
Chaſcun le diſt,ce mot eſt tout commun,
Mais il eſt bien difficile a entendre
Si dieu ne veult grace en leſprit eſtendre
Ientends eſprit humain. Car quant a dieu
Il ne pretend ſecours quen aulcun lieu
Et quant a lhomme,il eſt fol ſil ſe fie
Que ſans effect ſeule foy iuſtifie
Auec la foy,moyen de grace faulte
Pour faire bien & chaſſer le deffault
A faire bien,la foy eſt la premiere
Pour impetrer de grace la lumiere
Ceſt la ſubſtance & premier fondement
Du bon eſpoir qua noſtre entendement,
Et neãtmoins fault que loeuure y ayt place
Ou foy linduict par le moyen de grace
Tous ces trois poinctz a lhõme ſont requis
Auant quil ait ſon vray ſalut acquis,
Et lacquiert on par vertu du merite
De grace & foy,dont lune a lautre herite,
Car grace faict par foy iuſtifier

Leſprit qui veult ſa foy viuifier
Suyuant la grace induiſante a bõne oeuure
Mõſtrãt quung bien a lautre ſõ huysoeuure
Et que ſans lung, lautre ne peult ſauluer
Ainſi quon peult facillement prouuer
Par maint endroit de la ſaincte eſcripture,
Prenant pour foy celeſte nourriture
Manne du ciel qui venoit a pourrir
Et ne pouoit que certain temps nourrir
Apres lequel perdoit tout laduantage
Pour lequel dieu en ordonnoit luſaige
Tel eſt Marot,& de luy par raiſon
En telle foy ie fays comparaiſon
Non proprement a vng homme heretique
Mais a ceſtuy poure paralitique
Qui ayant,le moyen ne trouuoit
Dentrer en leaue a lors quon leſmouuoit
Il faingt vers vous eſtre fort charitable,
Mais il neſt rien moins que luy veritable
Charite vraye endure le tourment
Mieulx que ne faict voſtre frere Clement
Elle prent tout en bien par pacience
Craignant ſur tous remors de conſcience
Aulcun ne blaſme,a chaſcun obeiſt,
Et donne a lhomme eſpoir qui reſiouyſt.
Sans eſmouuoir tant de colere ou dire
Quon vienne a tort des iuſticiers meſdire
Ainſi qua faict voſtre frere ſuſdict,
Qui ſans raiſon des iuges a meſdict.
Leſquelz faiſans en paris leur office
Ont faict au feu des meſchans ſacrifice

Et croy quautant en euſſent de luy faict
Sil neuſt fuy congnoiſſant ſon mesfaict,
Doibuent ilz pas auoir plus grande eſtime
En leur eſtat,quant leur glayue reprime
De telz meſchans lhereſie ou lerreur
Font ilz pas bien,quant leur iuſte fureur
Rend aux mauuais vne bonte par craincte
Ou que lexemple engẽdre vne contraincte
De viure bien,en chaſſant le peche
Dont voſtre frere a le cueur entache.
Ne ſont ilz pas dignes dauoir louenge
Puiſque par eulx lhomme de dieu ſe vẽge.
Ne penſez donc mes ſoeurs en Ieſuchriſt
Que rien ſoit vray de ce quil vous eſcript,
Mais eſtimez que ceulx de la iuſtice
Ont tresbien faict debuoir de leur office
En pugniſſant telle ſorte de gens
Car ſe monſtrans eſtre plus negligens
Il ny euſt eu raiſon,ordre ou police,
Qui euſt ſceu vaincre vne telle malice,
Parquoy on faict ſelon droicte equite
Dainſi auoir leur debuoir acquite
Quant par exemple aux ignorans propice
Feirent a mort des mauluais ſacrifice.
Ou ilz nont eu honte ou reproche aulcun
Veu qua leſtime & rapport dung chaſcun
Ilz ont mieulx faict que ne dict voſtre frere
Lequel vous a recript tout le contraire
Dont ie le tien pour tresbien excuſe
Pour ſon erreur qui lauoit abuſe,
En vous mandant quon auoit mis in Frãce

Le nom de dieu & ſon regne en ſouffrance
Ce qui eſt faulx plus quil neſt vray ou ſeur
Quen miel doulx il ny a ſinon doulceur
Et au venin rigueur & amertume,
Pardonnez luy ce neſt que ſa couſtume
Deſtre contraire a toute verite
Et faindre vng mal ſoubz bien de charite.
Quant a celuy que ie vous viens de dire
Du mal de France,il neſt beſoing deſcripre
Excuſe en France,on la congnoiſt aſſez
Tant de preſent que des aages paſſez.
On ſcait tresbien que France eſt la premiere
Qui ſuyt de foy la tant clere lumiere.
France eſt entiere en ſa religion:
France na Iuifz dedans ſa region
Ce quont pluſieurs de nations prochaines
France eſt encor la ſource des fontaines:
France eſt la fleur du treſor terrien:
France a le roy nomme treſchreſtien:
France neſt quune & neſt en ſoy partie:
France contient ſon tout & ſa partie:
France a le bruyct ſur toute nation
Son prent honneur pour domination:
France eſt en fleur florente & fort feconde.
France faict fruict,Frãce eſt riche en fecõde
Bref on ne va en place ny en lieu
Ou tant quẽ france on face honneur a dieu
Parquoy ne peult eſtre contaminee
Par ce Marot qui la importunee
Et ſi direz auec luy en la fin
Que ſon eſprit pour France eſt trop peu fin

Et que le poinct qui liduict a meſdire
Ceſt deſeſpoir plain de colere & dire
Qui le contrainct auoir mortelle horreur
Par les remors quil a de ſon erreur
Et deſtre hors de naturelle terre
En vng pays ou lon va mener guerre
On len veoirra les Francoys conquereur
Si briefuement na paix a lempereur.
Penſez donc ſoeurs ſi Clement voſtre frere
A bien raiſon de ſe plaindre & deſplaire
Conſiderant ſon facheux accident
Qui luy prepare vng danger euident.
Tout ce quil dit de bien neſt que par faincte
Couurāt ſō mal ou mieulx ql peult, pcraincte
Diſſimulant le vouloir de ſon cueur
Tornnant vng doulx en amere liqueur
Cachāt ſoubz fueille ē chaſcū bout de ligne
Le fruict portant la doulceur de la vigne
Tant quon ne peult ſinon de leſprit veoir
Ce fruict cache qui faict loeil deceuoir
Ce quil vous preſche eſt toute flaterie
Ou bien, vng vray bourde de menterie
Parquoy ne fault toute choſe approuuer
En vng aucteur qui tant ſcait controuuer
Et au contraire en la foy & legliſe
Credulite ſans moyen eſt requiſe
Et ny doibt on de rien doubter en cueur,
Mais puis quō ſcait q̄ce frere eſt mocqueur,
Que de mentir ce neſt que ſa couſtume,
Et qua meſdire il employe ſa plume,
Il conuient lyre & voyr diligemment

Ce quil eſcript,puis faire iugement
En approuuant la choſe qui bien ſonne,
Et ne meſdit ou parle de perſonne,
En reprouuant comme il eſt bien decent
Ce qua la loy de dieu ne condeſcend,
Comme en lendroit ou il dict ſur la terre
Auoir veu faire aux innocens la guerre,
Par iuſticiers equitables & droictz
Ce quil repete en plus de cent endroictz
Qui faict iuger le conſeil quil vous donne
Eſtre contraire a ce que foy ordonne,
Et ſi ledict eſtre conforme a dieu
Mais il abuſe & du texte & du lieu
Auquel on veoit en la ſaincte eſcripture
Que dieu promiſt a mainte creature
Peine,& tourment,pour ſon nom precieux
Il entend mal,& comme vng vicieulx
Na ſceu tirer le vray ſens de la lettre
Ou il nentend,que ceſt que bien promectre:
Ou pour le moins on peult voeir q̃ Clemẽt
Ne ſcait que ceſt,que promectre tourment
Conformement a promeſſe diuine.
Ce quil en dict,ſon eſprit le deuine
Et na ſecours deſperit viuifiant
Pource quau ſien par trop ſe va fiant,
Si a il mal deuine daoſer dire
Que pour la foy ont endure martyre
Tous ceulx quon a par mort executez,
Et ſes conſors dexil perſecutez
Dont y en a qui ont eu le courage
De laiſſer dieu,pour viure en mariage

Contreuenant a leur promeſſe & veu
Qui eſt erreur a pugnir par le feu.
A,qui pourroit diceulx faire pourſuyte,
Et preuenir au deuant de leur fuyte
Comme on a faict des aultres condamnez
Qui ont eſte au feu abandõnez:
Suyuant larreſt de iuſtice equitable
Egale a tous,& a tous veritable.
Ie ne ſcay donc quel ver le picque & mord
Dainſi blaſmer tant droicte & iuſte mort
Sil ne vouloit prendre la ſienne exemple
En Hieremie occis aupres du temple,
En Eſaye en deux partz diuiſe,
Et ſainct Eſtienne a tort martyriſe
Ou en quelcun des martyrs ou prophetes
Deſquelz la mort faict celebrer les feſtes
Mais quel prophete!O quel cõſtant martyr
O bon preſcheur pour peuple ſubuertir!
Dont le cueur faict accomplir le prouerbe
Prophetizant le ſerpent deſſoubz lherbe
O prudent oeil qui ſe pourra garder
Du mal qui vient de ſes faictz regarder!
O que la langue honnore bien la bouche
Si tel parler ne ſen va ſans reproche
Mais tu doibs bien paſme ou lorier tenir
Si par eſcript luy veulx contreuenir!
O le bon cueur qui par moyen fidele
Peult ſurmonter le cueur dung infidele!
O que lhomme a la penſee en bon lieu
Selle peult vaincre vng ennemy de dieu!
O que leſprit ausa vng iour de gloire

Dauoir vaincu lappetit tranſitoire!
O doncques ſoeurs fuyez vng tel ſerpent
Qui de picquer iamais ne ſe repent
Mais en mordant a touſiours plus denuye
De mordre encor iuſqua mordre la vie
Donnez vous garde il vient pattelinant
Les yeulx baiſſez & la teſte enclinant
Faiſant des croix vng millier ſans matiere
Fuyez deuant,euitez,le decriere
Et neſcoutez la chanſon ne la voix
De lhypocrite auec ſes mille croix
Qui toſt mourra non obſtant repentance
En feu,en croix,en roe,ou potence,

¶ Prologue addreſſant lepiſtre qui enſuyt a la Royne illuſtre de Nauare,pour la faire entendre aux troys princes & filz de Frā ce pour leſquelz elle eſt faicte.

IAy eu long temps la volunte doubteuſe
La main tremblante & la muſe honteuſe
Premierement que daoſer par eſcript
Mectre au hazard mon lourd & gros eſprit
Soubz lauenture & fortune incertaine
Deſtre excuſe,ou dacquerir la haine
De la plus part des facondez lecteurs
Qui pourront eſtre,ou rudes correcteurs
Ou doulx amys par douiceur amyable
Qui leur rendra mon eſprit agreable.
Et toutesfoys apres auoir doubte,
Main aſſeure,& honte ſurmonte

En la parfin iay conclud prendre audace
Pour ſoubz eſpoir de voſtre bonne grace
Vous dedier lepiſtre qui enſuyt,
Ou il nya plaiſir, grace, ne fruict
Sil neſt cache ſoubz lhiſtore ſecrette
De ce triangle & trinite parfaicte
Dont auez eu lepiſtre & petit don
Que ie commys au ſeigneur de Loudon
Lors quil partiſt de ce pays du Maine
Pour eſſayer lheur de guerre inhumaine.
Mais pour autant que ie ne ſuys certain
Obſtant rigueur du pays fort loingtain
Ou de preſent eſt la court arreſtee
Sil vous auroit mon epiſtre portee
Iay bien voulu la mectre encor icy
Pour men oſter du tout hors du ſoucy
Sachant auſſy quapres la treſpaſſee
Auez encores vng triangle en penſee
Qui vous faict tant aymer la trinite
De troys ayans fraternelle vnite
Quil meſt aduis quon ne ſcauroit riẽ faire
A leur honneur, qui ne vous doibue plaire.
Vela pourquoy ie veulx a ceſte foys
Vous addreſſer lepiſtre de ces troys
En eſperant auoir pour vous leur grace
Qui eſt le tout que lepiſtre pourchaſſe,

Dizain a la dicte royne de Nauarre.

Loing de la court pres dennuyeux repos,
Mort en fortune, & vif en eſperance.

Ien eſcry rien,& brouille cent propos
Iay tantoſt dueil,tantoſt reſiouyſſance
Deſpoir ioyeux & fatale puiſſance
Dont mon eſprit ſe ſleue & ſe rabat,
Ainſi pour paix iay vng mortel debat
Ou lune vainct lautre qui eſt maiſtryſſe,
Et ſuis fache de ce que par eſbat
Aucuneſſoys mes faictz ne vous addreſſe.

Epiſtre aux troys frères princes & enfans de France.

CVidant trouuer ſoubz raiſon biẽprofũde
Lordre du ciel,la machine du monde,
Et troys degrez des ſimples elemens
Pour de vous troys former troys argumẽs
Leſprit ſeſt mys en ſi haulte matiere
Que ie nay plus la liberte entiere
A retirer de ce papier la main
Sans aclerſir dung celeſte,vng humain
La main ne peult du cueur eſtre eſcõduicte
Ces deux ont eu de leſprit la conduite
Ainſi iay faict par moyen de cès troys,
Troys motz depiſtre aſſaillys pluſieurs foiz
Dont le premier peult les aultres cõprẽdre
Pourueu quõ puiſſe en eſperit bien lẽtẽdre
Ou ſeullement penſer la dignite
Du mot de troys,dung dieu en trinite
Suyuant la foy, qui ſans philoſophie
Leſprit humain en ces cas viuifie
Et rompt la cordé a toute opinion

Qui dung en troys veult rompre lunion
Ymaginant realitez quon penſe
En diſtinguant par raiſons vne eſſence.
Or ſont donc troys en la diuinite
En leur ſubſtance ayans ſimple vnite
Iouxte leffaict du ſonge Platonique
Ou par troys poinctz amour demeure vniq̃
Ainſi quō veoit en voz troys cueurs regnet
Parfaict amour pour mieulx les gouuerner,
Et demonſtrer que leſſence eternelle
Conduyct en vous amytie fraternelle.
Mais deſcendons vng degre de ſi hault
Pour euiter de cheoir vng trop grant ſault.
Sont pas rendans a dieu gloire & louenges
En paradis troys hierarchies danges.
Supreme,infime,& moyenne entre deux
Et troys degrez de ſainct ou bien heureux?
Vela les troys du ſpirituel monde,
Venons au ciel & en la ſphere ronde.
Signes y ſont troys en quaternion
Mobile,fixe,ou en communion
Et de chaſcun la maiſon & regie
Dūg de troys poinctz quēſeigne aſtroiogie
Ou len peult veoir en trois quaternitez
Vng ſeul de trois ſur quatre trinitez
Cela eſt vray,mais iayme mieulx men taire
Pour depeſcher le monde elementaire.
Subiect au ciel, donc les ſignes ia dictz
Sont encor plus ſubiectz au paradis.
Les elemens ont trois degrez deſpece
Car les vngs ſont penſez en leur ſimpleſſe

Les ſecondz non, mais en leur mixtion.
Quant eſt des tiers, grande eſt la queſtion
Cõme eſt leur droict nõ, propre & veritable
Dont ilz parfont maint effectt profitable
Ces trois raiſons font a lhomme diſcret
Des elemens entendre le ſecret
Et a leſprit font premiere ouerture
De concepuoir tout effect de nature,
Vela comment par trois moyens certains
Ie vous cõpare aux trois mondes haultains
A lung treſhault pour voſtre intelligence
Subtil eſprit & commune regence
Qui vous faict trois nauoir quune amytie.
Et lung aux deux partir tout a moytie.
Au ſecond Quoy? Gloire ou vertu celeſte;
Vous y compare, & puis on iuge au reſte
Qua voz ſubiectz eſtes doulz & clemens,
Et tout ainſi que les quatre elemens
Donnent au corps les graces corporelles
Par mixtion de choſes naturelles,
Ainſi vers tous ſeſtand voſtre amytie.
Non pas ainſi, mais mieulx de la moytie,
¶ Au mineur monde ya il par ſemblable
Dung ſeul en trois vnion amyable?
Quen dictes vous meſſieurs les naturelz?
Y trouuez vous trois ſieges corporelz
Deſquelz chaſcun correſpond avng mõde?
Ie croy que oy, Teſte ou leſprit abonde
Peult enſeigner monde intellectuel
Plus hault que tous & plus ſpirituel.
Le cueur ſecond vray ſiege de la vie

Reſpond au ciel,dont la vie eſt ſuyuie
Le tiers requis a generation
Et ou nature a reparation
De chair viuant a la mort tributaire,
Ie le compare au monde elémentaire,
Monde infernal contient troys trinitez
Ou troys ſoeurs ont premiere dignitez.
Vne Alecto,Theſiphone & Megere.
Chaſcune prompte aux tourmens,& leggere
Dexecuter a la rigueur des loix,
La volunte des iuges,qui ſont troys,
Vng Eacus,Minos,& Radamanthe
Qui font punir de peine vehemente
Corps & eſpritz des hommes condamnez
Et par ſentence au feu abandonnez
Ientendz au feu des flammes immortelles
Ou ſont pecheurs,apoſtatz,infidelles
Tous troys pugnis ſelon iuſte rigueur.
De mort ſans fin qui tormente le cueur
Vela comment,de ſix,cinq trinitez
On peult trouuer en voz fraternitez.
Vela les poinctz dõt ie faictz de troysfreres
Comparaiſon a trois diuine ſpheres,
Par la vertu de ce nombre de trois
Receu de dieu en recepuant troys roys,
Et approuue par trois filz dung roy pere
Dont ſortira le bien que France eſpere
Malgre fortune & fatal accident
Qui fauoriſe au prince doccident
Iuſques au tẽps que les troys filz de Frãce
Pourront cõbatre ennemys par outrance,

Et employer leur bras & forte main
Pour reſiſter a lempereur rommain
Ou pour luy faire en vng beſoing la guerre
Sil aſſailloit ou occupoit leur terre.
O donc triangle & ternaire bien faict
Nombre de trois premier nombre parfaict,
Nombre ſacre, Nombre de grant puiſſance,
De trois vertus donnant la congnoiſſance
Par lordonnance & ſtatut theologal
Nombre qui plaiſt a dieu. [illegible] inegal.
Nombre qui faict [illegible] diuins offices.
Recomm[illegible] trois fois les ſacrifices
Nõbre qui peult par trois motz vehemẽtz
De mer troubler, appaiſer les tormentz.
(Pourueu quhiſtoire a la foy accordee
Vueille approuuer la fable de Medee)
Nombre de trois, quant trois qualitez font
Vng ſeul ternaire en lõge, large & profond.
Outre ces trois quen ce nõbre on recouure
Diuencion quelconque ne ce trouue
Et ne peult on adiouſter ſans mesfaict,
Au corps de trois accomply & parfaict
Sur Ariſtote en ce point ie me fonde
En vng traicte quil fait du ciel & du mõde,
Ou bien au long a dict & expoſe
Que tout effect au monde eſt diſpoſe
Par vne loy qui en trois eſt partie
Et cloſt en ſoy vng tout & ſa partie
Sur tout effect la loy ſeſtend, affin
Dauoir moyen commencement & fin
Le temps auſſy dung en trois on meſure

Du temps preſent, de ſaiſon future
Et du paſſe, qui ne peult reuenir
Encores trois, dieu veult au monde vnir
Ceſtaſſauoir, nombre, poix, & meſure
En deffendant de ces trois poinctz luſure,
Doibz ie plus oultre encore mempeſcher
Pour les vertus de ce nombre cercher?
On cõgnoiſt trop lamour qui vous aſſemble
Et faict cuyr vng cueur a trois enſemble
Chacun ſcait bien que voz trois neſtes quung
Nauez beſoing dayde ou ſecours aucun,
Et que vous trois auez telle concorde
Quen vng lyen ne faictes quune corde
La corde en triple a grant peine ſe rompt
Et le triangle en vng cercle bien rompt
Eſt vne choſe infrangible ou bien forte
Quil ſoit ainſi, a chaſcun men raporte
Sil veiſt en France vng triangle parfaict.
De trois a vng, que la mort a deffaict,
Lung dentre eulx eſt encor plain de vie
Lautre de deux par la mort fut rauye,
Affin dauoir au ciel communion
Pour ſon loyer dauoir faict vnion,
Et appaiſe la diſcorde & la guerre
Dentre les roys & princes de la terre.
Vela comment ce triangle paſſe
Par vne mort eſt rumpu & caſſe
Mais les deux coings du triãgle demeurent
Tresbien vnys iuſques a ce quilz meurent
En aſſemblant par la mort dune mere
Deux cueurs en vng de la ſeur & du frere

O que ces deux font vng nombre a louer
De tout eſprit qui en a le pouuoir.
O quantes foys iay voulu entreprendre
Parler de deux que ie nay peu comprendre.
Ientendz de deux en perſonne & en corps
De meſme eſprit dont viennent les accordz
Et dung cueur ſeul qui faict a lung cõplaire
Tout ce que lautre entreprent & veult faire
Ces deux en vng monſtrent en verite
Le bien damour & fruict de charite,
Qui tellement lung auec lautre lye
Que lung des deux iamais laultre noublye.
Vng ſeul peult bien eſtre aſſailly daucun,
Mais deux vnys reſiſtent a chaſcun.
Beaucoup moins peult vng ſeul que deux enſemble
Et mieulx vault lūg quāt a lautre on laſſēble
Pour recueillir le fruict a la moytie
De veritable & certaine amytie.
Qui fut par grace entre ces deux promiſe
Quant du triangle vne a la mort fut miſe.
O quel amour aux deux recommenca
Lors que des trois la tierce treſpaſſa,
Vous iugerez ſi la mort dune mere
Aux frere & ſeur cauſa douleur amere
Conſiderans par vng corps corrumpu
La mort auoit vng triangle rompu
Auquel auoyent obey les trois mondes
Luy ſubmetant lair, feu, terres, & vndes
Or eſt par mort ce triangle deffaict
Au lieu duquel lauons vng pair parfaict

De deux en vng & dung en deux parties
Qui ont eſte par amour imparties
Pour demonſtrer la double dignite
Quung philoſophe a miſe en lunite
Et la vertu quil diſoit eſtre en elle
En prenant vng,pour leſſence eternelle
Dung dieu en trois, & pour vng bon eſprit
Si nous croyons Euſebe qui leſcript.
Ainſi ces deux par bonte ſouueraine
Ne ſont quung roy & leſprit dune royne,
Deſquelz le monde a telle opinion
Quil nen vouldroit ſeparer lunion.
Et diſt chaſcun que morte vne Loyſe
Reſtent ces deux,deux tables de Moyſe,
Eſquelles dieu approuua & ſigna
La loy antique au hault mont de Syna
Ces deux,ſont deux eſtoilles ſcintillantes
Ou encore mieulx oliues diſtillantes
Huylle fort doulx,dont chaſcun a beſoing
Qui veult auoir Zacharie en teſmoing.
Chaſcun des deux a diuerſe ornature
Diuerſe grace,& nont quune nature,
Il nappartient qua dieu diuinement
Double nature en vng corps ſeulement
Auquel auoit cõme on liſt en maint texte,
Nature humaine & nature celeſte.
De vouloir donc comparer en ce lieu
Natura dhomme a nature de dieu,
Ce ſeroit trop,& toutesfois ie penſe
Que leur nature & diuine eſſence
Tant ont leſprit net,pur,viuifie,

Et des eſpritz du ciel clarifie
Ien diroys plus,mais ie crainctz auoir tiltre
De papelard,ou flateur en epiſtre.
Se ie ne mectz bien toſt concluſion
A mon eſprit plain de confuſion.
Donc pour conclurre & faire fin de lettre
Si trois en vng voulez vnir & mettre
On dira lung ſi treſſort & puiſſant
Quil vous rendra le monde obeyſſant
Non ſeulement le monde tranſitoire.
Mais leternel ou conſiſte la gloire,
Dont vous aurez auec dieu bonne part
Tous trois vng iour apres mortel depart.
Qui ſera tard plus quon ne pourroit dire
Sil ne vous vient premier quon le deſire.
Vela dequoy.

¶ Chant royal a la louenge du roy treſchreſtien Francoys premier de ce nom.

NEſt pas le roy le plus heureux du mõde
Quant dieu luy faict ceſte grace dauoir
Force de corps,leſprit ſain,le cueur munde,
Femme & enfans,habondance dauoir
Iuſtice,foy,prudence,& bon ſcauoir.
Dont il maintient en amour & concorde
Tous ſes ſubiectz,& auec eulx concorde.
Certes ſi eſt,mais il ne fault obmettre
(Qui ne vouldra blecer ſa conſcience)
Dire quil a tiltre imparfaict,ou mettre
Reſtaurateur de lhumaine ſcience.

Ceſſant la guerre, apres quil fut ſemõds, de
Traicter la pais quon peult en Frãce veoir,
Veit que pareſſe ou negligence immunde
Auoit prins cure a lhomme decepuoir
Et ne faiſoit a ſcience debuoir
Par vng erreur qui trop laſchoit ſa corde
Dont luy voulant faire allegeance, accorde
A ſes deſpens les medecins commettre
Pour de ſcience oſter le mal, ſi en ce
Remede auoit', qui vault autant cõme eſtre
Reſtaurateur de lhumaine ſcience.

Donc par moyen de ſon conſeil il munde
Ars liberaulx, que dieu luy faict ſcauoir.
1 Il rend Grammaire en ſon eſtat facunde
2 Darithmetique, il faict chaſcũ pourueoir
3 En Rethorique on peult apperceuoir,
Quil ny a plus (comme il ſouloit) diſcorde,
4 Son droict plommet Geometrie encorde,
5 Il nous deffend en la Logique admettre
6 Le faulx pour vray. Muſique eſt en eſſẽce
7 Aſtronomie a recouuert vng maiſtre
Reſtaurateur de lhumaine ſcience.

Cela rendu en ſa beaulte ſeconde
A ſon Amour faict chaſcun eſmouuoir
Mais plus y ſert leloquence & faconde
Dõt peult a luy cueurs attrayre & mouuoir
Le dire (en Grace) a quelque autre deuoir
Lhomme ne peult ſans qua raiſon diſcorde
Dantique faict ſi treſbien recorde.

Que sil les met en rime on peult cõgnoistre
Quil rent a lart poetique excellẽce
Et quil estoit predestine a naistre.
Restaurateur de lhumaine science

Puis il cõgnoist le ciel, lair, feu, terre, vnde
Monstrant diceulx les poinctz, cestassauoir
Comme la terre en sa figure est ronde
Soustenant leaue en son' cours & mouuoir.
Il peult de lair tous secretz conceuoir
Du feu subtil, subtiliement aborde,
Mais lesprit clos en prison crasse & orde
Pour veoir au ciel na que foy pour fenestre
Et son merite attend en patience,
Luy suffisant aux humains apparoistre
Restaurateur de lhumaine science.

Enuoy.

¶ Prince eternel regnant au diuin cloistre
Ie te supply vouloir tousiours accroistre
Lauctorite, le pouoir, la regence
Du roy Fracoys & nous vueilles permettre
De le nommer en ce monde & bas estre
Restaurateur de lhumaine science.

¶ Chant royal pour confuter par quatre raisons naturelles les insensez Lutheriens.

I Ay eu lesprit tout prest a vaciller
Soubz le fardeau des raisons apparentes
Querreur vouloit en mon cueur distiller
Par maintz conduitz & sources differẽtes,

Mais le donneur des graces prosperantes,
Me voyant lors pensif & estonne
Vng vent du ciel par faueur estonne,
Ayant la foy pour sa circunference
Ou iay fonde sans texte enangelique
Quatre raisons de bien grande apparence
Pour confuter la secte Luthericque.

Prémiere raison.

¶ Sens naturel est venu consoler
Mon sens trouble dopinions recentes,
Me disant estre vng signe daffoller.
De contemner de noz peres les sentes,
Puis qua la loy de dieu sont condescentes,
Dont se en chemin par eulx bien ordonne
Iamais on nest de dieu abandonne
Foy imprimant sur nette conscience
Dict lautre voye estre vng chemin oblique.
Et ie soustien que foy sert de science
Pour confuter la secte Lutherique.

Seconde raison.

¶ Aultre raison me prins a desmesler.
Ou tout ainsi quen choses transparentes
Ie vey que dieu lors quil vouluſt aller
Du mõde au ciel, entre autres biẽs & rẽtes
Laissa la paix a parens & parẽtes.
Or en lerreur de ce Luther damne
Lhomme est a guerre & discord adonne,

Confuſion y ſert de patience,
Le filz ſeduict vers ſon pere a la picque,
De ces trois pointz ſuffiſt lexperience
Pour confuter la ſecte Lutherique.

Tierce raiſon.

¶ Droicte iuſtice eſtend ſon bras en lair,
Et de mes ſens appaiſe les tourmentes
Faiſant ſon feu de rigueur ſcintiller
Sur obſtinez & langues violentes.
Mordans legliſe & ſes loix excellentes.
Or neſt il homme encores Dadam ne
A qui iuſtice ait ce cas pardonne.
Et au contraire il ne fault indulgence
A vng chreſtien comme a vng heretique,
Parquoy iuſtice ouure lintelligence
Pour confuter la ſecte lutherique.

Quatrieſme raiſon.

¶ Grace luyſant ſur moy cõme vng eſclair
Ma deſcouuert les figures latentes
De leſcripture ou iay veu bien a clair.
De ces meſchans les fins incompetentes,
Leſquelz faiſoient lettres cloſes patentes
En illuſtrant le ſens par eulx donne
Mais onc de dieu nen fut vng guerdonne
Mectant pour luy miracle en euidence
Ainſi quil faict au gre du catholique
En confermant ma lettre de credence
Pour confuter la ſecte Lutherique,

Le coup

¶ Enuoy addreſſant au Roy.

¶ Roy teſchreſtien, dieu qui ta couronne,
Et de la foy ton ſceptre enuironne
Euſt faict vers toy & tes petes offenſe
En vous donnant ce tiltre pour deffenſe
Des bons chreſtiés contre gens plutonique
Si en layant, par faulte de prudence
Auyez comme eulx de ſecours indigence
Contre la dent & poiſon cerberique.
Mais iuſqueicy auez en innocence
Oſte par feu du feu la violence
Pour confuter la ſecte Lutherique.

Fides

Fortitudo Sagontina Fames

¶ Dizain.

L'Aigle rommain volloit en Aragon
Lors que fortune aydant a linfidele
Luy feit choiſir la ville de Sagon,
Penſant que toſt pourroit triumpher delle
Mais en la ville eut peuple tant fidele
Quapres auoir par force reſiſte
Et en la fain extreme perſiſte,
Mourut au feu pour pardon foy promiſe

Ainſi iay pris(dennemys moleſte)
Fain,force,foy,Pour triangle en deuiſe.

DIZAIN POVR LA FIN du coup deſſay.

VA coup deſſay eſſayer la fortune
Deſtre aggreable au vigilant lecteur
Le tẽps eſt propre,& lheure eſt oportune
De veoir iouer contre Marot laucteur.
Marot demande vng ſcauant correcteur
Pour reprouuer ſon erreur & follye
Que veult laucteur,pour ce coup ie ſupplye
Eſtre excuſe ſi quelcunq a blece,
Affin quon voye en matiere iolye
Apres leſſay bon ieu par luy dreſſe.

Vela de quoy.
ALIQVID NE NIHIL.
Fin du coup deſſay.

RESPONCE PAR LVNG des amys de limprimeur de ce petit traicte. A vng incõgneu,contrediſant le poete. Diſant que limprimeur a perdu credit,ſes biẽs,& neut a limpreſſion,dicelluy, & donne Lauteur a tous les diables.

Qvi eſt ceſt homme de renom
Vi ſcait ſi bien trouuer ſon nom
voires ſon nom,&ſon pays,
(Dequoy le plus ie meſbahis)
En motz barbares & ruſticques?
Il nentend pas bien les practiques
De tourner les noms en francoys
Ceſt vng poete pamanchois
Appelle Daluce locet
Qui en tel cas gueres ne ſcet
Et nenſuyt pas la belle couſtume
Des francoys vſant de la plume,
Qui ont ceſte perfection
De trouuer quelque inuention
Sur leurs noms,ou quelque ſentence
Il a bien gaigne quon len tence
Comme vng ſot dignes de ſonnettes
Qui a eſcript en ſes ſornettes
Des cas dont le contraire appert
Diſant que limprimeur expert
Du coupdeſſay(o le menteur)
Donna a cent diables lautheur
Dudit traicte mais de ſa bouche
Ne ſaillit iamais tel reprouche
Et ſi na perdu ſon credit
Cõme ce beau Poete dict
Dedans ſa ſotte remonſtrance
Et ſi en a eu deliurance
Telle que ceſt la tierce foys
Quil eſt imprimeur,touteffoys
Il dict que limprimeur eut perte

Mais ſa menſonge eſt trop apperte
Et croy (pour plus luy faire honte)
Que le prouffit du liure monte
Plus dargent que luy ne les ſiens
Neurent iamais vaillant en biens.
Ne iuges donc ſans certitude
Toy qui te faings par vng nom rude
Ie ſcay ton nom ſans nul deffault
Et ton pays ainſi quil fault.

LE DIEV GARD DEMA-rot a la court.

VIenne la mort quant bon luy ſemblera
Moins que iamais mon cueur en trem-blera.
Puis que de dieu ie recoy ceſte grace
De veoir encor de monſeigneur la face
Ha mal parlans ennemis de vertu
Totallement me diſies deueſtu
De ce grant bien, voſtre cueur endurcy
Ne congneut onc ne pitie ne mercy
Pourtant auez ſemblable a vous penſe
Le plus doulx Roy qui fut onc offenſe
Ceſt luy, ceſt luy France Royne ſacree
Ceſt luy qui veult que mon oeil ſe recree
Comme ſouloit en voſtre doulx regard
Or ie vous voy France que dieu vous gard
Depuis le temps que ie ne vous ay veue
Vous me ſemblez bien amendee & creue
Que dieu vous croiſſe encore plus proſpere
Dieu gard Frãcoys voſtre cher filz & pere

Le plus puissant en armes & science
Dont ayez eu encore experience
Dieu gard la Royne Alienor Dautriche
Dhonneur de sens & de vertus tant riche
Dieu gard du dard motifere & hideulx
Les filz du roy dieu no⁹ les gard to⁹ deux
O que mō cueur est plein de dueil & de ire
De ce que plus les trois ie ne puis dire
Dieu gard leur seur la Marguerite plaine
De dons exquis, ha royne Magdalaine
Vous no⁹ hastes, biē vo⁹ puis ce me semble
Dire dieu gard & adieu tout ensemble
Pour abreger dieu gard le noble reste
Du Royal sang origine cœleste
Dieu gard tous ceulx que pour la France veillent.
Et pour son bien combatant & conseillent
Dieu gard la court des dames ou abonde
Toute la fleur & leluste du monde
Dieu gard en fin toute la fleur du lis
Lime & rabort des hommes mal polis
Orsus auant mon cueur & vous mes yeulx
Tous dung accord dressez vous vers les cieulx.
Pour gloire rendre au pasteur debonnaire,
Dauoir tenu en son parc ordinaire
Ceste brebis estonguee en souffrance
Remerciez ce notable roy de France
Roy plus esmeu vers moy de pitie iuste
Què ne fut pas enuers Ouide Auguste
Car dadoulcir son exil le pria

Ce quacorde Auguſte ne luy a
Non que veille(Ouide)me vanter
Dauoir mieulx ſceu que ta muſe chantes
Trop plus que moy tu as de vehemence
Pour eſmouuoir a merci & clemence
Mais aſſez bon perſuadeur me tien
Ayant vng prince humain plus que le tien
Si tu me vains en lart tant agreable
Ie te ſurmonte en fortune amyable
Car quant banny au gettes tu eſtoys
Ruſſeaulx de pleurs ſur ton papier gettois
En eſcripuant ſans eſpouer de retour
Et ie me voy mieulx que iamais autour
De ce grant roy ce pendant queſtes
Pres de Ceſar a Romme en liberte
Damour chantans,parlant de ta Corynne
Quāt eſt de moy ie ne veulx chāter hymne
Que de mon Roy ſes geſtes reluyſans
Me fourniront dargumens ſuffiſans
Qui veult damour deuiſer ſi deuiſe
La eſt mon but mais quant ie me raduiſe
Doibs ie fuir lelegie preſente
Sans qung dieu gard encore ie preſente
Non(mais a qui)puis que Frācoys pdonne
Tant & ſi bien qua tous exemple il donne
Ie dis dieu gard a tous mes ennemys
Dauſſi bon cueur qua mes pl⁹ chers amys.

La mort ny m ord.

Fin.

Du dieu gard de Marot.

Le valet

DE MAROT CONtre Sagon.

Fripelippes. Sagouin

CHRISTOPHORVS RICHErius in Saguntinum.

Vah, qui Clementem furioso dente fatigas,
Et dira laudes improbitate petis.
Dii tibi dent Furias, rabieq; agiteris edaci,
Atq; Saguntina discrutiere fame.

FRIPELIPPES SECRETAIRE de Clemẽt Marot, a Frãcoys Sagon secretaire de labbe de ſainct Euroul.

PAr mon ame il eſt grant foyſon
Grant annee & grande ſaiſon
De beſtes quon deuſt mener paiſtre
Qui regibent contre mon maiſtre,
Ie ne voy point quũg ſainct Gelais
Vng Heroet, vng Rabelaiz,
Vng Brodeau, vng Seue, vng Chappuz,
Voyſent eſcripuant contre luy.
Ne papillon pas ne le poinct.
Ne Thenot ne le tenne point.
Mais bien vng tas de ieunes veaux
Vng tas de Rymaſſeurs nouueaux
Qui cuydent eſleuer leur nom
Blaſmant les hommes de renom
Et leur ſemble quen ce faiſant,
Par la ville on ira diſant,
Puis qua Marot ceulx cy ſataſchent,
Il ne eſt poſſible quilz nen ſachent.
Et (veu les faultes infinies
Dont leurs Epiſtres ſont fournies)
Il conuient de deux choſes lune
Ou quilz ſont troublez de la lune.
Ou quilz cuydent quen iugement.
Le monde (comme eulx) eſt iument.
De la vient que les poures beſtes
(Apres ſeſtre rompu les teſtes)
Pour le bon bruyt dautruy briſer,
Eulx meſmes ſe font deſpriſer.

Si que mon maiſtre (ſans meſdire)
Auecques Dauid peult bien dire
Or ſont tombez les malheureux
En la foſſe faicte par eulx.
Leur pied meſme ſeſt venu prendre
Au file quilz ont voulu tendre.
Car il ne fault pour leur reſpondre
Dautres eſcriptz a les confondre
Que ceulx la meſmes quilz ont faictz
Tant ſont groſſiers & imparfaictz,
Imparfaictz en ſens, & meſures
En vocables, & en ceſures,
Au iugement des plus fameux
Non pas des ignorans comme eulx.
Lung eſt vng vieulx reſueur Normand
Si goulu, friant & gourmand
De la peau du poure Latin
Qui leſcorcha comme vng maſtin.
Lautre vng Huet de ſotte grace
Lequel veult voler la place
De labſentimais le demandeur
Euſt affaire a vng entendeur.
O le Huet en bel arroy
Pour entrer en chambre de Roy
Ce Huet & Sagon ſe iouent
Par eſcript lung lautre ſe louent
Et ſemblent, tant ilz ſentreflatent,
Deux vieulx aſnes qui ſentregratent.
Or des beſtes que iay ſuſdictes,
Sagon, tu nes des plus petites
Combien que ſagon ſoit vng mot

Et le nom dung petit marmot.
Et ſaches quentre tant de choſes
Sottement en tes dictz encloſes
Ce villain mot de Concluer
Ma faict dahan le front ſuer.
Au reſte de tes eſcriptures
Il ne fault vint ne cent ratures
Pour les corriger. Combien donc'
eullement vne tout du long.
Auſſi monſieur en tient tel compte
Que de ſonner il auroit honte
Contre ta rude cornemeuſe
Sa doulce lyre, & puis ſa Muſe
Parmy les princes allaictee.
Ne veult point eſtre valetee
Hercules fit il nulz effor.
Sinon encontre les plus fors
Penſez qua Ambres bien ſierroit.
Ou a Canis, qui les verroit
Combatre en ordre & equipage
Lung vng valet, & lautre vng page.
Iay pour toy trop de reſiſtance,
Encor ay ie peur quil me tance
Donc ie teſcry: car il ſcait bien
Que trop pour toy ie ſcay de bien.
Vray eſt quil auoit vng valet,
Qui ſappelloit Nihil valet,
A qui comparer on teuſt peus
Toutesfoys il eſtoit vng peu
Plus plaiſant a veoir que tu nes:
Mais non pas du tout ſi punes.

Il auoit bien tes yeulx de Rane,
Et si estoit filz dung Marrane
Comme tu es. Au demourant
Ainsi vedel, & ignorant,
Sinon quil scauoit mieulx lymer
Les vers quil faisoit imprimer.
Tu penses que cest cestuy la
Qui au lict de monsieur alla.
Et fit de sa bourse mitaine.
Et va vaita fieure quartaine,
Comparer ne ty veulx, ne doys
Il valoit mieulx cent foys que toy
Mais vien ca qui ta meu a dire
Mal de mon maistre en si grant ire
Vrayement il me vient souuenir
Qung iour vers luy te vy venir
Pour vng chant Royal luy monstrer
Et le prias delacoustrer,
Car il ne valoit pas vng oeuf
Quant il eut refaict tout neuf
A Rouen en gaignas (poure homme)
Dargent quelque petite somme,
Qui bien a propos te suruint
Pour la verolle qui te vint.
Mais pour vng sueur quant ie y pense,
Tu en rens froyde recompense.
Il semble (pourtant) en ton liure
Quen le faisant tu fusses yure:
Car tu ne sceuz tant marmonner
Quūg nom tu luy sceusses donner
Si na il couplet, vers, nepistre,
Qui vaille seulement le tiltre,

Dont ne ſoys glorieux ne rogue,
Car tu le grippas au prologue
De Ladoleſcence a mon maiſtre:
Et quon liſe a dextre ou feneſtre
On trouuera (bien ie le ſcay)
Ce petit mot de Coup deſſay,
Ou Coups deſſay, que ie ne mente.
O la ſotie vehemente.
¶ A peine ſera iamais crainct
Le combatant qui eſt contrainct
Demprunter, quant vient aux alarmes,
De ſon aduerſaire les armes.
Ha ruſtre, tu ne penſoys pas
Que iamais il deuſt faire vng pas
Dedans la France: tu penſoys
Sans pitie ce bon Roy Francoys,
Et le paignoys en ton cerueau
Auſi Tigre que tu es veau:
Ceſt pourquoy les cornes dreſſas.
Et quant tes eſcripz adreſſas
Au Roy tant excellent Poete,
Il me ſouuint dune Chouette
Deuant le Roſſignol chantant,
Ou dun oyſon ſe preſentant
Deuant le ſigne pour chanter.
Ie ne veulx flater ne vanter
Mais certes monſieur auroit honte
De tallouer dedans le compte
De ſes plus ieunes apprentiz.
¶ Venez ſes diſciples gentiz
Combatre ceſte lourderie.

Venez ſon mignon Borderie.
Grand eſpoir des muſes haultaines.
Rocher, faictes faillir Fontaines
Lauez tous deux aux Veaulx les teſtes.
Lyon (quin es pas Roy des beſtes
Car Sagon leſt) ſus, haut lapate
Que du prumier coup on la bate.
Sus Gallopin, quon le galloppe.
Redreſſons ceſt Aſne qui choppe
Quil ſente de tous la pointure
Et nous aurons bonaduenture
A mon aduis, aſſez ſauant
pour le faire tirer auant.
Vien Brodeau le puiſne ſon fils
Qui ſi treſbien le contrefis
Au huictain des freres Mineurs,
Que plus de cent beaulx diuineurs
Dirent que ceſtoyt Marot meſme
Teſmoing le Griſon dangouleſme
Qui reſpondit Argent en pouppe
En lieu Dyure comme vne ſouppe
Venez donq ſes nobles enfans
Dignes de chappeaulx triumphans
De vert Laurier, faictes merueilles
Contre Sagon digne doreilles
A chapperon. Non, ne bougez,
Pour le vaincre rien ne forgez:
Layſſez ceſt honneur & eſtime
A la dame Anne Philethime
De qui Sagon pourroit apprendre
Sil a peine elle daignoit prendre

De lenſeigner. Trembles tu point
Coquin, quant tu oys en ce poinct
Hucher tant deſperitz, dont le moindre
Scait mieulx que toy louer & poindre?
Ie laiſſe vng tas dyurongneries
Qui ſont en tes rymaſſeries
Comme de tes quatre raiſons
Auſſi fortes que quatre Oyſons,
De ſes deux ſeurs Sauoyſiennes,
Que tu cuydoys Pariſiennes,
Et de maincte autre grand folie
Dont il na grand melancolie
Mais certes il ſe deuſt grammẽt
De touyt irreuerammẽt
Parler dune telle princeſſe
Que de Ferrare la ducheſſe
Tant bonne tant ſage, & benigne.
O quantes foys en ſa cuyſine
Ton dos a eſte ſouhaite
Pour y eſtre bien fouete?
Dont (peult eſtre) elle euſt faict defenſe,
Tant bien pardonne a qui loffence,
Mais moy ie ne me puis garder
De ten batre, & te nazarder.
Ta meſchancete my conuye,
Et mẽfault paſſer mon enuye,
Zon deſſus loeil, zon ſur le groing
Zon ſur le dos du Sagouyn
Zon ſur laſne de Balaan.
Ha vilain, vous petez dahan,
Le feu ſainct Anthoine vous arde.

Ca ce nez que ie le nazarde
Pour tapprendre auecques deux doitz
A porter honneur ou tu doys
Enflez villain,que ie me ioue
Sus,apres,tournez lautre ioue
Vous cryez/le vous feray taire
Par dieu,monſieur le ſecretaire
De beurre fraiz.Hou le maſtin,
Pleuſt a dieu que quelque matin
Tu vinſes a te reuengers
Labbe ſeroit en grand danger
De veoir par maniere de rire
Monſieur mon maiſtre luy eſcripre
Et deſtre de luy mieulx traiſte
Que de moy tu ne las eſte,
Car il ſcait tout,& ſcait comment
Te fis expres commandement
De ten aller mettre en beſongne
Pour compoſer ton Coup dyurongne,
Ce que luy accordas,pourueu
Quen apres tu ſeroys pourueu
De la cure des ſoligny.
Quant a celle de Sotigny
Long temps a par election
Tu en prins la poſſeſſion,
Que ie donne au dyable la beſte,
Il me faict rompre icy la teſte
A ſes merites collauder,
Et les bras a le pelauder,
Et ſi ne vault pas le tabut.
Mieulx vault donc icy mettre but,

Taduiſant Sot, taduiſant veau,
Taduiſant valeur dun naueau,
Que tu ne te vys receuoir
Oncques tant dhonneur que dauoir
Receu vne epiſtre a oultrance
Dung valet du Maro de France.
Et crains, dune part, quon ten priſe
Puis (dauoir tant de peine priſe)
Iay peur quil me ſoit reproche,
Quun aſne mort iay eſcorche

FINIS.

IN EVM QVI SCRIPSIT IN Marotum, Hendecaſyllabum.

Pœnas Steſichorus luebat olim,
Lingua Tyndariden loquaciore
Dum leſit merito licet, nec iram,
Fugit fœmineam bonus Poeta,
Sed cæcus varium canit coactus.
Eheu qui tibi iam putas futurum
Ingens ardelio? Putas Maroti
Numen vel leuius: vel eſſe vires
Infra id, quod muliebre robur egit.
Non iam corporeis, miſelle, ocellis
Sed demens capiere luce mentis.

Dizain conforme aux vers precedens par Charles Fontaines.

Steſicorus le Poete de Grece
Apres auoir eſcript encontre Heleine
Qui en beaulte a ſurpaſſe Lucreſſe,
Il fut pugny par vne telle peine
Qui ne vit goutte. Or pour ſa veue pleine
Toſt recouurer, luy conuient contreſrire
Ainſi Sagon, il te conuient eſlire
De ces deux cy ou lune ou lautre voye,
Ceſt, a ton oeuure a preſent contredire,
Ou que remply de vergongne on te voye

FINIS.

HVICTAIN ENVOYE A CLEment Marot par vng ſien amy.

Sagon doibt faire a ton vallet reſpondre
Sa chambriere, & iure de couraige,
(Ou en abyſme il puiſſe toſt confundre.
Car ceſte foys (ſil peult) il feta raige.
Or du remede, il fault bien (ſil enraige)
Le garroter de cordes a gros neux:
Puis le mener, pour le faire pluſſaige.
Droict a Larchāt cōme vng Mathelineux.

FIN DV VALET de Marot.

La grande

GENEALOGIE DE FRI-pelippes, Composee par vng ieune Poete Champestrei

Auecques vne Epistre, adressant le tout a Francoys Sagon.

Lettre va ten & ne faictz long seiour
Ta presenter deuant lautre greban,
Affin quil ayt tout son arriere ban
Contre Marot premier quil face iour.

SAlut a toy o gentil secretaire.
Que dit ton cueur (qui scait le secret taire
Quant il est temps) de ce quun estourdy
Vn sot parfaict, a peu que ie ne dy
(Si vne foys a Rimailler ma rote)
Sentant le feu au tour de sa marotte
A contre toy voulu tendre les laczl
Si tu le veulx il ten dira helas
Ton coup dessay luy a gratte sa rongne
Plus mal sentant que ne faict la charongne
Ton coup dessay a son vlcere actainct

De feu mortel & de vinaigre aſtainct
Mais ſi tu veulx faire a bon eſcient
Il congnoiſtra quil neſt gueres ſcient
Et quil ſera tout beſoing au bon ſire
De nauiguer iuſques en Antycire
Pour nectoyer & purger ſon cerueau
De elebore,obſtant quil neſt quun veau
Pour ce quon dit quil nen peult eſtre deux
Et toutesfoys deſpit ſuys & ne veulx
De ce quil a tant prins de hardement
Te prouocquer mais on ſcait biẽ quil ment
Fors dung ſeul mot,quil a voulu deſcripre,
Dont ſuis contrainct preſentement de rire
Qui ne riroit?faignant Democritus?
Fuſt il Craſſus,fuſt il Heraclytus
Ou Photion,ou lempereur Philippes
Quant ce Marot ſeſt nomme Fripelippes.
Democritus fut philoſophe antique
Lequel par vers,par proſe,par Canticque
Touſiours ryoit,ſe mocquant des humains
Et Craſſus fut vng des ſeigneurs Rõmains
Lequel a rys vne fois ſeullement
Les aultres troys nauoyent rys nullement
Quant il viuoyent,Mais ſi reſſuſcitez
Eſtoyent tous troys,ilz ſeroyent incitez
Rire ſi fort quilz chyeroiẽt en leurs chauſſes
Happe Marot,& en feras tes faulces
Pour arrouſer ta langue non habille
A bien parler,mais a tout mal labille
Hola ie faulx car ie penſois parler
A ton valet,dont le bruit court par laer

Pardonne moy, car ie ny prenois garde
Que ie ſuys fol quant par tout ie regarde
Marot eſt luy, & luy eſt ſon valet
Que pendu ſoit le meilleur au collet
Mais quant Marot ſeſt pour partir houſe
Il a ſouuent valet qui eſt oſe
Le debouter par faulte de monture
Ie voys changer propos, il en eſt heure
Si fault il dire encor deux ou trois motz
A ce Marot le prince des marmotz
Qui eſt valet du valet des valetz
Telz quen ce monde il en eſt de ſi laidz
Ce nom quil a Fripelippe eſt decent
Et ſon vouloir en choiſir vng de cent
Mieulx conſonant il ſeroit impoſſible
Car luy fripāt aduis meſt quung porc ſyble
Ou que ie voy vng gros aſne a la lyre
Fy qui vouldroit tous ſes cayers eſlire
Lon ny verroit que toute fripperie
Plus orde aux fons que vielle triperie
Vien ca frippet qui a tout mal ſattire
Ie te congnois ientendz bien ta ſatyre
Preſumes tu, & toy & ton fontaines
Faire tarir les ſources tant haultaines
Au filz Cretin dont tout ſcauoir diſtilles
Preſumes tu participer du ſtille
Lequel deſcend de ſa plume doree
Laquelle par toy deuſt eſtre adoree
O fol eſpoir que pource entreprendrois
Vne cheueche au lieu Daigle prendrois
Dont lung veoit & lautre ne peult veoir

Comparison tu ferois pour tout veoir
Dune testude ou limaz tardissime
A Pegasus cheual velocissime
Tu contrefaitz le valet & le page
Contre Sagon dressant ton equipaige
Il mest aduis quant ie te voy ce faire,
Veoir vng formy beste de poure affaire
Qui tondre veult le Lyon roy des bestes
Ou que ie voy serpent ayant sept testes
Estre assailly dune petite mouche
Tu es morueux il fault que ie te mouche
Fy du vilain,regardez comme il baue
Fuy toy dicy va dire que on te laue
Lauer non fault cest la teste dung asne
Malgre en ayt la deesse Dyane
Lon ny perdroit que sa peine & son temps
Haulce le groing au moins si tu entendz
Est ce pas toy que le Satyre perse
A proclame tant icy comme en perse
Pour a Mydas donner grandes oreilles?
Si ce nest toy tu en as les pareilles
Tu marmonnas gentil Protonotaire
De Mont faulcon,Sagon te fera taire
Ce nest a toy de corriger sa muse
Ie crye en vain ie pers temps & mamuse
A vng marmot duquel on ne tient compte
Soit bien,soit mal faisant daultruy sō cōpte
Il deust taxer quelcun comme luy herre
Au vin a vendre il ne fault du lhierre
Vng Elephant de la mouche na peur
Sagon aussi na cure du trompeur

Que luy chault il ſi tu le blaſme ou loue
Tu ne ſcauroys faire pys que la moue
Ceſt aux enfans a craindre le tounoirre
A tout le moins ſil neſt faict que dun voirre
Ne le crains donc o parent de Mercure
Gentil Sagon tu ne prendras grand cure
Pour confuter Frippet & ſes ſuppoſtz
Tu as les doigtz pour ce faire diſpoſtz
Mais mande luy que Leueſche des champs
Eſt reſeruee a luy comme aux meſchans
Qui luy ſemblans de voulente non bonne
Ont eſſaye denigrer la Sorbonne
Dy quil pourra la benciſſon du pied
Faire aux paſſans quant auront bien piay
Mais qui mainduict te reſcripre a preſent
Contre Marot qui ne fut onc preſent
Deuant mes yeulx, veu auſſi quen ma vie
Ie nauoys eu de te reſcripre enuiet
Que diz ie enuie a toy ie nay parle
En mon viuant, ie ne ſuis emparle
Pour me trouuer deuant ſa doulce langue
Digne de faire a vng Roy la harengue
Voycy pourquoy quant iouy le renom
Que ce Frippet auoit chance ton nom
Ien euz grand dueil pource que ie ſcay bien
Que plus que luy tu as apprins du bien
On le voirra ſi tu mectz plume en oeuure
Au pres de toy ne ſera que menu oeuure
Donc me ſuys mis a reuoluer mes liures
Leſquelz ne ſont de ſcience de liures
Iay regarde cayers & grandz volumes

Et du depuis certes nous ne vouluſmes
Mon clerc & moy ceſſer de fueilleter
Pour regarder qui voulut alaicter
Dont deſcendit & dou print origine
Ledit Frippet bon ſouillart de cuiſine
Ie vy premier les liures de latin
Comme la Bible,apres ſainct Auguſtin
Puis ſainct Hieroſme auſſi Bonauenture
Et ſainct Gregoire auquel bonne aduenture
Dieu enuoya,mais de tous ces gens la
Aucun diceulx vng ſeul mot nen parla.
Ie veiz apres Tite Liue & Plutarque
Les triumphes maiſtre Francoys Petrarque
Tucidides de Vincent les hiſtoires
Et de Guaguin qui ſont aſſez notoires
De Ioſephus,Danthoine Sabellique.
Et de Cæſar en ſa guerre gallique
Ie vey Iuſtin,Lucan,Pline, Suetonne,
Qui nont eſcript de Frippet dont meſtonne
Mais quant ie vins a voir Perſeforeſt
Alors ie mys ma plumette en arreſt
Car ien trouuay la ſource primitiue
Incontinent ma plume fut actiue
Deſcripre tout,puis Huon de Bordeaulx
Me racompta daucun de ſes hardeaulx
Apres rencontre ainſi que meſbattoys
Merlin Giglan & Gyron le courtoys
Pantagruel,Eſopet,Mandeuille,
Qui mont compte iuſques en ceſte ville
Le demourant de ſon antique race
Et puis apres que fut ce*l*que ſera ce*l*

Iay faict extreict de ſa genealogie
Pour finciter de faire apologie
Encontre luy ie tenuoye la minute
Ie te pry donc ta langue neſtre mute
Voyla que ceſt Sagon loyal amy
Ie ne ſcay donc plus propos ne demy
Qui ton eſprit ſceut faire reſiouyr
Fors que pry dieu quil te face iouyr
Apres auoir veſcu les ans Neſtor
De paradis plus riche que neſt or.
Ceſt vng lequel eſtant ſur banc ou ſelle
Na pour rebut que mal au cul ſe ſelle
Si vous voulez ſon nom y trouuerrez
Ne plus ne moins ainſi que vous verrez
Et pour deuiſe ℓ C O A Q Q
Ceſtaſſauoir amico amicus.

Toſt & tard
Feſtina lente.

¶ La grande, plus inclite & treſamirable genealogie du magnanime Fripelippes auec la cronique.

LAn & le iour que lon menoit les veaulx
Pour paiſtre aux champs les gẽs eſtoient nouueaulx
Fritetrippe enamoura Marmotte
Et la fringua demy coup ſur la motte
Quen aduint il elle chia Frion
Trois iours apres, dõc fault que nous ryons
Ceſtuy Frion eſtoit vng petit nain
Lequel alloit peſchant auec vng hain
Soubz petit pont, & la merde neſchappe

Que incontinent ledit frion ne happe
Pour ſon diſner & ne feiſt en ſon temps
Aultre meſtier ainſi comme ientendz
Il engendra Friet ce bon marchand
De blanc ſauon, mais le poure meſchant
Apres quil eut engendre Friollet
Il fut pendu bien hault par le collet
Ce friollet courant par montz & vaulx
Fut a la fin eſcorcheur de cheuaulx
Et engendra Friquet pres Montfaulcon
Dune putain qui auoit vng faulx con
Car friollet feiſt tant quil fut au rolle
Des gens de bien qui ont eu la verolle
De cela vient que tous ſes ſucceſſeurs
Et ont eſte touſiours vrays poſſeſſeurs
Son filz fricquet qui beuuoit a grās traictz
Fut aprentiz de cureur de retraictz
Il eſſaya ſen faire paſſer maiſtre
Il fut chiffre, parquoy il ſalla mettre
Par deſeſpoir deſſus vne loudiere
Et feiſt Fricquot qui chauffa la chauldiere
En ce temps la pour boullir les rongneuz
Des monnoyes O le vilain rongueuz
Quil fuſt heureux ſil viuoit de preſent
On luy feroit quelque noble preſent
Car il eſt trop de ces rongneurs de doubles
Le bon fricquot ſe miſt en quinze doubles
Pour maczonner mõſieur Friquelimicques
Lequel viuāt neuſt ſceu valloir trois nicques
Il fut tant ſot quil beſongna Marotte
Son vray meſtier fut de porter la hotte

De marote il euſt vng gros Friant
Mauluais garſon,danſant,chantant,riant
Lequel alla au ſaffran de bonne heure
Et nauoit prins quun aſne pour monteure
Fut il bien loing/au pays Dalbigeois
Ou Tholoſan,attendez ie y ſongeois
Ceſt a Cahors quil menoit ſon charroy
Et en quel temps/ Du temps que le bō roy
Dict conquerant Philippe dieu donne
Le pays Dalby auoit abandonne
A feu & ſang a Symon de montfort
Qui combatant ſe trouua le plus fort
Car il occiſt les meſchans hereticques
Bougres ſallez & puantz ſciſmaticques
Friperie ſe miſt entre les mors
Et par ce poinct ſe ſaulua pres Cahors.
Friperie fut vne garce infecte
Toute galieuſe & toute contrefaicte
Des Albigeois tant & tant culletee
Que du depuis ne fut que valletee
Mais toutesfois Friant fut amoureux
Quant il la vit,o quil fut malheureux
Il la ſangla,puis il gobba la mouche
Quil a ſes hoirs laiſſa de ſouche en ſouche
Pardonner donc fault ſi Frippelippes
La gobbee & miſe entre ſes lippes
Ceſt de race,or le Friant tappon
De fripperie engendra le Frippon
Frippon veſcut tant quil denint vieillart
Et ſi napprinſt fors a manger du lard.
En quareſme & chaſſer les chiens

Des caignardiers grans rhetoriciens
De fripon vint & dune caignardiere
Maiſtre Frippet qui laiſſa la maniere
De bien parler a ceulx de luy venuz
Ce nonobſtant la deeſſe Venus
Ne luy fut lors touſiours biẽ ferme & ſtable
Car il fut prins au quignet dune eſtable
Ou il forgoit(il ne le peult nyer)
Ce notable baron de fripponnier
Et que feiſt on au gentil godebiles?
On luy couppa tic a tic les deux billes
Et ſon pinart friponnier eſtoit ia
Dedans le con de celle qui foulgea
Elle enfanta, friponnier deuint graue
Tresbien taille, mais il cheut en la caue
Du petit cerf, & luy fiſt on acroire
Quil ne vouloit du bon muſcadet boire
Et par ce fut dont ceſtoit grant dommaige
Eſſoreille deuant quil fuſt en aage
Ien parleray encor icy deux motz
De cela vient que les gentilz marmotz
Nont oreilles, filz ne ſont empruntees
De leurs couſins les aſnes, mais crottees
Sõt quãt il pleut, pource que trop bas pẽdẽt
Voyla quen eſt de ceulx qui en deſpendent
Ce friponnier engendra vng fripier
Lequel fut mis au meſtier de tripier
Non fut, ſi fut, car il lauoit les tripes
Et ce fripier engendra fripetrippest
Fripetrippes fut homme de renom
Et ſi acquiſt bien toſt ſur terre nom,

Car tout ſoubdain ſe miſt a laduenture
Leicher broches,mais ceſtoit de nature
Il fourbiſſoit pareillement les caſſes
Auec le groing,quant elles eſtoient graſſes
Il fut ſurprins en humant le brouet
Dung gros tricquot,dieu ſcait cõ il brouait:
Mais qui me faict le iargon eſcorcher?
Frippetrippes lequel iauois tant cher
Qui le parloit & tous ſes heritiers
Le parlãt mieulx que moy de plus du tiers
Fripetripes quant il ſortit de page
Luy ennuyant quil neſtoit en meſnage
Il cheuaucha ſa tante Frippemerde
Laquelle auoit touſiours au cul la merde
Et delle vint le crainct & redoubte
Fripelippes,mais qui ſe fuſt doubte
Quil euſt ſuiuy les traces paternelles
Leſquelles ſont & ſeront eternelles
Ie nen dy plus,car on dit que Sagon
Deſcript ſa vie & la mect en ſa,on
La voirra bien ceſt ſon page ie mentz
Lequel deſcript quon a ſes grans iumens
De Lombardie a faict des frilippeaulx
Quau dyable ſoyent donnees toutes leurs peaulx.
Voyla donques leur genealogie
Enſemble auſſi leur ethimologie.

Toſt & tard
Feſtina lente.

Fin de la genealogie de Frippelippes.

Respõce a MAROT DICT Fripelippes, & a son maistre Clement.

Mitouart le gris. Rãtpelle

Le Lart.

Mus cauet ire au lart, quãdo videt mitouart

RESPONCE A MAROT, DICT FRIPELIPPES.

IL eſt vray comme Leuangile
Que le clerc ſurnom de Virgile
A eſte prins & vſurpe
Par vng qui faict trop du huppe,
Ie le puis nommer hardyment
Ceſt Marot aultrement Clement,
Qui contrefaict ſon nom Marault
Tout ainſi quung porte barrault
Qui ſe faict nommer ſommellier,
Sus bergiers tournez ce belier
Qui faict du ramina grobis
Et ſeduict toutes noz brebis
O quil menge mainte bonne herbe
Dequoy faire on peult bonne gerbe
Mais il court & va comme vng lieure
Et en faict des crottes de chieure,
A la fin il eſt retourne
Combien que ſon ſurnom tourne
Soit (a mort) il mentend aſſez
Son nom & ſurnom compaſſez
Ainſi qua mon aduis me ſemble
Ilz ſont tous deux meſlez enſemble
Sans y donner autre comment
Clement Marot, clame tourment
Or conſeillez ce poure homme
Chaſcun luy donne quelque ſomme
Deuant que daſſembler la preſſe

Pour faire chanter vne meſſe
Affin que le ciel abolye
De ſon cerueau celle follye,
Ceulx qui luy portent amytie
Nauront il pas de luy pitie!
Il chante comme vne cornille,
Et monte ainſi que vne chenille
Pour menger les bourgeons & fleurs
Ha les couſturirs feront pleurs
Mauldiſſant ces grandes fortunes
Que plus ne mangeront de prunes:
Digne eſt il de ce nom poete
Il contrefait bien lalouette
Laquelle le beau temps voyant
En lair hault ſe va deſuoyant
Et de ſon bec vng chant dehache
Puis ſoubdain en terre ſe cache,
Ainſi Clement va & reuient
Et puis on ne ſcait quil deuient.
Pour vng dieu gard il a ſouffrance,
O le beau poete de France
Qui les aultres cuyde reigler
En quoy on le voit aueugler,
Car ſans aller cercher plus loing
Ryma Sagoing deſſus groing
Et aultres ou ie ne marreſte
Ou lon congnoiſt bien quil eſt beſte
Voire en des endroictz plus de dix
Que pour ceſte heure ie ne diz.
Iamais neuſt ſceu iouer ſon rolle
Sil neuſt recite la verolle

De ſon eueſque,& le valet,
Par mon am cela eſt let
Et meſbahiz comment il aoſe
Nous redire tant vne choſe,
Certes ceſt par preſumption
Ou bien faulte dinuention.
Luy du renom dautruy goulu
A eſte mal que iay voullu
Sa place au bon roy demander
Il ne me ſcauroit gourmander
Sil ya faulte de ma part
Croyez que de luy elle part
Car ſi ſcandaliſe ne feuſſe
Ta place demande ie neuſſe
Toutesfois queſt ce que ie compte
Na il perdu toute ſa honte
Ie laue la teſte deaue viue
Dung aſne y perdant lalaiſſiue.
Que diray donc ſur cellaſ
Sinon quil lit par cy par la
De leuangille les ſainctz motz
Les maſchant comme font marmotz
Sans ſcauoir ce quilz veulent dire
Pluſieurs blaſmāt par la lourde ire
Nommant lung veau & lautre beſte
Puis lautre vng aſne deſhonneſte
Et plus auant parler il noſe
Car il ny entend aultre choſe
En ſon pathoys & fol langaige
Il fera bien vng ſot ouuraige
Que lon dira communement

Reſponce

Cela eſt venu de Clement
Lequel on vendra au Palais
Mais faire ainſi quung ſainct gelais
Qui poiſe comme en la balance
Ses nobles vers plains deloquence
Et ſans en reſeruer aucun
Il a la grace dung chaſcun
Auſſi faict ce neſt choſe neufue
Le bien voullu la maiſon neufue.
Cela, quon le mecte dehors
Il faict trop grant honte a cahors
Tout ainſi que chatz & ſoutiz
Iiz ſentrayment luy & Paris
On le hait bien ailleurs ſans faulte
Car il eſt beſte male & caute
Qui ne ſcauroit en lieu aller
Si neſt pour daultruy mal parler
En quoy gift ſa muſe profunde
Pour acquerir gloire en ce monde
Et quant blaſmer veult a oultrance
Il y pert ſon ſens & conſtance
Sans y donner quelque raiſon
Ou autre argument doraiſon
Et ſes vers vont ainſi marchans
Comme vng oiſon pate au champs
Au demeurant bien ie le ſcay
Quil reproche le coup deſſay
A Sagon, & de ſon creu eſtre
Ioſeroye bien gaiger & mectre
Que ſur tout tect fuſt il de chaulme

Lon faict coup deſſay a la paulme
Et deuant ce mot ien ſcay
Ilz diſent pour le coup deſſay
On ſcait quau monde terrien
De nouueau on ne trouue rien
Ainſi que le recite Horace
Quil nait eu en lumiere place
Et contre ſon adoleſcence
Et quo ſa vieilleſſe pourpenſe
Auſſi tout ce quil faict & oeuure
Long temps a quil eſt mys en oeuure
Or reuenons a noz moutons
Et ce petit mot eſcoutons
Ne fut il foite a Ferrare?
Marot affranchy la barre
Ientens quant il fut a Veniſe
Lors plus oultre eſtoit ſa deuiſe
Iamais eſteuf ne fit tel bond
Que luy y eſtant vacabond
O le Clement ne dormoit pas
Il alloit plus toſt que le pas
Saichant quil y eſtoit note
Et prins pour vng crapault bote
A il bien meſdict du ſainct pere
Il eſt ſa ſeurete proſpere
Car ceſt entierement le pape
Qui a ouuert la forte trappe
Du chemin de grace francoiſe?
Et il demande encores noiſe
Gardez bien que ce rat pelle
En ce parc françoys rapelle

Ne morde le lard du plancher
Qui luy a faict couſter tant cher
Et ne ronger la bonne femme
Daultruy, en quoy il ſe diffame
Trop il ne peult auoir damys
Il neſt nulz petitz ennemys
Comme on dict en commun prouerbe
Ie meſtoye ia aſſis ſus lherbe
Penſant doulcement repoſer
Mais il eſt venu diſpoſer
Et me dreſſer vne harengue
Yſſant de ſa legiere langue
Et mallegant quelques aucteurs
Certes aucuns deux ſont docteurs
Et luy monſtreroient ſa lecon
On de bien parler la facon
Les diſant ſes diſciples eſtre
Silz nauoient point eu dautre maiſtre
Il leur deſplairoit grandement
Cherche il ma premierement
Par ſes ſotz eſcriptz quil recite
Parquoy a parler il me incite
Si Sagon luy donne entremectz
Diniures, he quen puis ie mais
Failloit il pourtant que ſes dens
Plains de mauldiſſons euidens
Sa plume auſſy le vint meſcripre
Ie ne men faiz pourtant que rire
Ce quon ne doit trouuer eſtrange
Car ceſt auſſi grande louenge
Par vng note deſpria auoir

Que loz par vng bon receuoir.
Or venez ceulx de renom clet
Que clement prent pour ſon boucle
Veoyez comment de vous il ſayde
En requerant icy voſtre ayde
Ceſt quil veult eſtre receueur
De voz graces & grant faueur
Et apres en auoir les ſommes
Quil puiſſe combatre tous hommes
Quant ſur nous plus ne pourra prendre
Lors tachera a vous reprendre
Maintenant vous dict doulcement
Cella, ſil eſtoit autrement
Vous ſembloit il pas meilleur
Mais le gaultier ceſt vng railleur
Qui faict de la petite bouche
Et ſoubz douleeur il mort & touche
Vng iour le vouldroit reprocher
Si ſe venoit a ſe faſcher
Le greffier qui fut ſon amy
Ne na il faict ſon ennemy
Pour ce bel oyſeau ſouſtenir
Autant vous en peult aduenir
Ayant voulu vous eſtimer
Voz noms il a faict imprimer
Par ſon valet de fiction
Mais quil en ait faict mention
En ſes epiſtres & ballades
Il feroit pluſtoſt ambaſſades
Contrefaiſant quelque pacquet
Par ſon faulx babil & cacquet

Et plus de mil aultres fineſſes
Quil eſtime grandes proueſſes
Que ie ne diz en ceſte epiſtre
Mais ie les tiens en vng regiſtre
Pour quant ce viendra a picquer
Ou par ſatyre replicquer
Ses vers ſont faictz ſi ſottement
Quil leur fault vng francoys comment
Et puis on dict quil couche & faict
Son diſcours tãt doulx & parfaict
Ce neſt pas ſouuent, toutesfoys
Il eſcript bien aucuneſfois
Difficile eſt quen vng grant clos
Quelque bon fruict ny ſoit enclos
Mais aucuns il couure & habille
Qui ne vallent pas vne bille
Et puis Clement veult triumpher
Quil garde bien de meſchauffer
Car il nya valet ne maiſtre
Que ie nenuoye aux chardons paiſtre.
Auez vous veu ce beau fourgon
Dont en painture il bat Sagon
Prenez eſgard en celle marge
Ou de nazardes il le charge
Verrez ce poete ancien
Bien mauuais rhetoricien
Car de deux lignes en deux lignes
Il parle comme vng lehan des vignes
Samuſant plus a linſolence
Qua la doulceur & excellence
De la ſuite de parler bien

Diſant,enflez,tournez,combien
Quau deſſus y ait pour taprendre
Et bien dautres pour le reprendre
Que ſe my voullois amuſer
Trop my fauldroit le temps vſer.
Venez ceulx quil nomme bigotz
Et ceulx quil appelle cagotz
Pape cardinaulx gens,deſgliſe
Voyez comment il vous deſguiſe
Religieux & poteſtatz
Venez hardyment tous eſtatz
Et voyez le chief ſerpentin
De ce ſatyricque matin
Vienne,clame tourment, a poinct
Qui luy meſmes ſe mord & poinct
Veoyez dames & damoyſelles
Veoyez filles,veoyez pucelles
Les eſcriptz & epiſtres ſiennes
Veoyez gentes Pariſiennes
Marot qui contre vous ſanyme
Et voſtre cler nom enuenyme
Pas ie nauray grant intereſt
Si ie laiſſe tel quil eſt
Sans plus de ſes faictz me debatre
Ny en ſon abſence le batre
Dont ne daigneroye faire vng pas
Auſſi bien ne le vault il pas
Mais ſi par fortune il ſaplicque
Vſer enuers moy de replicque
Iay bien le moyen de reſpondre
Pour luy & ſon valet confondre.

Reſcript

A FRANCOYS SAgō,& au ieune poete Chāpeſtre,facteur de la genealogie de Fripelippes Auecques vng rondeau faict par Clement Marot,dudit ieune poete.

¶ A Clement Marot.

¶ Ce que ieſcrips aux blaſonneurs
Marot(a qui ie doibs honneurs)
Neſt pour deprimer ta ſcience
Ta plume eſt aſſez ſciente en ce,
Pour a Sagon ſcauoir reſpondre
Et tous tes ennemys confondre

CEſſera tu faulce langue lezarde
Meſdire ainſi de chaſcun ha regarde
Que tu eſcriptz,que tu fabricque & forge
Eſt ce point toy non,tu mens par la gorge
Ceſt toy Sagon,car de vray bien le ſcay
Qui de Marot a fais ton coup deſſay

Vne ouurage bien pollye,& lymee
Fort triumphante & de tous eſtimee
Le nye tu ſon congnoiſt bien ta vainne
Qui a vray dire eſt en ce la trop vaine
Dis qui ta meu Sagon,a quelle fin
Pretendois tu,tu neſtois aſſes fin
Car tu debuois plus longuement attendre
Pour contre luy ton coup deſſay eſtendre
Ha tu penſoys(quant men peult ſouuenir)
Quen ce pays ne deuſt iamais venir
Puis Sagouin que dis tu de nouueau
De ton amy le ieune Iehan le veau
Qui en ton nom vſe ainſi de replicque
Contre Marot & a Rymer ſaplicque
Il vauldroit mieulx q̄ l allaſt aux chāps paiſtre
Que ſoy nōmer le poete champeſtre
Has que dis ie,tu es lautre greban
Qui a Marot denonce arriere ban
Eſt ce pour luy faire guerre ou bataille
Tays toy Sagon que ton abbe ne faille
Tays toy,ſil fault que Marot mecte en oeure
Sa plume dor,& ta vie deſceuure
Tu ne ſeras ny en dict ny en faict
Par luy nomme ne veau ne ſot parfaict
Mais te paindra de tes propres couleurs
Et tenuoyra porter ta ryme ailleurs,
Tu le nomme ſot parfaict, vienca dy
En a tu veu de telz ſo leſtourdy
Redige luy ſes ſotz en vng rolle,
Sus que dis tu,pers tu ſens ou parolle,
Ha gardez bien que monſieur ne ſarotte

A rimailler,car ſi prent ſa marotte
Il en fera par tout des maulx aſſes.
Sus ceſt monſieur,paſſes villains paſſes
Et ſalues monſieur du coup deſſayt
Ceſt Sagouin. non eſt, & ſi ne ſcay
Ca de ce faire il nen porte la trongne
Ceſt vng gallant,ceſt vng grateur de rõgne
Petis enfans gardez vous,retournez
A la maiſon,garde le mouche nez
Qui nen riroit ſde quiſde Sagouin
Qui contrefaict ſi bien le babouin
Mõſieur labbe abbaiſſes luy voz chauſſes
Que Sagouin vous face bonnes ſaulces
Pour deſiuner vous & voſtre couſine
Car il eſt bon ſecretaire en cuyſine
Hola ie faulx,ie parle au ieune veau
Qui a rimer ſe rompt tout le cerueau
Et ny entend en ce,ny a,ne b,
Moins que Sagon cronicqueur de labbe
Le torchecul vray dieu & quil eſt laid,
Ha ha que dis ie,il eſt treſbon valet
Tresbien inſtruict & ſauant pour ſon aage
Pour a mõſieur faire vng bõ maquerellage
Tu le reprens quil a blaſme les dames
Mais ſur ma foy neurent iamais diſfames
Sinon par toy,quil les maine a la meſſe
De ton monſieur leur vſant de promeſſe
Ha que tu es vng parfaict blaſonneur
Quãt tu leurs cauſe ainſi grant deshõneur
Es tu point tel:ouy quoy me tu grongne
Si tu eſtoys du pays de Gaſcongne

Ie te diroys couſin de ſon valet
Ha que tu es hardy humeur de laict
Scays tu Marot pour quoy ces gẽtilz veaux
Font contre toy tant de blaſons nouueaux
Et te blament ainſi a grant oultrance?
Ceſt pour cela qua ton retour en france
Ne leur a faict vng dieu gard cõme au Roy
Sont ce point gens de triumphant arroy
Pour ſaluer? Marot tu as commis
Quen ton dieu gard nas de pareilz vers mis
Dieu gard Sagon la fleur de normandie
Des poetes le roy, quoy quon en dye
Dieu gard auſſi le champeſtre poete
Le filz aiſne dune vieille chouette
Bien beſongnans & en vers & en proſe
Si fault il dire encore quelque choſe
Tu prens plaiſir & paſſe ton enuye
A racompter de ſon valet la vie
Et ſes couſins pere & mere & parentz
Les ſtuans tous en leurs propres rencs
O quel chef doeunre & de ſtille nouueau
Qua compoſe vng poete non veau
Qui fut mene en Arcadie paiſtre
Et des aſnes faict poete Champeſtre
Et ce temps la, parquoy ſans contredictz
On doit donner en ce, foy a ce dictz
Vienca Sagon qui es tuiung marmot
Entend a moy ie te veulx prendre au mot
Fripetrippes enamoura Marmotte
Et la fringua, entend cecy & note,
Quen aduiẽt ilung Nain de Barbarie

Par mon ſerment il fault que ie menrie,
Ce Nain & toy Sagon eſtes couſins
Car ſon genre & le tien ſont fort confins
Et ſi appert par la tienne raiſon
Que ſon valet deſcēd de ta maiſon.
Vienca Sagon eſt il au monde beſte
Qui reſſemble mieulx de corps & de teſte
A vng Marmot que faict vne Marmotte
Reſpons Sagon & hors de ſoucy moſte,
Qui que tu ſoys O poete nouueau
Tout tō ſcauoir ne vault point vng naueau
Quant tu aurois du ſens encore vne once
Marot ma dit quil te mande & annunce
Que neſpargne contre luy marmoter
Et tu verras comme il ſcait Marotter.

¶ Rondeau de Clement Marot faict dudit ieune poete Champeſtre.

¶ Quon maine aux champs ce coquardeau
Lequel gaſte(quant il compoſe)
Raiſon,meſure,& texte,& gloſe
Soit en balade,ou en rondeau
Il na ceruelle ne cerueau
Ceſt pourquoy ſi hault crier oſe
Quon maine aux champs ce quoquardeau
Sil veult rien faire de nouueau
Quil oeuure hardiment en proſe
(Ientens ſil y ſcait quelque choſe)
Car en tyme ce neſt quung veau
Quon maine aux champs,

FINIS

Le Rabais

DV CAQVET DE
Fripelippes, & de Ma
rot dict Rat
pelle.

Sagouyn. Rat pelle.

¶ Faict par Matthieu de boutigni, paige de maistre Francoys de Sagon, secretraire de Labbe de sainct Eburoult.

LE PAIGE DE SAGON AVX lecteurs.

¶ Huyctain.

Lecteur Marot ce babouin
Pour tranſmuer vng homme en beſte.
Dung ſagon faict vng ſagouin,
La forme ſeroit deſhonneſte
Si non qué gens de ſaine teſte
Diront, ſainſy eſt appelle,
Sagouin ieune eſt plus honneſte
Que neſt pas vng viel Rat pelle.

¶ Aultre huyctain A Marot.

Marot, tu nas affaire aux femmes
Sagon de cela taduertiſt
Si tu luy eſcris en diffames
Il ſcait comme on les diuertiſt
En quau blaſme on les conuertiſt
De la muſe qui les inuente,
Modere le tienne vng petit
Deſormais & tant ne leſuente

¶ Le paige de Sagon ſadreſſant premierement a mouſieur ſon maiſtre.

MOnſieur vng conge pour aller
A vng double marault parler
Qui rotiſt au feu ſes tripes
Se veult ſeruir de Fripelippes.

Ceſt ce coquin,ce caignerdier,
Et ce poilleux:dont au iour dhier
Au mans maint bliſtre faiſant feſte
Me vint rompre & broiller la teſte
Auez vous poinct veu(en effaict)
Leſcript que ce marault a faict
Par Fripelippes ſecretaire?
Auez vous deſir de vous taire
Onc neuſtes(ſans comparaiſon)
Deſcriprē pluſgrande raiſon
Plus fauorable ne meilleure,
Que voullez vous dire a ceſte heure
Ce marault: au moins ſon valet,
Vous braſſez vng potage de laict
Taſchant vous rendre ethique & meſgre
Si nauez recours au vinaigre
Et a ce breuaige ſalle
Donc ce galleux tant fut galle
Pendant quil eſtoit en ſouffrance
Regrectant le bon laict de france
Qua il a ſon retour menge?
Veult il eſtre de vous venge
A force de controuuer blaſmes
Ferez vous comme ſimples femmes
Qui le craignent plus quun canon
Monſieur il me ſemble que non
Car on peult lire en voſtre face
Vng eſprit qui Marot efface
Mais ne fault contre vng tel maſtin
Hazarder lhonneur ſagontin.
Mectez moy contre luy mon maiſtre:

Et me vueillez ce coup permettre
Prendre la plume & le papier
Pour enterrer en ord Clappier
Ce fripeur & lecheur de lippes
Qui ſe faict nommer fripelippes
Ou ſecraiteres de clement
Qui porte auec luy ſon tourment
Ie le congnoys, & ſens ma force:
Ie ſuis de boys, il eſt deſcorce,
Ie ſuis le plus fort, or ſus donc
Reſponce il aura tout du long.
Et puis quoy gentil fripelippes,
Fripeur commum qui par tout frippes
Matiere, ſubiect, argument,
Ce neſt pas toy, mais ceſt Clement
Ie prens le valet pour ſon maiſtre.
Veulx tu mon maiſtre enuoyer paiſtre
Nenny non, il a trop bon cueur,
Demande au ſauant croniqueur
Si Marot neſt pas mieulx choette
Que ſagon neſt mauluais poete,
Ie ne vueil pas rabaiſſer les crediƈtz
Des excellens par toy nommez & diƈtz,
De ſainƈt Gelais: cherouet: chappuy: ſceue
Ces quatres icy ne ſont folz etourdys
Comme ton maiſtre: obſtine en meſdiz
Dont en eſprit le mien a douleur greſue:
Ie Paſſeray auec louenge breſue
Tous les derniers, ſans marreſter au nom
On ſcait aſſez que ces huyt ont renom
Cõme Marot, ou mieulx ſentendre en ryme

Quant pour mon maiſtre:icy ne dy ſinon
Que voluntiers ſe metra ſoubz leur lyme
Clement eſt ſot,Marot eſt oultrageulx
Dappeller veau vng homme courageux
Qui luy fera & la reſte & la figue
Il eſt infect:ladre pourry:fangeux
Et puis il eſt pour faire entre aux ieux
Enfarine plus que homme de ſa ligue,
Sa grace optient comme lenfant prodigue
Mais iay grant peur:& tout le mõde auſſy
Quen abuſant de grace & de mercy
Le poure ſot ne tumbe ou recidiue
Il eſt tout ſeur que ſil aduient ainſy
Faueur naura de perſonne qui viue.
Tu dis maiſtre beuf valet veau
Par doeil:par enuie ou rancune
Que ſi vng poete nouueau
Mect en lumiere choſe aucune
Il ſe trouble ou tient de la lune:
Tu mentz,car le pluſtot le ſoleil
Donne a leſprit grace oportune
Leffect de lune neſt pareil,
Certes Dauid na poinct dict ſans raiſon
Que malheurex ſont leur gibet ou foſſe
Pourquoy:enbref tu veoirras la ſaiſon
Que hault en lair:en potence bien groſſe
Marot fera du roſty pour la nopce
Ou ſera prins au piege par luy faict
Il feit vng chant a la nopce deſcoſſe
Il pleurera quant il ſera defaict
Dy moy donc beſte farouche

Si tu as langue a la bouche
Et au ſens quelque raiſon,
Le lieu ou mon maiſtre couché
Dés vers imparfaictz en couche
Tu dis quil en a foiſon
Tu mentz :& faictz meſpriſon
Trop plus ſans comparaiſon
Que ie ne ten faictz reprochet
Ceſt donc pure trahiſon
Ou quelque infaicte poiſon
Qui vers Sagon mal tembouche
Ce que tu dis eſt menterie
Que auecques la hueterie
Mon maiſtre ſe va eſbatant.
Tu faictz des deux vne aſnerie
Affin que Marot laſng en rye
Mais en vain ten vas debatant.
Monſieur Sagon ne va flatant
Ny ainſi que Marot grattant
Dont puiſe enſuyuir mocquerie,
Et ſi ne veoit huet pas tant
Comme faict ton maiſtre,& pourtant
Ce que tu dis eſt reſuerie.
¶ Or venons aux beſtes petites
Et celles que tu as eſcriptes,
Dy moy fripelippes vng mot,
Vng ſagouin ou vng marmot
Suyt il ſagon de forme telle
Quung marot & ſa marotelle
Tu diras maulgre toy que non
Si tu ne dis quil ſuyt le nom,

Mais quoy. Marot eſt vne quine
Que fripelippes acoquine
Si bien, que ſil na que gripper
Il va par tout fripelipper
Cherchant ſa diſnee ou ſouppee,
Vela que ceſt fripelippee
Encor pren la rigueur du mot
De ſagouin & de mormot,
Le marmot conuient a ton maiſtre
Il ne ſen fault rien quune lettre
De mien, ſen fault plus la moytiet
Or congnoy donc la mauluaiſtie
Veoys tu pas ſans luy faire blaſme
Que ſi marot nauoit vne Ame
Ientens au corps & non au mot
Il deuiendroit cinge ou marmot,
Et ſi rigueur du mot fault taire
A donc tu diras le contraire
Que marmot a lame quil fault
Au ſens de marot qui deffault.
Ceſt aſſez parle dune lettre,
Veoyons pluſauant que ton maiſtre
Conuient de nature au marmot
Ainſi quil approche du mot
Et nous trouuerons deux natures
Ioinctes en ces deux creatures.
Dung marmot, lhomme eſt contrefaict
Marot faict ce quung aultre a faict
Ien croy tous ceulx deſquelz tu grippes
Ceſt luy, non eſt ceſt fripelippes
Vng marmot a ongles & doitz

Marot les a gluez de poix
Diray iay vng mot de vehemence,
Ces deux conuienent en ſemence,
Si marmot faict laidz marmoteaux
Marot faict laidz ſes marotcaux
La veue en cecy faict la preuue
Il eſt vray quen indie on trouue
Des marmotz blancz par tout le corps
Mais ce marmot eſt de Cahors
Auſſy noir par deſſoubz blanc linge
Et pius ridde que neſt vng cinge
Bref Marot eſt marmot par tout
Sil auoit vne queue ou bout,
Mais ceſt vng des marmotz dautriche
Ou marmot nomme callitriche
Pourtant barbe noire au mentom
Comme layne,dung noir mouton
Et ſon regard ſi tresdifforme
Quil nenſuyt des autres la forme
Ie lay pris en liure ancien
Pour marmot aethiopien.
Et ſi ton oeil a veoir ſencline
Tu le pourras mieulx veoir en Pline
Que tu nas faict ton marmoner
Tu ne loys onc ſermoner
A pline, au aucteur de memoire,
Il eſt ſorty de ton armoire
Et en es le vray Calepin
Car onc Cordelier,Iacobin,
Auguſtin,ou Carme en Kareſme,
Ne le feiſt tumber a ſon teſme,

Ainſi donc beſte ſecretaire,
Gentil farceur pour vng miſtere,
Ie te feray a regret taire
Ie le ſens bien,
Ton maiſtre encor elementaire
Ail bien a leſprit de faire
Vng apoſtile & commentaire
Sur concluer qui ne vault rien?
Mon maiſtre dict quil neſt pas ſien
Il eſt a Marot, ou eſt tien
Ie paſſe oultre icy ne differe,
Toutesſfoys, pour te ſatiſfaire,
Limprimeur la peu contrefaire
Car mouſieur dict (il neſt pas mien)
Tu mentz donc ainſi le maintien.
Et ſans du mot faire ſoubſtien
Sil eſt faict il le fault reffaire
Ca Fripelippes fagotier
Teſte plus dure quung mortier
Marault, marotin, marotier
Demande a Marot tant habile
Si humile
Doibt pour humble en Francoys.
Ly bien en maiſtre Alain Chartier,
Expelle neſt en ſon pſaultier,
Imitable eſt hors du ſentier
Fulgente, pharetre, & mille
Que en ſon ſtille
Marot vſurpe cent foys.
Quant au regard dune ſeulle rature
Que tu pretendz quon mecte en leſcripture

Pour les erreus de Sagon corriger,
Ton maiſtre fault plus que toy a iuger,
Marot eſcript ſoubz ſainctes poeſies
Nombre exceſſif de pures hereſies
Qui vouldroit mieux rompre & briſer aux mains
Que les monſtrer aux fidelles humains
Ou pour le moins ſil y auoit rature
Elle oſteroit le gouſt de la lecture,
Et ſil ny a hereſie en ces faictz
Il ne ſont plains que de meſdictz infectz
Ou de ſcandalle,ou diniure,ou denuie.
Ou de brocardz ſur gens de bonne vie.
Vela ſon train on ne peult trouuer bout
Mais au contraire & en tout & par tout
Mon maiſtre eſcript ſans erreur & ſans vice
Et non Marot,a qui tu faictz ſeruice,
Va donc te pendre ou retourne au caignart
Marault,hoſtiere,infaict,ſale,ſouillard
Et dy premier que ceſt honte a ton maiſtre
Quaupres du mien a ſon gre ne peult eſtre
Il a bien veu le patoys & iargon
De ton caignard qui chapitre Sagon
Mais a cela dict quil ne veult reſpondre
Pour te laiſſer a toymeſme confundre
Si le bourreau vng iour de ces demains
Ne meſt ſur toy & puis ſur luy les mains
Ne dy plus quinault marmiteux
Regnault pris qui faict le piteux
Et chien galleux quon tient en leſſe
Que ton maiſtre tant ſouffreteux

Tant miſerable & ſi honteux
Ayt muſe allaictee en nobleſſe
Ce mot toute nobleſſe bleſſe,
Car Marot tant ſalle & tant laid
Ne fut onc nourry dung tel laict
Mais pluſtoſt croy quune chimerē
Cayt nourry anec ſon valet
Quoy que ſoit ilz nont quune mere
Tu parles Dhercules,diſant
Quil nalloit la guerre faiſant
Quaux plusfortz pour ſauluer ton maiſtre
Et pour exemple ſuffiſant
Ambres,cany,vas produyſant
Deſquelz chaſcun a renom deſtre
Bon capitaine & bien a dextre
Mais tu leur bailles vng eſchec
Du mot ſerroit qui neſt mot grec
Et du latin na deliurance.
Parle francois,ou cloz le bec
Car ſerroit neſt receu en France.
Ton maiſtre eſt il maiſtre ou vallet
Reſpondz moy gentil ſottellet
A il gaige, eſtat ou office?
Il diſne pour vng rondelet
Pour vng lay,pour vng virelet
Ce neſt choſe que bien ne feiſſe
Pourueu que ne feuſſe en ſeruice
De monſieur Sagon que ie ſers,
Tu es le plus ſerf des plus ſerfz
Et ton maiſtre na dauantaige
Fors quen rapportant les deſſertz.

Il veult humer vng froit potage
Valet que Marot deſguyſe
A ſa guiſe,
Iamais ne feras beau faict
Ton maiſtre par ſa ſottiſe
Feu ſattiſe
Tu len verras ſatisfaict,
Il a le cueur putrefaict
Et infaict
De cauteleuſe faintiſe
Iacoit que a Lyon fut faict
Et refaict
Comme vng enfant quon baptiſe,
Tu metz contre vng nil vallet
Vng vallet
Mais la ryme neſt receue
En lay ny en virelet,
Donc follet
Ta couſtume eſt trop deceue
Ceſte figure neſt ſceue
Ny aperceue
En chanſon ou chapellet
La ryme en eſt tant boſſue
Et croſſue
Que ien ſue en mon colet.
Ie veulx ouurir par prudence modeſte
Vng mot diniure & faſcheux & moleſte
Que veulx a tort a Sagon impoſer
Reſponz villain,qui te faict tant oſer
De luy mander ce mot de punaiſie
Eſt il ſuſpect ſeulement dhereſie

Par le dedans. Eſt il par le dehors
Ainſi tache que Marot de Cahors
De ceſte infaicte & puante verolle
Qui luy corrompt ou eſtaint la parolle?
Ne faict donc plus reproche de ce poinct,
Qui fuyt Sagon & Marot au vif poinct,
Sagon eſt ſain ſans cicatrice ou ridde
Et ton Marot punais comme Euripide
Qui deuint rouge enflambe & marry
Qui vng iour en court on lappella pourry.
Ton Marot put en bouche & ſoubz les eſles
Ien veulx bien croire aucunes damoiſelles
Qui lont baiſe: & ont dict puis apres
Marot ſentir plus fort que le cyprez,
Plusfort que baulme, & plusfort q̃ vne roſe
Mais ſon odeur eſtoit puante choſe
Dedans ſe ſent quãt humeurs ſont eſmeuz
Et le dehors le monſtre au nez camus
A tout le moins tu as faict louuerture
Quon reprochaſt la punaiſie nature
A ton marot qui eſtant verolle
Vouldroit Sagon eſtre au liure enrolle
Auecques luy, mais il ſeroit trop rogue
Si vng tel homme eſtoit au cathalogue.
Venons au poinct ſil a les yeulx de rane
Et ſil eſt filz dung iuif ou dung marrane
Rane eſt latin, Eſcry donc autrefoys
Roune en picard, ou grenoille en fancoys
C eſte grenoille a la guerre a la mouſche
Et ſi a gouſt delicat a la bouche
Loeil de grenoille a de don gracieulx

Loy daclercyr loeil humain chaſſieux
Vela comment par les yeulx de grenouille
Ton maiſtre en toy nentend ce quil bar-
boille,
Va donc chercher en pays nouueau
De lelebore a purger ton cerueau
O ſarrazin. O infidele. O aſne.
Appelles tu vng ſagō tin marrane
O iuif contraire a catholique foy
O le blaſpheme. O quelle loy de toy?
As tu point leu ce lieu de Tite Liue
Ou Sagontins ont eu la foy tant viue
Que Hannibal ennemy des Rommains
Ne les ſceuſt onc faire cheoir en ſes mains,
Pour paction de paix quil euſt offerte
As tu point ſceu la faim quilz ont ſoufferte
Lennuy faſcheux, miſere & pitie
Pour maintenir leur foy & amytie.
Lis, tu voirras que en foy furent tant fermes
Que quāt la faī les miſt aux derniers termes
Et que on eſtoit en diſpoſition
De traicter paix par compoſition
Ou de laiſſer leur pays & leur terre
Ou deſſayer la cruaulte de guerre.
Les Sagontins firent en peu de temps
Conſtruire vng feu & mirent au dedens
Tous leurs treſors leur famille & leurs fem
mes
Puis toſt apres ſexpoſerent aux flammes
Voulans mourir fideles aux Rommains
Pluſtoſt que viure en deſloyaulx humains.

Dont tu es lung malgre ton ord muſeau
Monſtre maling, meſchāt, marault meſeau.
Or voy donc langue ſerpentine
La foy de la gent Sagontine
Lors tu diras(ſi tu nes veau)
Que ton maiſtre Marot nouueau
Na la foy a Sagon pareille,
En cecy ne les appareille
Car Marot comme on a bien ſceu
A eſte a Lyon receu
Pour ſe reioindre a noſtre egliſe
Mais on ſcait bien en quelle guiſe
Car il y auoit pour le moins
Vne douzaine de teſmoings
Qui lont rebatiſe au monde
En adiurant lerreur immunde
Ie dy erreurs non pas erreur
Tant y en ay que ceſt horreur
Auſquelz il a fallu que ton maiſtre
Ayt renonce premier que deſtre
Purge,baptiſe,& refaict
En aboliſſant ſon forfaict
Sa faulte eſt par lettre abolye
Mais il ne fault pas quil oublye
Quil porte ſa mort au dedans.
Chāgeons propos,parlōs des groſſes dentz
Vienca marault,grant bedier,gros bedace
Ou fondes tu loutre cuydee audace
Le ſonge creux & menſonge parfaict
Que vers Sagon tu as commys & faict
Ne dys tu pas que le veis comparaiſtre

Et quil porta quelque foys a ton maiſtre
Vng chant royal pour eſtre corrigé?
O meſchant bliſtre: O menteur enrage
Que te fault il reſpondre a ce menſonge.
Fors que tu las crocochete daulcun ſonge.
Qui eſt celuy qui te croira iamais.
Quant de mentir ſi ſouuent tentremetz?
Dy a ton maiſtre & a toy Fripelippes
Quil ny a Iehā, Gaultier, Symon ne, Phlipes
Qui loſaſt dire, ou qui en aduertiſt
Monſieur de Sagon, quil ne len deſmentiſt.
Nous voicy bien Ce veau plain dignorance
Qui va eſcripre & ſemer daſſeurance
Que de Sagon a louurage refaict
Et ce villain nen a vng ſeul parfaict
Voy gros aſnier, en ton adoleſcence
Vng chant royal qui ait parfaicte eſſence.
Tu trouueras (ſans que nous debatons
Lung deulx clocher auec quatre baſtons.
Veoit on faillir la muſe Sagontine
En chant Royal, comme la Marotine?
Voicy la ligne ou meiſt tous ſes eſpritz
Seulle merite entre toutes le prix
Voyla dequoy voulut chant Royal faire
Mais onc ne ſceut lacomplir ou parfaire
Regarde bien comme il eſt imprime.
Il eſt ainſi que ie lay exprime.
Et il deuſt eſtre (ou iay mauuaiſe cauſe)
De cinq baſtōs donc chacun vault ſa clauſe
Et du renuoy cela ſeſtend aſſez
Vrays chātz Royaulx ſont ainſi compaſſez

Confeſſe donc que celluy de ton maiſtre
Eſt imparfaict & non tel quil deuſt eſtre
Car il neſt clos quauec quatre baſtons
Et il en fault cinq de ſemblable tous
Quon diroit mieulx ou couleur ou liſiere
Et palinode en la ligne derniere.
Monſieur Sagon aux ſiens garde ſes loix
Et meſt a part chantz Royaulx ſeruantoys
Qui nont beſoing de ligne ou palinode
Bien de par dieu:ceſt a lantique mode
Mais par ma foy:mon amy faulſement
Tu ny entendz que des boeufz, ny Clemẽt
Et tu vas dire homme rude & champeſtre
Que par moyen de ton ignorant maiſtre
Le mien gaigna la palme de Rouen
Va ſauetier cercher du cordouen
Pour bobliner tes ſouliers ou pantouſles
Et ne te ioue a mon maiſtre ſans mouſſles
Rouen a veu triumpher ce francoys
Sur ſon theatre,& Marot nulle foys
Et ſi y fut auec ſa muſe vaine
Mais il perdit & ſon temps & ſa peine
Veu que iamais ny gaigna vng ſeul prix
Ou, pour ſallaire & bruict des bons eſpritz
Sagon a eu Palme,Lys,Signet,Roſe:
Auec la grace en iceulx prix encloſe.
¶Eſt ce pas la pour teſprouuer menteur
Diſant mon maiſtre auoir eu correcteur
A ton Marot,veu quil neſt quune beſte
Et quil ceſt tant en vain rompu la teſte
Cuidant attaindre au moyen de ſcauoir

Ce qua Rouen ne ſceut iamais auoir
Et ſi a eu ſa iuſte recompenſe
Mais plus y a daffaire quon ne penſe
Dy gaigner prix ton maiſtre le ſcait bien
Qui toutesfoys ny gaigna iamais rien.
Et tu eſcriptz que faict daultruy reforge
Il neſt pas vray, & en mentz par la gorge.
Mot,mot,vecy pis que deuant
Du conp deſſay qui le tourmente
Sagon qui eſt homme ſcauant
Et qui tant de choſes inuente
A chiffre ce mot ſoubz la tente
De ce marot adoleſcent
Va ſot il neſt plus temps quon mente
Il en a de meilleurs vng cent.
Si ton maiſtre fut eſcripuant
Ce mot qui tant le mal contente
Sagon lauoit dict parauant
Ien metz la reproche en attente.
Puis,ſon epiſtre adoleſcente
Eſt poſſible ouurage recent
Sagon par vng ſeul mot le tempte
Il en a de meilleurs vng cent
Sagon ne va ſeſleuant
Pour ſe mot ou ton maiſtre attempte
Marot,tant quil ſera viuant
En aura douleur vehemente
Va donc poure beſte inſolente
Dire a Marot qui feu ſent
Que Sagon nen a vingt ne trente
Il en a de meilleurs vng cent

¶ Enuoy

¶ Marault. ſi ta colere augmente
Ie te feray tant de tourmente
Que neuſt Marot de France abſent
Si Sagon ſon eſtime eſuente
Par vng mot de voix excellente.
Il en a de meilleurs vng cent.
¶ Thelephus par ſon ennemy
A ſon mal receut allegeance
Mais ce fut par faulte damy
Quil neuſt de lennemy vengeance
Maint homme entre en telle arrogance
Quen ſe fiant en ſa vertu
Il preſte par oultrecuidance
Les armes dont il eſt batu
¶ De fol penſer ne te veulx abſtenir
Iay veu marot priſonnier detenir
Puis toſt apres auoir ſa deliurance
Iay bien plus veu, ie lay veu hors de France
Pour ſon erreur & chaſſer & banir.
Iay bien penſe quon le pouroit punir
A laultre foys ſquil pourroit reuenir
Et pour vng temps celer ſon arrogance.

¶ De fol penſer.

Ie penſe encore, & quoy: qua laduenir
Veaulx plus q̃ veaulx le vouldrõt ſouſtenir
Non pas le Roy, trop as doultrecuidance
De lauoir mys pour Marot en la danſe
Ou tu las peu de quelque ſouuenir.

¶ De fol penſer.

¶ Dys tu pas ieune iehan le veau

Songecreux,teſte ſans cerueau
Aſne pareſſeux,lourd,& laſche,
Si tu nes le filz dune vache,
Que Sagon les cornes dreſſa
Quant ſon coup deſſay addreſſa
Au roy tant remply dexcelence
Allons tout beau ſans violence
Renchaine vng petit ton Lyon,
Cela fut faict dedans Lyon.
La mon maiſtre eſſaya ſa muſe
Et fiſt vng dizain pour excuſe,
Ce neſt rien que cela non non
Il a des oeuures de renom
Que toſt verras en lumiere eſtre
Pour prouoquer ton ſot de maiſtre
Affin que marot meſdiſant
Naille plus par toy luy diſant
Quil chante comme vne chouette
Mais trop plus hault quune allouette
Et plus doulcement ſon le mord
Quung Cigne en preuoyant ſa mort
Quant du roſſignol ie men paſſe
Car ceſt des chantres loultrepaſſe,
Car ie diz aſſez de raiſons
Pour vaincre tes comparaiſons
Ie croy que ouy. A lautre ligne
Tu dys(Figuier mort en la vigne
Et en terre inutile fais)
Que Marot tant plain de malfaictz
Me vouldroit de lapprentiſſaige
Ouurir a Sagon le paſſaige

Va coquin, va toy & Marot
A lucifer & aſtarot
Car tu ne peulx toy & ton maiſtre
Faillir briefuement a y eſtre
Mectz tu les grans ſoubz les petitz
Et maiſtres derriere apprentix
Ta folie en ce lieu trop haulte,
Demande a corriger ta faulte:
O vray diſciple de Iudas,
¶ O plus ignorant que Mydas
Qui oyant Apollo chanter
Et Pan dieu des bergiers flutter
Ayant en fantaiſie ſienne
Telle ignorance que la tienne
Laiſſa Dapollo la chanſon
Et de Pan prefera le ſon
Tant qu'Apollo faiſant la cane
Luy eſtabliſt oreilles daſne
Au chief pour bien le corriger
Et pour lapprendre a mieulx iuger
Garde donc quapollo ne ſache
Que tu faictz iugement ſi laſche
Entre ces deux, comme tu faictz
Et iuge lhomme par ſes faictz.
Mon maiſtre eſt ſeul, & neſt hõme q̃ viue
Qui de ſeruice a force le pourſuyue
Il neſt qua luy. Sa liberte le veult
Or crye donc tes ſouldars a voix viue
q̃ pour marot: mõ maiſtre a coups on ſuitue
Car de luy ſeul il veult & ne peult
Viengne lion dont foy encor ſe deult

Ces cinq dapres que Fripelippe nomme
Ne viendront point pour vng si meschant
Mais si Marot y vient, & son lion (hõme
Sagon satend les renuoyer a Romme
Pour estre absoubz de leur fidelium
¶ Ton maistre a espouir dung rocher
Il a besoing deaue de fontainet
Il tient Borderie amy cher?
Son amytie est bien certainet
Il faict Brodeau son capitaine
Brodeau ne le vouldra greuer
Dung papillon se peut sauluer
Sil est de vollante nature
Et ne craindra Sagon trouuer
Le secours de Bonaduenture.
¶ Venez donc Chartier & Cretin
Greban Meschinot: & Bertin
Apres mortelle violence.
Venez au combat serpentin
Quictant le russeau argentin
Viuans Poetes dexellence.
Venez appaiser linsolence
Ou vueillez impoſer silence
A Fripelippes marotin
Qui iuge a liniuste balence
Marot, auoir equiualence
A vng poete Sagontin.
¶ Moulinet auec ton moulin
Vien mouldre menu comme lin
Fripelippes qui tant offence.
Vien contre ce Marot maling

Bouchet,& toy Germain Colin;
Dangiers & Poetiers la deffence
Copin qui ſcais plus quon ne penſe
Sortz de Rouen ie ten diſpenſe
Pour veoir Sagon quelque matin.
Et porte luy pour recompenſe
Quelque diz ain blaſmant loffence
De Marot malhaureux maſtin.
Huet monte en ton auertin,
Mace,en enſuyuāt lertin
Deſploye icy de ta ſcience
Le catholicque Celeſtin
Vaincra depigramme latin
De Marot lorde conſcience
Le Blond aura il patience
Quon donne a Marot laudience
Sans ioindre Sagon au butin?
Non car le dieu de preſcience
Demonſtre auec experience
Que Marot eſt quung hillotin.
Or va donc mouſle des coquins
Plus infaict que vielz brodequins
Ou Piedz puantz gectent lordure
Va lyme ſourde teſte dure
Va de tous caignardz le herault
Porter a ton maiſtre marault
Qui faict ſi bien en court la cane
Chaperon & oreilles daſne,
Ie croy tous palladins ſuppoſtz
Que ſans droict & hors de propos
Tu les appliques a mon maiſtre

Mais ceſt le tien qui nous veult paiſtre
De bourdes ou il eſt confit
Ou de parolles ſans proffit
Sa cauſe eſt bien plus legitime
Dacointer dame philetime
Pour auoir par elle credit
Si elle eſt telle qui la dict
Mon maiſtre ne la congneuſt oncques
Ne moy, or ie men tairay doncques
Mieulx aymant ſon bien aduouer
Quen oeuure picquant la louer.
Ton maiſtre a faict ſottes comparaiſons
De la vertu de raiſon aux oiſons
Mais ces raiſons luy ſont comme poiſons
Car il nen peult faire les lyaiſons
Alors quil ryme,
Quil prengne encor ſon rabot & ſa lyme
Et ſi Sagon faict rien trop gros, le lyme
Car de Marot il prend mauuaiſe eſtime
Quant il veoit corriger bonne ryme
Comme il a faict.
De ces deux ſeurs, tu nas bien ſatiſfaict
En ton eſcript facheux & imparfaict
Sagon auoit leur pays contrefaict
Pour des raiſons fort grandes en effaict
Que bien ſcauoye.
Sagon ſcait bien que deux ſont de Sauoye
Mais quelque iour rencontra en ſa voye
Deux autres ſeurs de Paris dont tenuoye
Et tenuoya ce quenuoyer debuoye
Couuertement.

Tu ne ſcauras ne pour qui ne comment
Faictz ſi tu veulx apoſtille ou comment
En ceſt endroit pour fuyr a tourment
Dy a Clement quil eſcripue autrement
Vne autreſfoys
O bon lombard mauuais Frācoys
Qui ta broille en la ceruelle
Ce menſonge & bourde nouuelle
Qua Sagon tu veulx impoſer
Pour luy ie me veulx oppoſer,
Et ſi ne deſdys la parolle
Ie prie a dieu que ta verolle
Te puiſſe peu a peu miner
Et pourement exterminer
Tu as dict, creature infame
Vayſſeau tout remply de dyffame
Pour gens vers Sagon enflamer
Qui ſans craincte a oſe blaſmer
Lumble ducheſſe de Ferrare
Princeſſe en nobleſſe tant Rare
Que ceſt vng Phœnix feminin
Ou regle du ſexe begnin,
Veulx tu tirer a ta cordelle
Sagon qui na dict que vng mot delle
Et quoy: quelle neuſt empeſche
Pugnir Marot pour ſon peche.
Eſt ce faict tortiniure ou blaſme
A ceſte tant honneſte dame,
Va te pendre infect ſeducteur
La dame ſondant de laucteur
Leſprit: le cueur & la penſee

Dict bien quelle neſt offencee,
Et que Marot par luy repris
Le vouldroit bien auoir ſurpris
En quelque choſe deſhonneſte
Pour en faire par tout la feſte,
Va donc ſouillard prendre ſaiſine
De bonne heure en quelque cuyſine
Ou puiſſes auoir du brouet
Ne deſire plus le fouet
A Sagon, & ne te hazarde
De luy offrir vne nazarde
Car tu ta pourrois ſans mentir
Griefuement plaindre & repentir
Si tu auois laudace priſe
Dexecuter telle entrepriſe
Mais reſpõdz moy hõme ſans apparẽce
Propre a blaſmer vng autre en ſon abſence
Que ne tenoit Marot a ton aduis
Ces beaulx propos alors que vis a vis
Mon maiſtre & luy au pont ſainct Clou ſe veirent
Ceſt puys deux moys, tu ſcais quilz ſentredirent.
Et ſil y euſt en bref temps & ſeiour
Des deux pars dict vng dieu gard & bon
Aufort la Royne aſſiſe lors en table Iour
Y ſeruira de teſmoing veritable,
Poure Marot, par ma foy tu trembloys
Encor plus fort que quant tu fus A blois
Fuyant le feu de la fureur ciuile
Qui pourchaſſoit ta charongne ſi ville,

Et que faiſoit mon maiſtre ce pendant
Il eſtoit la, ſon honneur deffendant
Et reſpondant a vng bon aduenture
Qui luy faiſoit de maint cas ouuerture,
Puis ne ſachant contenance tenir
Ton maiſtre fut labbe entretenir
Qui luy feiſt bien en peu dheure ſa reſte
Dont ce Marot euſt ſi grande moleſte
Que par vng dueil dont il ſe deſpita,
Monſieur labbe honteuſement quicta
Et toſt apres le partir de mon maiſtre
Labbe & luy menaſſa par ta lettre
Quant lung & lautre entendit eſtre loing
O le marault, O que de coup de poing
On luy deburoit omoſner ſur la face
De menaſſer de ſi mauuaiſe grace
Ma foy tu ne ſcays que tu dys
Ne luy tant eſt plain de meſdictz
Il veult ſon parler contrefaire
Mais le ſot ne le peult tant faire
Quon ne lentende & iuge bien
Car tout ce quil faict ne vault rien
Zon que ton eſcripture nomme
Monſtre la prudence de lhomme,
Ceſt bien ryme ſus Sagouin
Zon deſſus loeil Zon ſus le groing
Sil y auoit raiſon ou ryme
Ie meſbahy comme il imprime
Ou que Fripelippes aucteur
Nen fut luy meſme correcteur
Que reſte il plus ichangeray ie matiere

Affin de faire vne reſponſe entiere,
Ouy:& ſi crains:car ſi on appercoit
Quau nom dung paige vng ſi hault oeuure
ſoit.
Les Marotins a ligues differentes
Concluront tous par raiſons apparentes
Quil aura part au ſtille Sagontin
Pource que lautre eſt deſprit Marotin.
Si vault il mieulx reſpondre a laduenture
Que ceſſer pour vne coniecture
Or ſuyuons donc,tes motz peter dahan
Conuiennent ilz laſne Balaan,
Nentendz tu poinct la trop longue diſtance
De lung a lautre en ruyne & en ſubſtance?
Ta faulte enorme en ce lieu aduertit
Que ton Marot deforme,peruertit
Leſcript diuin de la ſaincte eſcripture
Toutes les foys quil en faict ouuerture,
As tu trouuer en tes liures liſant?
Vne autre aſneſſe ainſi prophetiſant?
En as tu veu toy ou ton ſot maiſtre
Vne pareille en boys ou en champs paiſtre
En Iſrael ou en Hieruſalem?
En as tu veu en Ferrare,en Millan?
Ie croy que non,& encor moins Veniſe
Nourriſt aneſſe,ainſi le prophetiſe
Mais ce Marot de ſens tout depourueu
Lhyſtoire au vray de laneſſe na veu,
Sagon par toy eſt aſne, & puis quen eſt ce
Encor tu mens,car ceſtoit vne aſneſſe
Prens quil la ſoit:& ton Morot mauldit

Soit Balaam que leſcripture dict
Quel eſtoit,il couuoiteux de richeſſe
Et ſans merite eſtime en ſageſſe
Combien quil euſt vng parler gracieux
Cela eſtoit par diſpenſe des cieulx
Ou don de dieu pour dire en catholique
Ce Balaan euſt la faueur publique
Lors quil ſceut bien declarer en maint lieu
Par leſprit ſainct la parolle de dieu
En ce temps la quil rendoit a clercye
Lintention de mainte prophetie
Et quil donnoit pour malediction
Au peuple paix & benediction
Vela du bien qui lhomme viuifie
Mais va tout beau & ne te glorifie
Car Balaan ſobſtina enuers dieu
En reſiſtant contre luy en maint lieu
Il fut coupable en faiſant ledifice
Pour a lydole immoler ſacrifice
Il offenſa en demandant conſeil
Au dieu regnant en magique appareil
Et fut repris du conſeil voluntaire
Dont il apriſt a tromper populaire.
Vela comment Balaan eſt deſcript
Au teſte ſainct dont iay tire leſprit.
Encor fault il laſneſſe autãt deſcripre
Que le prophete,& nen deuſt on point rire
Ce Balaan pour peuple martyrer
Sur elle monte & veult tout droit tirer
Vers Balaan:quant vng ange cœleſte
Feiſt en chemin a laſneſſe moleſte

Qui vit bien lange:& le prophete non
Ce qui en ce temps dieu ne permiſt ſi non
Pour confuter par vne ſimple beſte
Lorgueil trop hault de Balaan prophete
Pour bien veoir ceulx deſſus laſneſſe aſſis
Attens vng peu que ton ſans ſoit raſſis
Ce faict,reduys en la memoire tienne
Les ennemys de la foy chreſtienne.
Lors tu voirras lung apres lautre:ceulx
Tumbez daſneſſe ayant pas pareſſeux
Quoy plus:laſneſſe en la vertu de lange
(Car delle ſeulle en nature ne change)
Ne vouluſt onc marcher ou eſchaper
Combien quon ſceuſt la batre & la frapper
En ceſt arreſt laſneſſe prophetiſe
Laſneſſe parle:& lange luy deuiſe
Tout ſon propos:ou luy meſmes parla
Puis tout ſubit de ce lieu ſen alla
Vela donc laſne alegue en ta ryme
Ceſtoit aſneſſe il fault quon ten reprime,
Iay des figures plus dung cent
Ou ceſte aſneſſe condeſcend
Et noſerois dire au contraire
Mais la longueur men faict retraire
Touteſfoys vng mot te diray
Et puisce propos ceſſeray
En confutant ton coq a laſne
Mon maiſtre auoit bien vne bane
Daſnes & de coqz tous infectz
Mais il ne meiſt onc en ſes faictz
Laneſſe & ne luy voulut mettre

Craignant faire honneur a ton maiſtre
Au reſidu,ceſt zon,ceſt hou
Hou eſt propre a chaſſer vng lou
Et zon que Marot diſt & couche
Sent ſon caignart a plaine bouche
Villain villain ne penſe poinct
Que tu ne demeures en ce poinct
Mon maiſtre aura vng iour reuenge
Mais(comme dieu)bien tard ſe venge
Et dautant quil eſt longuement
Selon le cas croiſt le tourment;
De fin deſpit tu me faictz rire
Du mot ou tu oſes eſcripre
Et meſler a ton different
Vng abbe ſage & reuerend
Tais toy ne menaſſe perſonne
Ta cornemeuſe trop bas ſonne
Et celle de Marot auſſi
Pour la faire ouyr iuſques icy
Ie croy que tu penſes tant faire
Quil face que Sagon differe
Deſcripre a Marot & a toy
Tu es abuſe par ma foy
Labbe na loy de faire taire
Sagon qui eſt ſon ſecretaire
Quant honneur a parler laſtraincte
En droict & en raiſon le craint;
Mais ie taſſeure quil peult eſtre
Quil nobeyroit a ſon maiſtre
S'il luy commandoit ſabſtenir
A ton erreur contreuenir

Auant quicteroit ſon ſeruice.
Quil ne corrigeaſt le tien vice.
En vers labbe a bon credict
Mais ſil vouloit que mot ne dist
Il nauroit pour ſon abbaye
Volunte de luy obeye,
Labbe na ſoucy ne demy
Si ſagon eſt ton ennemy,
On ſcait bien quel homme peult eſtre
Labbe,le maiſtre de mon maiſtre
Ie ne ten eſcry aultrement
Fors que ton dict plus oultre en ment
Parquoy mon maiſtre nen faict cure,
Et quant au regard de la cure
De ſolligny/va gentil veau
Sagon nen euſt onc vng naueau,
Car labbe ſans aucun prologue
La donna a vng pedagogue
Que ie puis nommer ſans danger
Ceſt maiſtre Francoys Bellenger
Homme diſcret,prudent & ſage.
Or corrige donc ce paſſage
Et te tiens pour tout aſſeure
Que mon maiſtre a bien meſure
Ce lieu,ceſt endroict,ceſte place
Ou tu mentz ſans y auoir grace.
Mais on te la dict en la court.
En mentant.pour le faire court,
¶ Tu dys(affin de la fin mettre)
Que ceſt grant honneur a mon maiſtre
Quung valet de Maro francoyst

Luy eſcripue: O marault cent foys:
O voix indigne quon leſcoute:
O vice qui dorgueil degoutte,
O tort: O ſcandaleux meſchef,
Que ne viſt Maro de rechef
Pour venger en vng mot iniure,
Quung marault francoys luy procure.
¶ Ton ſot propos yſſant de cueur peruers
Me faict changer en heroiques vers
Et veult quen fin iuſe du graue ſtille
De mon eſperit vne fureur diſtille
Qui pour Maro de Mantoue & Romain
Me faict icy apeſantir la main.
Marot a il gloire en telle abondance
Quil oſe prendre auec oultrecuidance
Nom de Virgile ou de Maro latin?
O le marault, le marmot, le maſtin,
Qui ſatribue & derobbe louenge
Qui napartient qua vng ſainct ou vng ange
Marot a il grauite ſoubz doulceur
Comme Maro? Nenny ien ſuis tout ſeur
Maro viuant deſiroit ſubiectz graues
Marot punays ſe fourre auec les braues
Affin doyr au boureau leger mot
Vela que faict en viuaut ce marmot.
¶ Maro Rommain eut tant diſerte langue
Quen pronunceant ou recitant harangue
Peuple roma in luy faiſoit meſme hõneur
Dont il eſtoit a Auguſte donneur
Et ne mectoit le peuple en differance
Quant a luy faire honneur & reuerance

Autant de temps quil diſoit la raiſon.
Or iuge donc ſi ton maiſtre a raiſon
De ſaprocher du poete & de lhomme
Qui a eſte tant celebre a Romme,
Ne crainct poict non,rien nya perilleux
Croy que Sagon ne ſera orgueilleux
Que ton marot ſoubz vng nom fainct
luy dreſſe
Lettre ou epiſtre infecte & tant ladreſſe
Iay pluſgrand paeur quil ne ſoit malcõtend
Si dauenture il veoit ou ſil entend
Que ie tay faict des vers de mainte taille,
En te cornant pour Sagon le bataille.
Vela que ceſt.
Dixain a Fripelippes.

Du beuf darain Perillus feit leſpreuue
Et linuenta pour ſa mort encourir
Au temps preſẽt ſẽblable hiſtoire on trouue
Et ne fault plus au paſſe recourir
On veoit encor en la guerre mourir
Par chaſcun iour de guerre linuenteur,
Maint treſorier de taille collecteur
A chercher mort y cherchant friperie,
Comme a ſa mort,ton maiſtre le menteur
A inuente la Fripelipperie.
Vela que ceſt.

¶ In eum qui ſcripſit in Sagontinum poetam gallum. Nicolaus deniſot Cenomanus.

Vndé furor/quæ nã improbitas rabieſue?

tibi ne hoc
Perſuaſere ſuis Eumenides furiſs
Illius vt rabido diuertas carmine nomen
Cui muſæ & charites nil niſi grande ferãt
Oiniuria,famoſo famoſa libello
Quid tibi vis:queſo.dic age fama ſua eſt
Inſurgant leges, armari iura fatebor
Vt tandem infamen poena ſtatuicq ferãt
Quicqd id ẽ Frãciſce tua ẽ tua gloria vt ĩ te
Immeritũ immerito carmine carmẽ agat.

Ad franciſcum Sagontinum Gallum
Suus Franciſcus deniſot.

Ars, natura,labor,virtus,fortuna bearunt
Te quidem ſi vcrũ dixero totus homo es

Ioannis huguerii in
Fripelippeum.

Stulte, Saguntinum tentas qui ledere nomẽ
Dixeris ex ipſo nil quod carbone notandũ
Cernere,tu iactas vane dicteria Plebis
Certaq; ſunt iſthęc iurgantis verba rogetti
Quiſquis es audeto doctum accuſare poetã
Dum tibi ſit probitas & par cõſtãtia morũ.

Francoys rouſſin a boutigny pa-
ge de Mouſieur Sagon.

Par dieu mathieu,Boutigny gentil page
Mouſieur Sagon eſt a toy bien tenu
Dauoir ainſi renuerſe lequipage
De ce Marot en erreur ſobſtenu
Les marotins ont par tout maintenu.
Que ce neſt luy qui eſcript mais vng hõme
Que faintement fripelippes il nomme.

Ceſt menterie(amy)car ſon iargon
De caignardie:ſe peult congnoiſtre,comme
Leſcript haultain de ton maiſtre Sagon.

IOANNIS HVGVERII TEſtraticō in Richerium quod parum apte Saguntino imprecetur,cum ait,Atq; Sag. &c.

Niteris hoc verſu Franciſco dura precari
Quid præter laudem continet illa fames?
Illa fames nomen ſanctę virtutis habeto
Quam pia perpetuo ſit comitata fides

Fin du rabais du caquet de Marot.

REMONSTRANCE A SAgon,a la Hueterie,& au Poete Champeſtre par maiſtre Daluce locet,Pamanchoys.

EPISTRE A SAGOVIN,A LA Hueterie,Et au Poete Champeſtre.

Par maiſtre Daluce Locet Pamanchoys.

POure Sagon,en quel lieu tes tu mis,
Tu as acquis cinq'cens mille ennemys
Penſant auoir los & renom deſcripre
Contre Marot qui ne ſen faict que rire
Et tes eſcriptz auquelz a pluſieurs motz
Tant mal aſſis luy ſeruent de Marmotz
Ou ſinges vieulx luy donnans paſſe temps
Car quant il voit que tant peu tu attens

En lart de rime il ne peult (a vray dire)
Se contenir quil ne ſe prengne a rire
Ne voys tu point quung chaſcun va criãt
Que tu euz tort ainſi le deſcriant
Sans que iamais (ce croy ie) il teuſt meſfaict
Poſe encor quil euſt vers toy forfaict
Plus toſt debuois le forfait oublier
Et humblement vers toy le rallier
Que te monſtrer meſdiſant ennemy
Par tes eſcriptz qui nont ne fa, ne my
Il teuſt aprins ce que tu neſcez pas
Ceſt aſſauoir deſcripre par compas.
Il teuſt aprins (ſi tu neuſſez eſte
Si glorieux & ſi fort eſuente)
A compoſer (ſi leuſſe voulu croire)
Et acquerir quelque louenge & gloire
Il teuſt aprins a dire bien daultruy
Et non pas mal comme tu dis de luy.
Ne voy tu tant dapprẽtis qui ſappliquent
A te reſpondre, & pour Marot replicquent
Et de bon cueur vng chaſcun le deffent
Tu le penſois faire petit enfant
Mais maulgre toy quelque bauard que ſoys
Il regnera ſur tous Poetes francoys
Il aura bruit en deſpit de ta gueule
Qui contre luy ſemble quelle ſeſgueulle.
Mais vien ca vien dy moy poure folet
Qui ſi bien faings auoir quelque valet
Qui faict reſponce a celluy de Clement
Tu nas oſe reſpondre nullement
En ta perſonne ayant paeur de repriſe

Qui detrois motz en trois motz ſeroit priſe
En as tu vng qui reſponde pour toy?
De le ſcauoir ien ſuis en grant eſmoy
Fors vng Huet, ie faulx, ceſt, Huterie
Qui ſcet ſi bien controuuer menterie
En ſes eſcriptz tant ſottement pourtraictz
Qui ne ſont bons qua porter aux retraictz
Ou pour donner a vng apothicaire
Pour (quãt vouldroit dõner quelq̃ cliſtere)
Torcher le cul (puis quil fault que le die)
A la perſonne eſtant en maladie.
Vela dequoy pourront ſeruir les vers
De ce Huẽt ſi ſotz & ſi diuers.
Vng aultre en as quõ deuroit mener paiſtre
Qui ſe ſurnomme & dit poete champeſtre
Qui monſtre bien, que ſa ſotte eſcripture
Ne ſent rien fors que lherbe & la paſture
Daſnes beſtez, deſquelz il eſt gardeur
(Son bon ſcauoir luy a donne ceſt heur)
Il luy fauldroit de lauoyne ou de lorge
Ou vng eſtronc pour rafraiſchir ſa gorge
Qui parle tant de merde & de tripaille
En ſa tant ſotte & tant lourde rimaille,
Ie ne croy point quil nait eſte forge
De quelque vieux trippier mal engorge
Ou dũg pourceau q̃ mieulx ayme la merde
(Maſche Sagon) quil ne faict lherbe verde
Pource a il faict la genealogie
De fripemerde en vilaine elegie
On voit aſſez quil eſt lourd & badault
Plus que ne fut ſon pere grant nigault

Tant ſon eſcript eſt falle,ort & infame
Quau dyable ſoit le fourreau de ſon ame,
Ma plume auſſi deuient toute affoyblie
Quant ientreprens deſcripre ſa follie
Conſiderant quil fauldroit que ie fuiſſe
Trois moys entiers auant queſcripre leuſſe
Voila pourquoy ie le laiſſe a repos.
Pour retourner doncques a mon propos
Tu penſois bien eſtre exalte du monde
A lors que fis ton liure treſimmunde
En contre luy faiſant a croire au Roy
Quil eſtoit chef de tout le deſarroy
Qui ſeſleua puis quatre ans en Paris
(Dont il y eut maintes gens fort marris)
Daultres beaulx cas luy pẽſois faire acroire
Que ie ne veulx point reduire en memoire:
Mais lors quelquũ de cueur doulx & benin
Donna remede a ton mauluais venin
Diſant au Roy qua tes dictz ne creuſt point
Car il ſcauoit ou tendoit le poinct,
De tes eſcriptz.Ceſtoit comme ie ſcay
(Quant luy donnas ton ioly coup deſſay
Pour impetrer de luy que par ſa grace,
Son plaiſir fuct de tottroyer la place,
Quauoit Marot pour lors hors de la France.
Mais le bon Roy ny euſt foy,ne creance
Et reprouua tout ton dire,& eſcripre
Penſant tresbien que par rancune ou ire
Ou par enuie auois tant deſgorge
Mal de Marot qui eſtoit desloge,
Et ſi iauoys temps a commandement

Ie teſcritois pourquoy, par qui, comment
Il ſen alla: pour au vray te monſtrer
Que tes eſcriptz te fauldroit racouſtrer
Mais ie remetz cela au mois qui vient
Si dauenture vng loyſir me ſuruient
Ou lon veoirra lapperte mentérie
Que tu ſongeas auec la Hueterie.
Mais ne ſceuz tu autre moyen chercher
Que de mentir, & verite cacher?
Pour eſmouuoir (comme bien tu penſois)
Noſtre tant doulx & bening Roy Frācoys
A te donner loffice de labſent,
Penſois tu point quil y euſt plus de cent
Aultres que toy quil ont myeulx merite
Deſquelz le moindre a bien en verite
Plus de ſcauoir que tu nauras iamais
Et meſbaby comment tu tentremes
Deſcripre ainſi au Roy ſi ſottement
Il vit comment ta plume ſottement
Par quoy de toy nullement ne tient cõpte
Pareillement y eut vng duc ou conpte
Qui luy diſt bien queſtois par trop follet
Pour le ſeruir en chambre de valet
Car a bien faire eſtois vng peu trop nice
Mais a mal faire eſtois ſur tous propice
Tu ne ſcauroys (ſans mentir) acquerir
Honneur ny bruit, naucung bien conquerir
Par tes eſcriptz, comme Marot a faict
Tu le ſcez bien, & chaſcun en effaict.
Neſcez tu pas quil a touſiours eſte
(Fuſt en yuer, en printemps, ou eſte)

Pour ſon ſcauoir bien venu la,& ca
On le veid bien quant la France laiſſa
Car le bon duc de Ferrare & ma dame
Lont retenu pour le bon loz & fame
Que tant de foys auoyent ouy de luy
Si qua vray dire il ny auoit celluy
Qui neuſt en ſoy treſgrande eſiouyſſance
Dauoir a luy quelque peu daccointance
Voyla en brief,qui pourroit teſmoigner
De ſa valeur,quant vint a ſeſloigner
Lors quil alla ſeruir dame Renee
Fille de France,en vertus bien ornee
Pour abreger,il neuſt iamais enuie
Deſcripre rien de ta meſchante vie
Fors quant il veid que vins a tauanſer
De ſonger mal de luy & le tenſer
Si ſottement ſans cauſſe & ſans raiſon
Dont on te dict plus ſot quung ieune oyſ̃
Ne voys tu point que les petis & grantz
Vont ia par tout ton liure denigrantz
Quau diable lung qui en vaille la vente,
Puis lon ſcait bien que ta plume ſeſuente,
Trop ſottement eſcripuant daultruy mal,
Qui a vng cas trop vil & anormal:
Mais le pis eſt,que le pauure Imprimeur
Qui limprima,ta donne(ſont rhimeur)
A cent dyablotz ainſi que lon ma dict
Car par ton liure a perdu credit
Et ne ſen peult depeſcher nullement
Depuis quon ſcet quil eſt contre Clement
Et par ainſi fauldra que le pauure homme

Perde dargent(par toy) bien groſſe ſomme
Quil aduanca(dont il faict male trongne)
Aux cõpagnõs pour les mettre en beſõgne
Apres ton dict vilain & meſchant liure
Qui ne vault pas de ſablon vne liure
Car qui vouldroit bien donner a entendre
Vng chaſcũ poinct quõ y pourroit reprẽdre
Fauldroit quil fuſt vng an, ou dauantaige
A ragencer ton vil & ſot ouurage.
Voyla pourquoy ie ne mamuſe point
A corriger: Mais ſil venoit a point
Quelque autrefois & que ieuſſe loyſir
En paſſant temps, & en prenant plaiſir
Tu pourrois veoir ce que ien ſcauray faire
On ne pert pas tout cela quon differe.
Contente toy doncques pour maintenãt
Car ſuis faſche la plume en main tenant
Pour deſchiffrer vng peu de tes menees
Leſquelles as ca & la demenees.
Ie penſe bien que tu replicqueras
Mais toutesfoys, de moy dupplicque auras
Ou tu veoirras comment ſur noſtre poete
Ne doibs getter ton ſot bec de chouette
Qui eſt Clement: car il prent pacience
(Laquelle paſſe & ſurmonte ſcience)
Et a dieu ſeul remet toutes iniures
Que luy ont faict ſes enuieux pariures.
Or pour leſcript meƈtre a fin, & a chef
Ie tauerty & te dy de rechef
Que ſi tu metz iamais en ta main plume
Pour contre luy eſcripre en ſorte aucune

Tu recepuras,& ten donne bien garde
Vng horion dung archier de la garde
Qui te congnoiſt & tous les tiens auſſy
Quor pluſt a dieu quilz feuſſent tous icy
Tresbien liez ſans verge ne baſton
Ie leur ferois confeſſer en hault ton
Quilz ont failly,ou la main me fauldroit
A frapper ſus a feneſtre & a droict
Ie ty ſouhaitte auſſy ſemblablement
Car ton faulx cueur a eulx ſemblable ment
Tu menerois tout le premier les danſes
Car le ptemier tu mors,picques,& tenſes.

¶ Maiſtre Daluce Locet,a Sagon
Huictain

SAgon Sagon ſi tu me croix
Tu te tairas ſans plus mentir
Ou aultrement par faincte Croix
On ten fera bien repentir
Tu as bien oſe dementir
Clement Marot en ſon abſence
Maintenant te veoit abeſteir
Et reiecter en ſa preſence.

¶ Dizain deſpendant de lhuictain pre-
cedant,par luy meſmes.

TV las auſſy bien merite
Que fit iamais larron la corde
Car le premier las irrite
Et as rompu paix & concorde

Quant eſt a moy ie my accorde
Mais ſi tu veulx amender
Et humblement luy demander
Pardon de ce que luy as faict
Il poura tresbien commander
Quon mecte en oubly ton forfaict.

Benedictus Serhiſæus Salmurienſis
in Sagoinum. Epigramma.

LAeſerat abſentẽ Sagoinus dẽte Marotũ,
Inde putans aliquod nominis Eulogion.
Fallitur augurio, nam non liuore paratur
Gloria, quęrenda eſt artibus ingenuis.
Hoc etiã ſperaſſe putẽ dũ ſcripta Maronis
Galli ſubſannat, poſſe placere ſua.
Falleris hoc, inquã, Sagoine Philautia cęca
Præcipitem ducit, gratia nulla tibi eſt
Nam quanto ſtellas, & cætera ſydera Titan
Excellit, tanto te prior arte Maro.
Dicére ſi nequeas verum, tu diſce tacere:
Aut rectis ſtudiis nomina recta pete.

Franciſcus Ferrandus ad Campeſtrem
Poetam, Sagontum, & Huetum.

CAmpeſtris vates (modo ſit fas dicere vatem
Te ſtupidum) haud muſas, ſed cole rura pręcor.
Admoneaſq; tui ſimiles, huetũq;, Sagontum
In doctos vates, litibus abſtineant.

Improba lingua malos fecit vocitare poetas
Vos, quibus in probris muſa reperta fuit.

In Sagoinum Iacobi Mabræci, Maroti amantiſſimi. Epigramma.

CVr Maro liuoris pateret ſcripta rogatus,
Cõprimet illa breuis, dixit, & vna dies.
Aſt ego quæ facili promo dict te Minerua
Tẽpus edax, ferrum, nec premet ira Iouis.
Sic Maro Cęcropius, latiusq;, & gallic⁹, vltũ
Num vellet Sagouum ſæpe rogatus, ait,
Aiacem imbellis puduit velut hoſtis Vlyſſi,
Hunc hoſtem nobis ſic reor eſſe nephas.
Parua trophæa parit tenuis victoria, verum
Inſigni ex rerum nomine laus ſequitur.

Eiuſdem in eundem Sagoinum, qui nomine famuli ementito in Marotum ſcripſit.

MEntiris nomen falſo Sagoine, quid iſtud
Cenſuram galli vatis & ora times?
Te famulum dicis falſo Sagoine, quid iſtud?
Sordidus es, villi villior & famulo.

A Charles de la Hueterie. Triolet. D.L.

HVet mon beau protenotaire
Apprens a rymer autrement
Ou bien du tout il ſe fault taire

Remonſtrance a Sagon

Huet mon beau protenotaire
Tu penſois eſtre ſecretaire
Mais ta penſee friuolement
Huet mon beau protenotaire
Apprens a rymer autrement.

¶ A Sagõ, a la Hueterie. Et au poete Champeſtre. Francoys gaucher
Huictain.

SAgon veulx tu plus dire mot
Huet, & toy poete Champeſtre
Ce neſt ny Clement ny Marot
Qui vous donne tant a repaiſtre
Ceſt vng apprentiz ſoubz bon maiſtre,
Mais toutesfois il ſcet aſſez
Pour corriger & la main mettre
Deſſus voz metres ramaſſez.

¶ Autre huictain a deux terminaiſons au poete Champeſtre. D. L.

POete rural, poete Champeſtre
Poete quon deburoit mener paiſtre
Ta ſotte muſe monſtre bien
Que contre Marot tu nes rien
Car ſon fiz qui ne faict que naiſtre
Quant a rymer ſeroit ton maiſtre
Or deuines doncques combien
Loing du pere tu pourrois eſtre.

Triolet.

CEſt trop crie apres ces veaulx
Rien ne vallent pour tout potage
Fors qua menger choux ou naueaux
Ceſt trop crie apres ſes veaulx
Ilz ſe diſent poetes nouueaulx,
Quant ilz paſſent par vng village
Ceſt trop crie apres ſes veaulz
Rien ne vallent pour tout potaige.

Fin de la remonſtrance.

Epiſtre a

MAROT A SAGON, & a la Hueterie.

IE mesbahy quung tas de gens
A ſentrepicquer diligens,
A ſentremordre trop habiles
Se font tant renommer par villes?
Mais orrõs nous touſiours les criz
De la vente de leurs eſpritz,
Eſcriptz de facon peu chreſtienne,
Affin que nulz ie nen ſouſtienne.
Car ie ne vueil fauoriſer
A lung pour laultre deſpriſer.

Bien dire vueil ce quil men ſemble
Tout franchement de tous enſemble
Ceſt(brief)que tous,a mon aduis
Tiennent ſotz plaitz,& ſotz deuis
Et ſi penſent faire merueilles
Rompans au monde les oreilles
Dauantaige(qui eſt le pis)
Ilz ſe monſtrent fiers & deſpitz
Quant ilz neſcriuent ſans aucune
Contention,picque,ou rancune.
Par mon ſerment ceſt bien alle
Ceſt bien eſcript,ceſt bien parle
Ceſt donne bonne exemple au monde
Qui de ſoy neſt iamais trop munde,
Voirray ie point le temps;quon voiſe
Mieulx eſcriuant ſans picque ou noyſe
Sagon du tout ne me plaiſt point,
Car le premier il picque & point
Trop lourdement,& en labſence
Dung qui peult vſer de deffence
Telle,qua parler par raiſon,
Il ny auroit comparaiſon
En quoy faiſant fait trop notoire
Au monde,ſon enuie & gloire.
La Hueterie en quelque endroit
En parle autant a tort qua droict
Si ien ay bonne ſouuenance.
Vng Normand vient en ceſte dance
Qui a renom ſoir & matin
Deſcorcher le parler Latin,
Marot reuient,a ſa venue

Par ſon vallet vous les ſalue,
Et ſi ie ne ſcay pas comment
Il ſe monſtre vng bien peu Clement.
Mais lon peult dire en verite
Quon lauoit premier irrite.
Dauantage,ce qui mieulx ſonne,
Il ne reſpond en ſa perſonne.
Et puis ie ne ſcay quel follet
Vous vient reſpondre a ce valet
Ceſtaſſauoir a Fripelippes
Se contrenommant Fripetrippes
Sa reſponce eſt tresbien garnie
Dordure,& toute vilennie
Si que ſa grande infamete
En a ſans nombre degouſte
Qui deſiroient meſme de voir
Que de reſpondre on feiſt debuoir,
Lautre moins ord,mais peu modeſte
Se vient auſſi rompre la teſte
Et tant fait ſon eſcript refondre
Quil eſt plus dung moys a reſpondre,
Tant a reueu,& medite,
Quil a quelque fluidite
Dont il prent gloire & vanterie
Si meſt il aduis(Huterie)
(Si iay iugement toutesfois)
Que tu nas eſcript les deux foys.
Car il y a par trop a dire
Du premier & ſecond eſcrire
Ie men raporte au iugement
De ceulx qui iugent ſagement.

Et qui nont en ceſte ſcience
Faulte de bõne experience
Ie delaiſſe la Fripetrippes
Il eſt trop plein dordure & trippes
Et iayme myeulx me conuertir
Vers toy, affin de taduertir
Que toy qui es encor nouice
Tu tombes en vng meſme vice
Lequel en aultruy tu reprens
En quoy beaucoup tu te meſprens
Et ny a point de choſe plus layde,
Car de vouloir donner remede
A aultruy, & ne pouoir pas
Se le donner touchant ſon cas
La choſe ſemble difficile
A tout homme, tant ſoit habile.
O medecin (ce dira lon)
Guaris tes mules au talon,
Et puis apres aduiſeras
Comment les aultres guariras.
Homme qui porte tache ou marque
Ne broquarde, ce dit Plutarque.
Quiconque aultruy blaſmer vouldra,
Sur ſoy regarde il ſen tiendra.
Celuy eſt ſot qui veult meſdire
Ayant ſur ſoy bien a redire.
Car il conuient que qui broquarde
Premierement ſur ſoy regarde
Quiconque donc broquarde aultruy,
Nulle tache ne ſoit ſur luy.
Or nul neſt ſans aucune tache

Et pourtant donc vng chaſcun ſache
Quautruy blaſmer ceſt grant peche
Puis que chaſcun eſt entache.
Or ne veulx memployer du tout
Pour te nombrer de bout en bout
Et te demonſtrer tes defaultes
Trop apertes & bien peu caultes.
Il ſuffira de quelques vnes
En delaiſſant les plus communes
Car quant my vouldroys employer
Ie nen auroye pas grant loyer
Aduiſe donc premierement
La ou eſtoit ton iugement
Quant commencas en ceſte ſorte,
Ainſi que ta reſponſe porte
(Il eſt bien vray comme leuangile)
A vne choſe baſſe & vile
Accommodant lauctorite
Et prouerbe de dignite
Tu as,ſi tu aduiſe bien,
Au premier vers trop mis de(bien)
Et ſi iamais eſcript ny as leu
Au quel Marot ſe ſoit voulu
Attribuer le grant renom
De Virgile,en prenant ſon nom,
Parlant de ſoy en ſa perſonne:
Sil eſt ainſi,ie men eſtonne
Si quelque gens de bon ſcauoir
Qui iugement doibuent auoir
Luy ont ce nom accommode
Senſuyt il quil layt demande

Cela ne fait quon le deſpriſe
Ains pluſtoſt il fait quon le priſe
Donc quand au lieu,de le priſer
Tu te metz a le deſpriſer
Dautãt loing te retires tu
Des gens ſcauans,& de vertu
Leſquelz ſilz neuſſent veu reluyre
En luy quelque grace deſcripte
En poeſie & vers Francoys
Iamais neuſſent(certain en ſoys)
Penſe de luy bailler ce tiltre
Duquel ne peult que bon loz yſtre,
Et ſi ton ſtile euſt eſte tel
Poſſible ce tiltre immortel
Tu euſſes ainſi quil aura
Tant que francoys on parlera
Combien que ſon nom y conſent
Et le tien en rien ne le ſent.
Mais pourſuyuons.Ton vers ſeptieſme
Cloche,ceſt la faulte troiſieſme
Ientens clocher,faillir au ſens
Comme en le liſant ie le ſens.
Ce qui rend la ſentence obſcure
Et y fait ceſſer la lecture.
(Porte barrault)vient puis apres
Mais(belier)le ſuyt de trop pres.
Ie laiſſe les noms retournez
Leſquelz peuuent eſtre tournez
En diuers ſens,a mal,a bien
Auſſi toſt le tien,que le ſien
Et mesbahy comment tu vſes

De telz argumens,ou tamuſes
Qui ſont autant propres aux vngs
Comme aux aultres,car ſont communs,
(Or reconſeillez ce poure homme)
Reuient autant au propos comme
Magnificat fait a matines,
Ceſt pitie comment tu maſtines
Ces deux verbes mal habillez
(Abbolye,& reconſeillez,)
(Ceulx qui luy portent amytie)
Ne rentre pas de la moytie.
(Vne cornille)meſmerueille
Mais non fait pas vne corneille,
Pareillement(vng chant de hache)
Vient auſſi mal quung coup de hache.
(Il a ſouffrance)ceſt offert
Au lieu de dire,il eſt ſouffert.
Puis (ie ne dis)pour ie ne dy,
Me ſemble vng petit trop gardy
(Et le valet)ne rentre pas
Car il en eſt trop loing dung pas,
De Marot tu te viens vanter
Que rien ne pouoit inuenter
A il faulte dinuention
Qui feit la deploration
De Robertet/& de ma dame
La Regente/non ſur mon ame
Et puis lenfer tant bien fait/veu
Que le Roy la veu,& reueu
Quant tu faulx a ton entrepriſe
Laquelle eſtoit bien haulte priſe,

Tu dis que la faulte a eſte
Non de toy, mais de ſon coſte
Ie ne voy point quil euſt puiſſance
Pour lors ty faire reſiſtance,
Si non ſa reputation
En grace, & inuention,
Et que lors ſa plume doree
Meſmement eſtoit reueree
Voila ce qui peult empeſcher
De ſon office toſt peſcher.
(Fuſſe) pour, fuſſes, eſt mal mis.
(Et ſur cela) na nulz amys
Auxquelz referer on le puiſſe?
(Pluſieurs blaſmant) eſt ſon complice
Dequoy a bon droit ſe repent
Car il ne ſcait dont il deſpẽt.
Tu reprens ce mot ſaguoin
Qui eſt ryme encontre groing.
Mais me ſemble auſſi bon que, boiue.
Ryme contre, liqueur ſo uefue,
Ou comme, qui rimeroit, cieulx,
Auecques, ſuperſticieulx,
De telz motz y a plus de mille
Qui ſont receuz en la famille
Des nobles rhetoriciens
Tant des ieunes, comme anciens
Tu dis que Marot bien ruſe,
Dune amytie a mal vſe,
Et danger a quencor nen vſe,
Ceſt vne maniere dexcuſe,
Et de blaſmer ſon aduerſaire

Si croy ie quil ne daigne faire
A quelque amytie violence
Selle ne vient dautre inſolence,
Et nay pas pour de tel deſroy
Pour amytie quil ayt a moy.
Poſſible tes meſdictz,& blaſmes
Ne deſplairont a quelques femmes,
Ny a quelques hommes auſſi.
Car ie ne ſcay comme,en cecy
Le cueur humain plus toſt ſe renge
Qua ouyr dautruy la louenge
Lon a plus dapprehenſion
De fauſſe reprehenſion,
Que dune louenge notable,
Bien deue,iuſte,& veritable.
Car vituperes,& meſditz
Sont mieulx receuz que les bien ditz.
Et iamais les gens de ſcience.
De labeur & de diligence,
Et de vertu pareillement,
(Ainſi quon veoit facillement)
Ce temps pendant quilz ſont en vie
Ilz ne ſont ſans aucune enuye.
Ta nature eſt telle aux humains
Teſmoings les vertueux Rommains.
Ta plume ment,& trop ſeſguare
Parlant du fouet de Ferrare,
Comment as tu oſe ſonger
Vng tel propos,ſi menſonger?
Car comment ſeroit il croyable,
Ou aucunement vrayſemblable,

Quil euſt lors eſte fouete,
Au lieu auquel fut arreſte,
Et tenu en plus grant faueur,
Que tu nen fuz onc recepueur
Au plus grant bruit que tu fuz oncques
Car ton grant bruit ce fut adoncques.
Neſſe pour vous rendre eſbahys,
Que luy abſent de ſon pays
Fut en plus grande reuerence
Que vous, au voſtre, en ſon abſence?
Mais tu dis quen ſon fol langage
Il fera bien vng ſot ouurage.
Tous ces propos ne ſont que plaictz
Ie meſbahy ſi tant te plais,
Que par ton ſtile (homme nouueau)
Dung lyon cuyde faire vng veau:
Touteſfois ſil fault quon ſarreſte
Au iugement de toute teſte,
Marot a tout ne ſatiſfait,
Combien quil y ſoit le plus fait,
Que quelconque autre perſonage,
Quon voye encor de ſon aage.
Ientens de ceulx leſquelz deſſient
Leurs oeuures, & nous les publient
Or ne fut onc ſi bon cheual
Quil ne choppaſt en mont, ou val,
Ce qui ne doit eſtre merueille,
Quelque fois Homere ſommeille,
Et Cicero iugeoit ainſi
Meſme de Demoſthene auſſi
Grant orateur auquel deuoit

La plus part de ce quil ſcauoit.
Et pareillement Titeliue
Le fleuue deloquence viue,
Quelquun la dit,& recite
Sentir ſa patauinite
Homere a bien eu ſon zoile,
Son Pollio au Virgille:
Ce neſt doncques pas de merueille
Si ta plume tant ſe trauaille
Que temps,& peine perde,& mette
A reprendre noſtre poete
Deuers noſtre Roy bien venu
Et ſon poete retenu.
Ia long temps,a lequel encore
Malgre toute enuie,il decore
A ſon retour,Car ne prent ceſſe
De hanter grant prince,& princeſſe,
Chery de gens dauctorite
Qui ſont en telle dignite
Laquelle a celluy appartient
Qui le nom de poete tient
Lequel ainſi comme Maro
A ſon grant repreneur Pero,
Deuant le Roy peult bien reſpondre
Pour ton cueur enuieux confondre:
Ie parleray quant te tairas.
Comme diſant,toy tu ſeras
Enſepuely auec ſilence:
Ie viuray par mon eloquence:
Mon renom par mon eſcripture
Ne viendra point en ſepulture

Mes oeuures,mes eſcriptz mes vers,
Ne ſeront point rongez de vers.
Voy la comme il ma ſemble digne
De louer la veine benigne,
Son ſtille doulx,& enrichy,
Lequel a tout autre affranchy,
Teſmoing les ſcauans de noſtre aage,
Qui le louent tous dung courage,
Garde les donc(ſi tu pouois)
Quilz le louent tous dune voix,
Car ceſt plus la communite
Des ſcauans,& lauctorite,
(Dont ton bas eſprit eſt forcloz)
Que moy,qui luy donne ce loz,
Et ſi voz veines poetiques
Eſtoient en vous ſi autentiques,
Ie ne ferois difficulte
Den dire autant en verite.
Car chaſcun louenge deue
Doibt ſans nuie eſtre rendue.
Mais garder me fault de excedet
Sans plus longuement proceder.
Car iay dit quen ceſte matiere
Ie ne feroye reſponce entiere.
I e reſte en oubly ſera mis
Ou a quelque autre temps remis.
Si par auãture il arriue
Occaſion que ie reſcriue,
Ie trouue encor leſcript bien long
Ie veulx faire la fin,donct
En te louant,Sagon,dequoy

Tu ne tes mis en tel arroy
Saches auſſi que ſi ta veine
Luy approche,ceſt bien a peine,
Et de mon conſeil ne te deulx
Pour vng il en trouuera deux
Que dy ie?mais fuſt il abſent
Pour deux il en trouuera cent,
Qui reſpondront carmes & proſe.
On a iaveu quelque choſe
Comme iay ouy reciter.
Si vous les venez exciter
A limprimeur,on vous en liure
Qui contiendront bien vng droit liure.
Voila(lecteur)leur eſcripture
Touchant leur vie & leur nature.
Leur dictz,leurs geſtes,& leurs meurs
Concernans le ſecret des cueurs:
Leur conſcience,& Dieu en iuge,
Ie nen veulx point eſtre le iuge.

Fin de lepiſtre a Marot a Sagon,
& a la Hueterie.

LES DISCIPLES ET Amys de Marot,contre Sagõ,la Hueterie,& leurs adherentz.

¶HENDECASYLLABI Sequentis argumentum.

Quan ioquidem Autor nõ vult ſibi arrogare in re propria iudiciũ, liberũ facit

lectori benevolo iudicare recténe an perpe rā fecerit, suscipiendo Regii poetæ Clemen ti Maroti patrocinium aduersus furibūdum Sycophantam, qui ipsum Marotum licet ab sentem blasphemiæ insimulare, maledictis- que lacerare ausus est, illa præsertim infœli ci tempestate, qua patronos reperire difficil- limum fuit. Quod ipse Author ad puri syn- ceriq; animi sui iudicium pertinere existi- mat. Cęterum in hac apologia ipsius calum- niatoris nomen vbique pressit, indignum putans quod scriptis apud doctos & pios vulgaretur, Maronis illius excellentissimi poetæ exemplo, qui quanuis plures Zoilos habuerit, & Virgiliomastigas, illos tamen vsque adeo contempsit, vt ne nomina quidē illorū suis vnquā carminibus sit dignatus.

¶IANI PARRHASII
Poetæ Senogallienſis carmen Phalęcium hendecasyllabum.

Ad lectorem.

LEctor candide, iudica an sit æquum
Sanctum, ac iuridicum, id quod Author egit.
Nam solus sibi iudicare non vult.
In primis lepidum, & pium Marotum,
Vatem Regium, & aureum tuetur,

De Muſis bene Gallicis merentem,
Dum exertis male dentibus laceſſit
Abſentem, Ceritus miſellus vnum
Defenſore pio pium carentem.
Tum retur fore partium ſuarum,
Cordiſq; egregii, bonæque mentis,
Deſertam inno cui fouere cauſam,
Ipſumq; eripere a lupo cruento.
Quin hunc cenſet anonymum relinqui.
Vt iuratum Heliconidon ſororum
Hoſtem, & perniciem artium bonarum,
Dignum ſcilicet Authot haud putauit
Cuius nomen haud obambularet inter
Myſtas Pierios, ſacrosq; vates:
Sic doctus Maro maſtigum ſuorum
Alto pectore nomini pepercit.

APOLOGIE DE MAISTR
Nicole Glotelet, de victry en partoys,
Pour Clement Marot.
Contre le coup deſſay faict par vng
Cerite ou Mathelineux nomme Sagon.

CHanter conuient, o la muſe des muſes
Calliope: plus neſt temps que ta muſes
A deplorer de ton Marot labſence
Ne comment Gaule eſtoit de la preſence
Deſtituee a grand tort, & grant dueil
Changer te fault en rys tes larmes doeil
Car le voicy, Le voicy de retour
Chantons enſemble, ou chaſcũ a ſon tour

No⁹ to⁹ humains, puis que voyõs les dieux
Venir icy, & sortir de leurs lieux
Pour celebrer de ce retour la feste
Ne voyez vous Phebus sa lyre apreste,
Resonner fait les boys, fleuues, & champs,
Tirant a soy par harmonieux chantz
Tous animaulx, pour mieulx sen esiouyr.
Son filz Linus, quil fait tant bon ouyr,
Le suyt de pres: & puys Pan Larcadique
Sa flutte tient, monstrant sa grant musique.
Dautre coste, pour ses Musiciens
Acompaigner, des champs Elysiens
Voicy venir le docteur Museus
Puis le celeste & diuin Orpheus
Ayant son luc, donc tresbien symphonize
Et de Morot le retour solennize,
Puis Amphon, qui Thebes construict,
Le suyt de pres faisant Musica bruyt.
Et Pindarus, qui deuoit estre mis
Pres de Apollo, ny veult point estre obmys
Le voyez vous: il fait si doulx accordz,
Que par son chant pourroit rẽdre cõcordz
Princes & Roys a la guerre animez,
Et par faueur de Mars enuenimez.
Puis Arion auecques Yopas
Et Tityrus par mesure & compas
Leurs instrumens font si hault resonner,
Que si les cieulx ores vouloient tonner,
Biens on norroit: tant bruict leur harmonie
Apres lesquelz en belle compaignie
Voicy Triton sonnant sa grant coquille

Creuſe & tortue,& qui ſaulte & fretille,
Preſt de getter en lair vne gambade:
Lequel pourtant donne ſi doulce aubade,
Qui fait ſoubz luy les Nymphes voltiger
Voulans,ce ſemble,en noz iours eriger
(Comme iadis)les feſtes Bacchanales,
Ou de Flora,ou quelques Saturnales:
Tant eſt leur cueur ioyeulx douyr rapport
Quun Roy clemẽt, dõne a Clemẽt ſupport
Apres ceulx la danſent Timotheus,
Demodocus,Corydon, Alceus,
Tenãs chaſcun quelque nymphe ou deeſſe
Par ſoubz le bras,& par grande lyeſſe
Portent Chappeaux de fleurs treſredolens,
Eu deſpitant tous ceulx qui ſont dolens
De veoir Marot a la France rendu.
Cela neſt rien,voyez le reſidu.
Fortune y eſt aux ſcauans treſperuerſe,
Aux ignorans fort doulce, & non aduerſe.
La voyez vous:De ſon auolle dard
Fort le menaſſe & le penſe vng Souldard
De laſche cueur:mais la vertu domine
Sur les aſſaulx de Fortune,& les myne.
Il a eſte hay.de qui:Des veaux
Qui nõt poĩt beu des Muſes aux ruyſſeaux,
Pourtant quil ſeſt declaire veridicque
En ſes eſcriptz,quant par ſtille poeticque
Il ſembloit eſtre vng Perſe,ou vng Orace,
Ou Iuuenal plain de feruente audace
En reprenant les erreurs aygrement,
Et les deffaulx cogneuz publicquement

Or entẽdez,quung vray poete eſt tãt digne
Et de nature eſt tant noble & inſigne,
Quen luy eſt Dieu,qui par ſon mouuemẽt
Le faict parler,comme vng vent linſtrumẽt
En luy dictant mainctes choſes ardues
Quant a noz ſens caſchees & perdues
Ceſt la trompette & celeſte buccine
Par qui ſouuent la grant bonte diuine
Veult aux humains ſon vouloir declarer
Et pour au vray leur preſtance narrer
Ioſe affermer quung bon diuin prophete
Et ſes eſcriptz,& vng excellent poete,
Semblables ſont,ſans quelque difference,
Et ny a point entre eulx de preference
Qui bien entend des deux noms lorigine
Laccordera:& pour euident ſigne
Ne penſez vous que Dauid,Eſaye,
Ezechiel,Abachuch,Hieremie.
Nayent en vers mis leurs eſcriptz certains
Certes des dieux les oracles haultains
(En reuerant la noble poeſie)
Eſtoient par vers:dont eſt mainfant aſie,
Veu que les dieux lont cherement aymee,
Quelle ne doit de nul eſtre blaſmee
Mais nous la fault tenir:diuine,& ſaincte.
Or lenuieulx normant ſa folle plaincte
Subit dira,Marot neſt de ce nombre:
Ou ſil en eſt de rien ny ſert que dumbre.
Ie reſpondray,vienca cueur enuieulx,
Plain de poyſon,aux bons pernicieulx
Dy la raiſon ſeſt ce,puis quen latin

Il na eſcript? Reſpondz mordant Maſtin,
Eſt il requis par quelz motz on exprime
Vng bon ſcauoir? Sil compoſe par ryme,
Eſt ce raiſon de len blaſmer pourtant,
Et luy tollir ce quil va meritant?
Quant il eſcript en langaige vulgaire,
A tous il ſert, meſmes au populaire.
Les anciens grans en literature
Nont abhorre leur langue de nature.
Dauid dicta beaulx vers en lhebraique
Homere en grec, Virgile en litalique
Marot a prins ce beau gentil Francoys,
Plaiſant, & doulx, & qui eſt faict aincoys
Que fuſt le Grec, Berоſe le recite:
Et de tel langue ores Marot ſuſcite
Vng milion de ſentences abſtruſes,
Prinſes au fond de la ſource des Muſes.
On dit bien vray, Science magnifique
Souffre touſiours par vng Maromaſtique
Vexation, & que lhomme aſinin
Jamais ne ceſſe a ieſt er ſon venin
Pour la penſer confondre & abyſmer.
Virgille en euſt pour fort le deprimer
Des enuieulx, & le ſcauant Homere
En a ſouffert mainte pointure amere.
Auſſy Marot laucteur Francoys gentil
En a receu (mais pourtant ſen ſent il?)
Pluſieurs aſſaultz de loing, dūg gros aſnier.
Qui de ſcauoir na pas pour vng denier
Voulant tenir dung compoſeur les rengs
Par argumens en ſoy tous differens,

Sentretenans comme crottes de chieure
Ie penſe moy quil auoit quelque fieure
Qui luy troubloit la teſte & le cerueau,
Quᵉt pour mõſtrer q̃ ce neſtoit quung veau
Fiſt ſon liuret,quil dit ſon deſſay.
O poure ſot idiot,(ie ne ſcay
Que tu penſoys) remply doultrecuydance,
Ne cognois tu ta trop grande ignorance?
Si ne lavoys,aſſez a tous appert
Quen rien qui ſoit,tu nes docte,nexpert,
Sinon pour faire accumulation
De vitupere en degradation
De ceulx qui ſont vrays enfans deMercure
Et ſi cuydois par ta poeſie obſcure
Annichiler(mais ta penſee eſt vaine)
Celluy qui fut de la pure fontaine
Dhippocrene abbreuue de ieuneſſe.
O detracteur,ce coup que ta main dreſſe.
Contre Marot,monſtre que tes eſpritz
Sont de nature a tout mal dire aptis,
Par ne iecter quune poiſon mortelle.
Si quiers pourquoy? certes la cauſe eſt telle
Tõ coup deſſay ce ſont les premiers fruictz
Produictz de toy,& ſi ne te deſduictz
Qua dire mal dung ieune homme ſcauant,
Lequel Phœbus veult poulcer en auant
Comme vng enfant de Parnaſſus extraict:
Et tu le veulx par mortifere attraict
Aux tenebreux abyſme faire fondre.
Vienca,dy moy (ſi tu ſcez que reſpõdre)
Si tu nes pas mal cõplexionne

Deſſoubz Saturne ou quelque autre aſtre ne
Contrariant aux neuf deeſſes ſeurs
Veu quil appert qua tous iuſtes cenſeurs,
Tu contreuiens ſans aucune ſcintille
Du iugement,qui des haulx cieulx diſtille,
Blaſmãt celluy en qui giſt vng treſor
De bon ſcauoir eſtime plus que lor
Quon pourroit prendre au fleuue de Tagus
Tes ſens ne ſont ny ſubtilz,ny aguz
Pour loffuſquer:car ta mauldicte plume
Ne diſtillant que Cerbericque eſcume,
Oncques ne fut trempee en leau treſclaire
De Caſtallye:& affin quon declaire
Le tout au vray,ce a eſte Megera
Ou Alecto qui plonge & plongera
Ton villain cueur au fleuue treſardãt
De Phlegetõ,qui te rend ſi mordant
Pour deuorer,ſi pouuois,le renom
Dung lequel a du vray Maro le nom.
Ton coup deſſay plain de ſotte entrepriſe
Ou vne mer dabuz y eſt compriſa
Si le reliz par vng bon iugement,
(Saucun en as)tu voirras clerement
Que mieulx vaudroit pour ſauluer ton hon
Nauoir iamais eſte lẽtrepreneur (neur
De ce beau faict,& que dedãs Sagon
Fuſſes encor,ou au fons Darragon
Car on ny veoit marge,ny fons,ny riue
De bon eſprit,mais par tout y arryue
Nombre infiny de contradictions,
Le tout confict en maledictions.

Dire ne veulx le tout puſillanime
(Que ne feroit vng vray cueur magnanime)
Que tu as faict. Ceſt lors que tu as veu
A ton aduis de faueur deſpourueu
Labſent Marot en Ferrare ou Venyſe,
Ta rude muſe encontre luy ſaduiſe
Dreſſer ton coup. O treſgrande vaillance,
Qui trois cẽs lieux veult perſer dune lance
Depuis Paris iuſqueau fond ditalie.
O grand longueur de langue mal polye
Qui va viſer pour le blanc de ſa peu butte
Cent foys pluſloing que nulle hacquebutte
Naulcun Faulcon ne pourroit pas attaindre
Bõ canõnier vueillez voſtre coup faindre
Et plaiſe vous faire grace & mercy
Au bon Marot. Penſe Sagon auſſi
Que de ſi loing ne leuſſe abatre,
Veu que de pres tu nes pour le combatre.
Auſſi ie ſcay que ton faulx & vain cueur
Neuſt entreprins ſur luy eſtre vainqueur
Ne demporter, pour mieulx faire le pris.
Autant vauldroit combatre les eſpritz,
Ou les gens mortz, ou vng paralitique
Que dexercer telle aſtuce bellique
Contre vng abſent. Tu penſoys que iamais
Ne reuiendroit en ce bon royaulme: mais
Au parc Francoys le Roy a faict reduyre
Celuy a qui de tous poictz tu veulx nuyre.
Tõ rude eſcript plain doprobre execrable
En aucuns lieux (pourtant eſt veritable,
Ceſt au premier, on il dict & atteſte

Que ton ſens fault, puis apres il proteſte
Que ton eſprit ſe trouble, & que ta main
Tremble de peur, pour le coup inhumain
Que faire veulx. Tu dis la verite,
Toy grand menteur. Qui tauoit irrite
De dire vray? Vng inſtinct ſalutaire
Te conſeillant que tu te deuoys taire,
Et nattempter contre Marot ceſt oeuure,
Lequel a tous ta beſtize deſcouure,
Quon neuſt pas veu, ne ta folle inſolence
Sil euſſes bien ſceu couurir par ſilence,
Et te monſtrer vng bon Pythagorique
Sans dire mot, & ta langue lubricque
Contrefaiſant le ſage Harpocrates,
Tresfort brider, & ſuyure Socrates
Lequel diſoit que tout ce quil ſcauoit
Eſt, quil ſcauoit que nul ſcauoir auoit.
Ne deuois tu ſcauoir que le principe
Dung philoſophe, eſt quil ſoit vng mācipe.
D Angerona, qui en paincture froide
Tient vng dur mors & vne bryde royde,
Pour demonſtrer du bec le grant dangier?
Mais on te voit tout au rebours renger,
A tout babil, penſant philoſophe eſtre
Par tel moyen, pluſtoſt tu ſeroys maiſtre
A deſclicquer quelque Bathologie,
Ou pour eſcripre aucune apologie
Dung Tryboullet, car tu dyz & redyz
Vng meſme cas, & a toy contrediz
Tant quung nyais de ſon ſens indiſpos
Ne vouldroit pas tenir telz ſotz propos

Donq dire puis,que tu es apte aux armes
Cõe vng gros boeuf a brymballer en armes
Vne pyrrhicque,ou vne Thermaiſtre,
Car en ce faict tu es vng lourd magiſtre.
Mais le ſurplus venons a referer,
Ceſt quant ſoubdain tu te vins ingerer
A deſcouurir ton crapaeldin courage
Impatient de furieuſe rage,
Incontinent vng bon remors te poingt,
Te conſeillant que en droit tu ne doiz point
Euentiller telle ſuperbe audace,
Que dentreprendre a deflorer la grace
Dung tel poete:& que ſuccumberas
Soubz le fardeau,que porter ne pourras.
Ne voy tu donc que lors ta conſcience
Te iugeoit bien que nauois pas ſcience
Pour ſouſtenir & mettre a fin louable?
Ton Coup deſſay,a toy ſeul dommageable?
Et par ce point,en cuydãt deſpriſer
Clement Marot,on le te voit priſer,
Et te monſtrer eſtre linferieur
En leſtimant comme vng ſuperieur
Des fontz ſacrez que diz tu par apres?
Vng Phaeton tu diras, comme expres
Sonnent tes motx. O ſentence approuuee,
O verite par vng menteur trouuee.
Certes ceſt toy qui es vng Phaeton
Oultrecuyde,combiẽ que ce dit on
Tu es de terre,& dobſcure nature.
Et Phaeton du Soleil geniture.
Prometheus,qui dune molle terre

Les hõmes feiſt,ta faict de quelque pierre,
Ou dung caillou,ou de quelque rocher
Qui tendurcit,& te faict acrocher
A cruaulte,ſans doulceur fraternelle.
Si dung marteau on frappoit ta ceruelle.
Comme vng caillou,ie croy quil ſortiroit
Flamme de feu,qui ſouffre ſentiroit,
Pour conuertir tous ceulx en belle cendre
Qui ne vauldroyent a ton oeil cõdeſcendre
Or Phaeton par ſa folle ieuueſſe
Faillit:mais toy par cautelle & fineſſe
Tu entreprins & baſtiz ton erreur,
En tefforcant(non pas ſans grand horreur)
De rabaiſſer par enuye notoire
Le bruyt,lhonneur,& de Marot la gloire:
Ce que ne peulx.Mais dy moy ſotte beſte,
Seroit il beau,quung villain deſhonneſte
Vint a porter enuye contre vng Roy
Pour ſa nobleſſe,& belliqueux arroy?
Ou vne mouſche encontre vng elephant,
Diſant quil neſt comme elle triumphant,
A vng'Lyon penſant eſtre conforme:
Et le Hybou,lequel eſt tant difforme,
Sil exaltoit ſur le Paon ſon plumage
Ou le Corbeau(qui perdit ſon formage)
Sil deſpriſoit du Roſſignol lorgane:
Ou ſon veoit vng grant pareſſeux Aſne,
Maigre,deffaict,tout pele le feſſier,
Contrefaiſant en Lyce vng beau Courcier:
Et ſi la Paſſe eſſayoit de combatre
Vng grant Gerfault pour de tous poinctz

labbatte
Que feroit on ſinon vne riſee
Qui tourneroit ſur la beſte abuſee.
Ainſi de toy qui de cueur maluolant,
Tout deſplume, trenche de hault vollant
Pour aſſaillir ce fort Gerfault royal,
En te monſtrant aux Muſes deſloyal,
Tu te decoys, car comme on le peult veoir,
Tu ne ſcez rien, & encor ton ſcauoir
Eſt inutille, & ne ſert qua ſemer
Noyſe & diſcord, pour foller & blaſmer
Celuy duquel debuoys ſuyure leſcolle.
Certes tu as treſmal ioue ton rolle
Que tu apprins dune groſſe tripiere.
Ou de greffiere, ou dune orde houllieret
Car tel on veoyt ton ſtile iniurieulx.
Onc Chorebus ne fut plus furieulx.
Bon te ſeroit daller en Anticyre,
Veu ta grand raige, & impetueuſe ire,
Et dellebore vſer en tes repas
Mais ie croy bien quelle ne ſeroit pas
Fertile aſſez pour ton mal bien guarir
Parquoy vaten humblement requerir
A Melampus la ſante que aux Pretides
Folles donna, leſquelles Heroides
En leur bons ſens feiſt apres reuenir.
Mais a ton coup de rechief fault venir,
Lequel pour vray te declaire & extime
Vne Archane, qui par capital crime
Vaincre voulut la deeſſe Minerue.
Encor es tu plus plein de ſotte verue

Tu es Dares venu contre Entellus,
Contre Achilles vng foyble Troilus,
Vng Bauius ennemy de Virgile
Prompt dabboyer,a bien dire inhabille.
O Arcadie en tous temps eſtimee
En aſnerye,ou eſt ta renommee?
Voicy Sagō,qui nous produict vng mōſtre
Dun aſne grand,lequel exhibe & monſtre
Pour vng ſeul coup ,4. grās piedz doreilles
Oncques Mydas nen porta de pareilles.
Il eſt maſque,car il porte figure
Dhomme,& il eſt vng aſne de nature.
Voy tu comment tu nous veulx abuſer,
Qui nes quun aſne,& tu veulx dhōme vſer.
Puis que Clio ne teſt point fauorable,
Et que Pallas ne ta pas faict capable
De ton ſcauoir, au moins quon veiſt en toy
Quelque vertu approchant de la loy
Et droit des gens,qui eſt,a tous commun:
Ceſt,que ne doiz faire ou dire a aucun
Ce que ne veulx contre toy eſtre faict.
Mais tu es trop vng Marrane parfaict,
Vng Phalaris en lieu dung Chreſtien
Vng boutefeu,ou vng Cyclopien,
Ne pretendant, que ſang humain reſpandre
Ie nentreprens tous tes abus reprendre
Que tu commetz ſi fort habondamment:
Car on les voit aſſez euidamment.
Mais poure ſot deſprit deffectueux,
Commment fuz tu lors ſi preſumptueulx.
Si effrene,ſuperbe & arrogant

De presenter a Roy tant elegant,
Ton coup dessay si maigre,& affame,
Duquel tu es si tresfort diffamé?
Tesiphone,laquelle est ta maistresse
Ta suggere la folle hardiesse
De ton present. A qui lenuoyas tu?
Dy maistre fol,de tout sens deuestu
Tu lenuoyas a vng Roy gracieux,
Tresdoulx,bening,misericordieux,
Plus que oncques Roy de sceptre decore.
Mais quil est biẽ pourtãt mieulx restaure
De ce beau don,& mal basti ouuraige
De meschant cueur,& de mauuais couraige
Remply denuie,& malediction,
Ne tendant fors qua la proscription
Dung bon facteur,& dung poete facond.
Tu pensoys donc(O cueur a nul second
En mal parler)que le Roy print plaisir
De son seruant ouyr le desplaisir?
Non non,il est du tout a toy contraire.
Son desir est,le delinquant attraire.
A tout mercy par vouloir paternel.
Tant soit le cas enorme & criminel
Par ce nentendz que doyues exposer
Que ie pretende aucun crime imposer
Au bon Marot,dont il luy faille auoir
Grace ou mercy,Mais affin de scauoir
La grãd vertu heroicque & diuine
Quon voit au Roy,Dõt il regne & domine
Mais toy tu es la Chouette chantant
Funebre chant,de loing la mort chantant

Comme vng herault precurſeur Datropos.
Encor vng mot ſans faillir de propos,
Quon ne doit point en ce lieu oublier:
Ceſt que tu nes quung lourd Epiſtollier,
Pour mettre fin Jauable a ton beau coup:
Auquel combien quon y treuue beaucoup
(Comme iay dit)de matiere prophane,
Plus quon ne voyt en la mer Oceane
Dundes & flotz, Toutesfoys nas en honte
De forger dans ta beſtialle fonte
Vng ſot reſcript a la noble Princeſſe
Des Nauarroys,qui par digne haultaiſſe
On peult nommer le celeſte habitacle
De bon ſcauoir,& terreſtre miracle,
Donne de Dieu aux humains deſuoyez
Du vray ſentier,pour eſtre conuoyez
Par ſes verrtuz. ceſt la fleur,ceſt leſlite
De viue foy,La belle Marguerite,
Ou faict amour touſiours prent ſon refuge
Pour euyter le fnrieulx deluge
Des faulx mondains,qui ſont trop adõnez
Aux voluptez,& leurs plaiſirs damnez,
En deſpriſant la celeſte doctrine.
Du ſang Royal,& ſemence Diuine
Participant elle eſt des ſa naiſſance
Et ſeur de Roy dincredible conſtance,
Voire & de Dieu fille,& ſa geniture.
Deſprit & corps eſt dilluſtre nature
Sans ſe monſtrer en riens de generance,
Mais en ſes faictz touſiours mieulx ꝓſpãte
Hantãt les cieulx,ſans prẽdre cure ou ſoing

Dhonneurs mõdains, qui ne ſõt de beſoing
A ceulx deſquelz Dieu ſeul eſt leur eſpoir,
Luy deſiras complaire a leur pouuoir
Et tu nas crainct de la ſoliciter
Dun ſot prologue,affin de linciter
A expoſer ta Sophiſticque Epiſtre
Lors anuoyee aux filz de Royal tiltre,
Qui ſont les troys enfans du Roy Frãcoys.
Dont tu ne peulx nyer que fol ne ſoys,
Et imprudent, quand par reſueux brouillis
Tu veulx ſouiller la blancheur du beau Lys
Laquelle on doyt par doctrine treſpure
Principier,non pas de telle ordure.
De reſuerie ainſi quon te voyt mettre
En ton epiſtre,ou ny a aucun mettre
Qui plain ne ſoyt de fantaſticque ſonge,
Et pour monſtrer que ton eſprit ſe plõge
En lieux profunds,& artz de grãde eſtoffe,
Tu contrefaictz lexcellent Philoſophe,
Puys laſirologue,& puys Larithmetique.
Oncques lidee & ſonge Platonique
Na tant reſue,comme ton beau triangle,
Ou il nya ne bout,ny coing,ny angle,
Qui peult donner bonne inſtitution
A telz enfans,qui ſont comme vng ſyon
Preſtz aflorir:qui ne doyuent entendre
Que faictz propoz,pour leurſieuneſſe tẽdre
Inſtituer.Mais toy gentil Artiſte,
Plus rauaſſant qun Rabbi Caballiſte,
Tu leur donnoys pour vng bon Rudimẽt,
Vng grant narre de ton fol baſtiment.,

Ceſt ta triade,ou triangle eſuente,
Qui pour le plus a eſte inuente
Dauſonius,lequel portant timpoſes,
Et te laſcriptz,monſtrant que tu compoſes
Treſhaultement, cõme vng Mathematique
Puis des enfans ce beau nombre triplicque,
Noble & Royal,tu le viens enlaſſer
Dune triade infernalle,& braſſer.
En vng Chaos,Enfer,Terre, & les Cieulx,
Vice & vertu,blanc & noir,hõme & dieux.
Quoy q̃ trois ſoyẽt,tu nẽ faiz quũ mõceau
Et par ce poinct tu nous faiz vng torteau
Petri dedans la teſte dun ſongeart.
Eſceruelle,qui na en ſon ſonge art.
Tu penſoys bien,pour auoir faict tel offre
Tirer du Roy dargent quelque plein coffre
Luy preſentant liniurieuſe epiſtre
Quas deſrobe,a tout le moins le tiltre.
Vne Sappho par meſure lyrique,
Ou Thalia par art de Rhetorique,
Ne tont donne ces moyens eſtourdiz
Mais Cherilus,a qui donna iadis
Alexander de ſa main liberalle
Des philippus lors nommoye Royalle,
Pour auoir faict & compoſe ſes geſtes,
Qui neantmoins de carmes indigeſtes,
Treſmal ornez,& de forge barbare
Eſtoient yſſus. Encor ie ne compare
Ton liure au ſien:car ſon vouloir tendoit
A bonne fin,& en ce nentendoit
Qua hault louer ſon Roy,ſans y grauer

Vng ſeul propos quil peult aucun greuer.
Mais toy, qui nes qua tout mal dire apris
En ton ouurage vng ſeul mot nas compris
Du noble Roy touchãt ſes faictz & armes.
Mais ſeullement iniurieux alarmes
De haine, enuie, & reproche impropere
Plus dangereux que le mors dun vipere.
Dont ſi ſcauoir veulx ton iuſte loyer,
Ceſt quil fauldroit ſur ta peau deſployer
Pour tõ beau coup cinq cẽs coups de fouet
Autant au ſot Hueterie, ou Huet,
Meilleurs que ceulx que tu euz a Rouen.
Penſe a te taire, il eſt temps maiſouen,
Et dechaſſer hors ce cacodemon
Qui preſche en toy, & te faict vng ſermon.
Mais le bon Roy, a qui ſeul appartient
Te corriger, & qui la vertu tient
Dhumanite, ne neult pas ſen venger,
Si tu veulx a meilleur ſens renger,
Et ton peche trop exceſſif congnoiſtre.
Or le faiz donq, & nous faiz apparoiſtre
Que tu nes plus vexe dilluſion
Ou de Manye: & pour concluſion
Chanter te fault quelque palinodie
En reſonant (ſi peulx) par melodie
Quelque motet pour le retour ioyeulx
De ce Clement: & ne ſoys enuieux
Dequoy Pallas aux Francoys a reduict,
Et recongnoys lorgueil qui ta ſeduict
Quant tu forgeas contre luy ton libelle
Si tu le faiz, ſans te monſtrer rebelle

A bon conſeil, ce ſera bon eſchange
Car dung eſprit maling, tu ſeras Ange,
Ainſi que Paul, qui fut loup rauiſſant,
Puis des gentilz le docteur floriſſant,
Qui premier fut treſgrand perſecuteur
De Chriſt & puis tant ardant zelateur,
Que pour ſa foy ſouffrit dernier ſupplice.
Ainſi faiſant, ne ſeras plus complice
Aux detracteurs: voyla toute lamende
Quon veult de toy, & que ie te demande,
Mais ſi ton ſens par telz abuz perſiſte
En grant morye eſtant vng Trimegiſte
Tripplicque nom te verras acquerir,
Dun ſot, dun veau, & daſne, ains q̄ mourir

FIN.

POVR MAROT ABSENT contre Sagon, Par bon aduenture valet de chambre de la Royne de Nauarre

VEla de quoy ma muſe eſt animee
Ceſt, quune plume orde, & enuenimee,
Plume dharpye, ou de quelque chouette,
Vole, & pouſuyt du ſouuerain poete
Maro Francoys le renom inuincible.
Vela de quoy. Mais eſt il bien poſſible
Que Sagon ayt vng ſi laſche & vain cueur
Que par medire il vueille eſtre vainqueur
Du grant poete, apres lequel il chaſſe?
O le beau loz quil deſire & pourchaſſe,

Par ses bons dieux,& par linfernal Styx.
Nommer se veult second Maromastix
Se Sagouin,puis que Marot facond
Aeu lhonner destre Maro second
Mais quoy?leffort des hayneaux perira,
Et des Marotz les oeurres on lira.
De qui eut il,limpudent sacrilege,
Faueur,creance,acueu ou priuilege,
Pour oser rendre ainsi toute trouplee
De Pernassus la diuine assemblee?
O Roy Francoys,qui au mylieu resides
Du Mont sacre,& aux Muses presides
Cõme vng Phœbus,la lumiere,& lhonneur
De nostre siecle,& le noble enseigneur
De Poesie,en ta Francoyse langue.
(Dõt Nymphes põt mãt cãticq,& harẽgue
Et mesmement ta seconde Lumiere,
Vnique soeur,des Muses la premiere)
Si que de toy,O Noble Roy Francoys,
Nomme sera le langaige Francoys,
Voire le peuple en immortel renom,
Veu que tu es le premier de ce nom.
O Roy Francoys,qui as tant enrichy
Le tien parler,& si bien affranchy,
Que tout ainsi que le Latin langaige
Retient le nom(comme pour dot & gaige)
Du Roy Latin,aussi en verite
Il sera dict par la posterite
Lisant vng iour en ses vieilles Chroniques
Tes faictz presens,qui luy seront antiques
Que les frãcoys de Frãcoys leur nõ prĩdrẽt

Et offera affermer quilz en vindrent
Ainſi ton loz iamais ne ceſſera,
Tant que Francoys ton peuple dict ſera.
O Roy Francoys, dont le nom anobli
Ne pourra point eſtre mis en oubli,
Ains durera par ſa propriete
Ou lieu que ceulx des Roys qui ont eſte,
Pourront perir(ainſi comme ientendz)
Auecques ceulx des Faunes du vieulx tẽps
O Roy Francoys,tes tãt dignes aureilles
Ont donc ouy iniures non pareilles
Par ce Sagon expreſſement vomies
Pour offencer les Muſes tes amies.
Iuſques a toy vint le flair du poiſon,
Que ce ſot la reſpondit a foiſon
En la clère eau de la belle fontaine,
Et ce dauant ta Maieſte haultaine:
Mais ta clemence,& naifue bonte
Ont du maling vaincu la volunter
Car dung tel faict tu ne tins pas grãd cõpte
Veu quil cauſoit a laucteur plus de honte,
Que de dommage a la ſource tant pure
Quelle ne peult iamais par quelque ordure,
Par nul fient,ou fiel qui ſoit au monde,
Eſtre rendue aucunement immunde.
Aſſez appert de quelle affection
Sagon vomiſt ſi grande infection,
Luy,qui ne quiert fors ſon nom aduancer,
Par vng tel acte a voulu commencer,
Que feit celuy qui gloire ſe donna
Dauoir bruſle le temple a Diana,

Lequel pouoit porter en ſa baniére,
Comme ie croy la deuiſe derniere
Que ceſtuy met a la fin de ſon oeuure,
Qui diceluy lentreprinſe deſcoeuure:
Ceſt: Aliquid,ne nihil.quelque choſe
De mal,plus toſt,que le fol ſe repoſe.
Nobles eſpriz amateurs de ſcauoir,
Quil vous ennuie,& vous eſt grief de voir
Voſtre Maro indignement traicte
Dung coup deſſay,trop venimeux traicte
Faict par Sagon en ſa ſian Sagontine
Nõ pas de pain,mais biẽ de gloire indigne
Ce Beſtion qui ainſi mord,& picque
A donc oſe prendre debat & picque
Contre Marot,le Poete parfaict,
Que ne luy a,ne peult auoir,meffaict.
Quattendez vous,O Poete Francoys
Ses bons amys? penſez vous que ie ſoys
Expert aſſez,ou ſi ſeur de mon roolle,
Pour a Phæbus porter quelque parolle
De ſon Maro,que tout ſeul me laiſſez
Parler pour luy,& ne vous aduancez
A excuſer diceluy laquerelle?
Dont(ſil te plaiſt) Sire,abſoulz le:car elle
Neſt pas du tout ſi griefue ne damnable
Comme la faict ceſtuy deſraiſonnable
Accuſateur,& detracteur peruers,
Qui luy a dict tous les maulx par ſes vers,
Dont pour vng coup il ſeſt peu aduiſer,
Quant rien meilleur nauoit pour deuiſer
Son mal penſer,mettant loing ſa penſee

Pour ſatiſfaire a lenuie inſenſee
Que de long temps il a peu allaicter
Voyant Marot a bon tiltre porter
Le meſme nom du Poete Romain
(Comme de dieu,non pas ſort humain)
Veu quen Francoys a la veine autãt digne
Que Maro leut en ſa langue Latine
Roy plus quhumain,ſi ioſe en ta preſẽce
Seul excuſer Marot en ſon abſence,
Perdonne moy:beaucoup mieulx le feroyẽt
Pluſieurs des tiens,leſquelz triumpheroyẽt
En ceſte cauſſe auec leur eloquence,
Mais tu en ſcais toute la conſequence:
Dont,Sire affin que nous nimportunions
Ta maieſte,& que point nimpugnions
De ton vouloir les bornes & limites,
Tant ſeullement nous te prions quimites
Noſtre bon Dieu,& toy meſmes auſſi
En ceſte endroict,faiſant grace & mercy
A ton Maro,ſil a en rien meſpris
Dont il deuſt eſtre ou pugny,ou repris.
Pardonne auſſi a Sagon,quil laccuſe
Trop follement,& a moy qui excuſe
(Comme ie puis)le poure fortune
Si luy & moy tauons importune
Par noz eſcriptz,alors que tu veulx prẽdre
Ton paſſetemps a ouir & entendre
Combien ton peuple a de ioye & lieſſe.
Ouiant compter auec quel hardieſſe
Ton ennemy en bataille attendis,
Qui ſenfuyoit comme vaincu,tandis

Que tu eſtois preſt a le recepuoir.
Pour lequel acte vng Roy teſt venu veoir.
Eſtant ioyeulx de ta bonne fortune,
Et a paſſe les Tritons,& Neptune,
En eſperant auoir ton alliance,
Et eſtre faict premier gendre de France.
Or fault il bien que le ſiecle aduenir
Ait de ceci(au moins)le ſouuenir.
Mais qui ſera croniqueur ſuffiſant,
Tant elegant,tant docte,& bien diſant,
Pour tous tes faictz luy laiſſer par eſcript?
Iulles Ceſar tout ſon cas a eſcript,
Et de Ceſar les vaillances ſupremes
Nul neuſt pasmieulx eſcript,q̃ ceſar meſmes
Ce qui aduint a Ceſar faire,ou dire,
Nul fors ceſar ne leuſt ſceu mieulx deſcrire.
Ainſi,Francoys,ſi ta Francoyſe langue,
Laquelle encor premierement harengue
Par ton moyen,& ſuit les bonnes lettres,
Pouoit auoir de toy en proſe,ou metres,
Tes dictz & faictz,quelle ſeroit heureuſe!
Quelle ſeroit feconde,& plantureuſe.
Il ny auroit langue mieulx embellie,
Ne qui fuſt plus quelque foys anoblie,
Que ceſte cy,qui fut de toy nommee
Long temps auant que layez conſummee.
Tu auroys faict auec couleur nayfue
Du tien eſprit vne paincture viſue,
Et(quoy que feiſt le temps,& ſon enuie)
Par tes eſcriptz ſerois touſiours en vie:
Dont ſerois veu de la poſterite,

Qui te rendroit ton loz bien merite:
Tu parlerois,elle leſcouteroit:
Tu regnerois,elle thonnoreroit,
Comme feras,ainſi quelle leſpere,
Ce temps pendant Dieu te tienne proſpere.

EIVSDEM BONAVENTVræ de eodem Epigramma.

FORTE Sagũtinus iuuenis tibi,Phœbe phareţtram.
Abſtulerat,citharam ſubripuiſſe ratus.
Inq; tuum Gallum deprõpſit mille Maronẽ
Spicula,ſed nullo ſancius ille fuit.
At dũ reſtituit pharetrã,crimenq; fatetur,
Ne tibi ſubripiat plectra ſonora,caue.
Nec tu illũ pugilis poſthac digneris honore,
Qui vatem voluit ſic lacerare tuum.

CHRISTOPHORI RICHERII in eundem Epigramma.

Splẽdida ſi faciãt cumulatę nomina ſordes,
Nomine laudari ſplendidiore potes.
Sin ſolæ veniant ſordes de ſordi bº, iſthinc
I,fuge,vel noſtris excutiere ſagis.

In eundem Saguntinum C. Fontaines

Dic michi Sagunti,qnę te dementia cæpit?
Quæ tam atrox rabies te tibi furripuit?

Qui furor insanus, quis te furor impius egit,
Scribenda nomen commaculare tuum?
Ah scripsisti in eum quem Gallia tota poetã
(Vt rumpare odio) gaudet habere suum.
Nũ tibi Borbonius, Macrinꝰ, & ipse Doletus
Sunt tandẽ visi stringere in hunc calamiũ?
Quin illi vatem vates (vt rite poetam
Addesset) ornarunt laudibus immodicis.
Scripsisti solus: solus dicere poeta,
Scilicet hoc meruit scriptio sola tua.

FINIS.

EPISRE A SAGONET A LA Hueterie, par C. Fontaines.

QVant iay bien leu ces liures nouuelletz,
Ces chantz royaulx, epistres, rõdeletz
Mais en auant par noz deux secretaires,
Qui en rimant traictent plusieurs affaires,
Ie leur escry par moyen de plaisir.
Sans leur vouloir ne mal ne desplaisir:
Car raison veult que ie les aduertisse
Quilz nont pas eu du poete notice
Qui dit quon doit garder ses vers neuf an
Pource quon doit craindre flottes & vens
Lors quõ trãsporte & quõ met en lumiere
Des escriuans leur ouurage premiere:
Laquelle il fault reuoir diligemment,
Et de plusieurs auoir le iugement.
Celluy est sot, qui son imparfaict oeuure

A toutes gens impudemment deſcoeuure.
Pluſieurs ſcauãs diſent, qui ſõt ces veaulx
Qui a rimer ſe rompent leurs cerueaulx?
Il ſemble a veoir quãt leur rime on entõne,
Que tout par tout la ou on loit, il tonne.
Tout leur eſcript eſt rude, eſtrãge, obſcur,
Tant lung & lautre eſt en ſa veine dur.
Il eſt bien vray, que ceſt art deſcripture
Eſt bien ſeant quant on la de nature:
Ce quon congnoiſt a la facillite
De motz & ſens: ou giſt docilite.
Ceſt cõmun dict, On ne faict rien qui ſerue
Quant on le faict bongre malgre Minerue,
Ce que les gens deſprit, & de ſcauoir
Facillement peuuent aparceuoir.
On voit tãt biẽ vne oeuure q̃ ſent lhuille
Ou eſuentee, & ſeche comme thuille.
Il eſt facile a diſcerner les vers
Qui nont point vie, & giſent a lenuers.
Il eſt facile, on le ſent a la trace,
Quant aucuns vers viennent de bõne race.
Ie ne veulx pas pourtant les abaiſſer,
A ceille fin de mon ſtille haulſer:
Car ie congnoys la petite ſcience
Que dieu me donne, & pren en patience:
Mais ſeullement ie veulx mettre en auant
Le iugement de maint homme ſcauant,
Et de pluſieurs qui leurs maiſtres ſeroient
Quant en ceſt art leur plume adreſſeroient
Ie ne veulx donc trencher du paragon,
Pour me monſtrer ennemy de Sagon.

Ie ne pretendz ne plaid ne huterie
Auec Sagon,ne la Hueterie:
Ce nonobſtant,ſiiz en veulent a moy
Ie nen ſeray(ce croy ie)en grand eſmoy:
Car ie veoy bien a peu pres que leur veine
Eſt vng petit trop debile,& trop vaine
Pour bien iouer:Cela tresbien ie ſcay
A veoir ſans plus leur poure coup deſſay.
Si deſſus moy leur chollere ſallume,
La dieu mercy,nous auons ancre & plume
Pour leur reſpondre vng peu pl⁹ ſaigement
Quilz nont eſcript tous deux premieremēt,
Que bien que mal,ſelon noz fantaſies
Nous eſcripuons ſouuent des poeſies:
Si ne ſuffiſt deſcripre maint blaſon,
Mais il conuient garder ryme & raiſon.
Ryme & raiſon, ainſi comme il me ſemble,
Doyuent touſiours eſtre logez enſemble.
Lhomme raſſis doit ſon cas diſpoſer
De longue main,auant que dexpoſer
Son eſcripture,& ſes petis ouuraiges
Deſſoubz les yeulx de tāt de perſonnages
Dōt pluſieurs nōt mis en ieu leurs volumes
Cōbiē qlz ſoiēt faictz dexcellētes plumes
Tant moins doit on faire vng oeuure impri (mer
Ou il ya grandement a lymer.
Il fault ſouuent y approcher la lyme,
Auant quil ſoit permis que lon limprimet
Car les ſcauans diſent,Bren du Rimeur,
Pareillement merde pour limprimeur
Lequel nous vient cy rompre les cerueiles

De ſes traictez ne vallans deux grozelles
Tiltres haultains ne nous font quabuſer
A celle fin quon y voiſe muſer.
Il nya point de plaiſir en leur muſe
Non plus quau ſon de vieille cornemuſe.
Ie neuſſe pas penſe que de ſix ans
On euſt peu veoir de ſi ſotz Courtiſans
Qui euſſent en la plume ſi legiere
Quelle auroit pour demourer derriere.
On iugeroit que ces compoſiteurs
Sont auſſi toſt poetes que orateurs.
O Cortiſans, voſtre veine petite
Pour bon Rymeurs va vng petit trop viſte.
Nō faict, que dis ie ſains pour le faire court,
Il fault ainſi auoir bruict en la court.
Vng bon rimeur qui a lexperience
Que de nature il a ceſte ſcience,
En ſecond point il ne doit tant errer,
Quil nait pouoir de ſa main temperer,
A ce que par quelque maniere laſche
Deſſus autruy ſes aguillons ne laſche
Effrenement laſſaillant le premier.
O le beau faict que lon doit premier.
Ie ne vis onc depuis que ſuis en vie,
Eſcripre plus dardeur, gloire, & enuye.
Certes leſcript le plus a deteſter
Ceſt par rancueur, meſdire & conteſter.
Celluy lequel aguiſe ainſi ſon ſtille,
Doit a bon droict eſtre appelle Zoyle,
Tu monſtres bien ta malle affection
A lafflige donant affliction.

Ce heſt pas la,ce neſt pas la voye
Pour paruenir a honneur & ioye.
Communement de tel commencement
On nen voit pas fort bon auancement
Sen eſt bien loing il ya trop a dire
Quon vienne a bien par blaſmer & meſdire,
Certes auant quil ſoit iamais dix ans,
On monſtrera au doy les meſdiſans,
Deſia on dit,de la Hueterie
Et de S agon ce neſt que flaterie
A lentour deux de cent pas on la ſent
Ie lay deſia ouy dire a cent,
Sage neſt pas celluy qui ſe ſoulace
A dire mal penſant acquerir graces,
Et meſmement qui dit mal de celluy
Qui ne ſendoubte,& eſt bien loing de luy
Dont il pretend auoir le lieu & gaiges
Mais beau tẽps viẽt apres pluye & orages:
Facilement,& prendre grand ſoing
Ou dit du mal de celluy qui eſt loing,
Que lon pourroit auoir en reuerence
Pour ſon ſcauoir,quant il eſt en preſence.
Quant telles gens ſe cuydent auancer,
Lors on les veoyt tant plus deſauancer:
Il ne fault pas par moyen deshonneſte
Penſer venir a quelque fin honneſte:
Et qui a il plus loing dhonneſtete,
Que de meſdire auec vne aſpreté
Voila cõment,pour le mieulx, a ce cõpte
De voſtre faict nen peult ſortir que honte
Et deshonneur,ſi vous neſtes comptez

Pour gens, qui ſont deſia tous eshontez,
Ie mesbahis comment tu as peu eſtre
Si aueugle de te prendre a ton maiſtre.
Vous en deuſſiez to⁹ deux mourir de dueil
On le congnoiſt, & au doibt, & a loeil
Dautant ſen fault que la voſtre Marotte
Ne luy reſemble: elle eſt trop ieune & totte.
Vng peu trop toſt vous vouluſtes frotter
De lenſuyuir pour contremarotter
Lung va rymant la fere contre affaire,
Et lautre auſſi frere contre deſplaire:
Lautre par trop les orailles moffenſe:
Quant pour alliure a voulu dire accenſe.
Lautre redit moyſtie & amytie
En douze vers, & moins de la moyſtie.
Lautre deſcript apres dieu ſcet comment
Vng chaſcun ciel, & chaſcun Element,
Laſtronomine, auſſi laſtrologie,
Vous la diriez eſtre par eulx regie,
Maiſtre & remectre, auſſi cueurs & obſcurs
Ce ſõt beaux motz, mais en rime il ſõt durs
Et puis on veult pour agreable au oir
Oeuure tant ſot, & malplaiſant a veoir.
Tantoſt apres vingt & deux ſi arriuent,
Qui pas a pas lung lautre ſentreſuiuent.
Puis Sagon fonde en docteur Arcadique
Quatre raiſons ſans texte euangelique.
Auſſi pluſieurs perſonnaiges diuers
Oncques nont peu mexpoſer ces deux vers
Ton mal penſer . mect bien loing ta penſee
Pres du ſoucy de ton ame offenſee.

Pres & bien loing, ſentreſuyuent treſmal
Auſi ſent il troubler leſperit vital,
Et cela vient de trop daudace priſe,
Qui de pluſieurs pourroit eſtre repriſe
Ce nonobſtant par telle fole audace
Nul deux ne quiert que deſtre mis en grace
Ce qui leur eſt choſe plus quimpoſible.
Que ſil meſtoit par bon loiſir poſſible,
Iaurois aſſez pour eſmouuoir maîtz cueurs
Des ſotz propos de ces Rhetoriqueurs.
Ne ſcay ſi bons la commune les clame,
Mais ie ſcay biẽ que tout ſcauant les blame
Voyla que ceſt, noz compoſitions
Veulent regner par noz affections
Ie nay loyſir plus auant mentremectre,
mieux me vauldroit ẽtreprẽdre autre mettre
Ou lon pourroit cueillir quelque bõ fruict:
Car ie ne veulx cõme eulx acquerir bruict:
Mais ie ſcaurois voulẽtiers quel hõe eſt ce
Qui maſſeuraſt en ſa foy & promeſſe
Quil auroit peu tirer vng ſeul prouffit
De ces traictez que lung & lautre feit
Tãt froids vers dieu, vers le mõde & legliſe
Tant ſeullement chaſcun deux temporiſe
A celle fin dobtenir quelque don.
Leur ſtille eſt doulx, voire cõe vng chardõt
Ce nonobſtant cuydent en ceſte ſorte
Que de lhonneur & prouffit il en ſorte.
Hõe ne doit ſentremectre en quelque art
Duquel iamais nentendit bien le quart.

FINIS.

Reſponce

A CHARLES HVET,
dict Hueterie,

QVI FEIT MITOVART
le Gris, par C. de la Fontaine.

DIZAIN SVR LA GRAce de Sagon.

Quant a part moy ie regarde le ſtille
De ce Sagon grand Aſnier maigre & ſec,
Il me ſouuient dune Truye qui file,
Ou dung Aſnon qui ioue du Rebec:
Tant luy ſiet bien a iazer de ſon bec.
Mais de ſa plume eſcripre vers propices,
Il ſi congnoiſt comme Truye en eſpices.
Quoy: a Clement ilz ſeruent de fueillage.
Vela de quoy ce veau & ſes complices
Blaſmantz Marot: ſont louer ſon ouurage

Trop de peu.

SVR CHARLES
Hueterie.

Quant mes eſpritz ſont parfois recordãs
De Hueterie,& du grec Lucien,
Iapercoy lors quen tout ſont diſcordans:
Plus queau a feurcar ce grec ancien
Fut tranſmue en aſne du corps ſien,
Et fut long temps ſa ſaige humanite
Encloſe ſoubz peau de brutalite.
Mais ce Huet monſtre ſoubz peau humaine
Quil eſt vng gros aſne quaux chãps on mai
Lung fut ſcauãt lautre eſt fol radotte. (ne
Lucien fut(comme on voit par ſa veine)
Laſne dore,lautre eſt aſne crotte,

RESPONCE ACHARLES Huet,dict Hueterie.

IE penſoys bien eſtre en Faetie
Quant on me dict que Hueterie
Auoit eſte ſi fol doſer
(O lepicquebeuf)compoſer
Contre Clement vne reſponce
Plus maigre que pierre de ponce
Quant a la lire me vins mettre,
Ie trouuay faulte au premier mettre:
Que dis ie,au premier:Ceſt aſnier
A failly iuſques au dernier.
Quil ne ſoit vray,en la liſant.
Chaſcun comme moy va diſant.
O Huet de villaine grace,
Beau poete de neige & de glace
Pour mettre en ſes miſtoudis vers

Le nom de Clement a lenuerst
Certes il ten fault cy reprendre,
Et va Badault, va ten aprendre,
Va aprendre a parler Francoys
Pour en parler vne autre foys
Notez de ſes vers la police:
Au lieu de ce mot, abolyſſe,
Il a mis ce mot, abolie.
(O que cella ſent ſa boullie)
Il meſt en faulte auſſi pareille
Vne cornille pour corneille.
Ceſt bien parle. Sainct Iehan, ie gaige
Quon nouyſt oncques tel langaige.
Eſſe hebryeu, ou grec, ou latin?
Reſpons a moy, dy vieulx maſtin?
Non, non, ceſt langaige nouueau,
Ceſt Huet, teſte ſans cerueau,
Lequel parle ainſi lourdement.
Mais queſſe que lame tourment,
Quen ta reſponſe tu nous meſtz?
Ie penſe quon ne vit iamais
Nom renuerſe de telle ſorte:
Car (ſi le Dyabre ne temporte
Monſieur le gentil renuerſeur
Il fault quil y ait ien ſuis ſeur
Propos en vng nom renuerſe.
A ton clame tourmentdreſſe
Il ny a propos ne dem.
Parquoy. Huet, mon belymy,
A prens & retiens ce paſſaige.
Par mon ame tu nes pas ſiage

Or pour dechiffrer en brief stille
Toute,ta responſe inutille
Au lieu depiſtre tu as faict
Vng coq en laſne contrefaict.
Qui neſt de miſes ne values
Car en dix vers tu nous saulues
De bourgeōs,de pleurs,& de prunes
De couſturiers,& de fortunes,
Dallouettes,daller,de venir.
Mais quant men vient a ſouuenir
Il ya bien en tes dix vers
Ditz ſotz propos,& tous diuers,
Qui ne ſeruent pas dung naueau,
A ton eſprit:& par le,veau,
On voit que tu nes quun Aſnon
En lettres,ou vng Champignon
Ne en vne nuyct. Au ſurplus
Ie te pry,ne te frotte plus
A Marot:trop tu entreprens
Ha,il eſt bon,tu le repens
Que ſur le ſinge de Sagouin
Il a rime,deſſus ſon groing.
Vrayement ca mon:quen veulx tu dire
Tu ty congnois comme de cire.
Ie declare en deux petitz motz
A ce Sagouin chef des Marmotz
Et dauantaige ie ſouſtiens
Encontre toy,& tous les tiens,
Que ceſt treſbien ryme. Va va,
Au dyable ſoit qui te couua,
En ton eſcript bien follement

Tu appelles beſte Clement.
On ten deuſt caſſer reins & teſte.
Le Roy ſe ſert il dune beſte?
Tous bons eſpritz ſont conſentans
Quil ny euſt poete puys cent ans
Plus nayf quant a noſtre langue
Et ſil fault mettre vne harangue
Du latin en ryme Francoyſe,
Il fault ſoubdain que Marot voiſe
Qui ha la muſe en habādon.
Et non pas toy gros ruſtandon.
Doncques ſans faire le reſtif
Cours a ce grant poete inuentif
Crier mercy a deux genoulx.
Tu ſcays quil eſt clement & doulx.
Et qua ſes plus grandz odieux
Il eſt miſericordieux.
Non,ne cours pas:va bellement
Ie ſcay que tu es tellement
Hypoteque de corps & iambes,
Que quant vng grant pas tu enlambes
La verolle qui te degoutte
Te faict ſoubdain venir la goutte,
Dont ta perſonne eſt eſtourdye.
Tu prins cela en Normandie,
A vne poure chambriere
Qui deſlors,comme bien gorriere
Te feiſt de tes membres preſcript.
Au demourant de ton eſcript
Le Roy congneut ton faulx vouloir
Quant te penſoys faire valloir

Et cerchois de labſent le lieu
Mais lon te dict bien toſt A dieu.
Auſſi ceuſt eſte grand deſroy
De tenir en chambre de Roy
Vng Huet,qui ſent ſon farcin,
Sans que ie parle du larcin.
Apres tu viens a controuuer
Ce que tu ne ſcaurois prouuer
Ceſt,que Marot ſans iugement
Blaſme vngs & aultres lourdement.
Ou las tu veu,vieulx chaſſieux!
Touſiours Clement eſt gracieux.
Il eſt bien vray depuis vng peu
Que Sagouyn & toy auez peu
Congnoiſtre comme il loue ou poingt
Mais encor ne lauez vous point
Veu en ſa muſe ſeſchauffer.
Sil entreprent de triumpher
Si contre vous il prent ſa plume,
Si contre vous vng coup ſallume,
Vous eſtes mortes poures beſtes.
Affin que ſachez qui vous eſtes
Sagouyn,tu es vng Meuius,
Et toy Huet,vng Bauius,
Qui furent poetes anciens,
Treſmauuais rhetoriciens:
Et toutesfois eulx plains de baues
Iadis vouloient faire des braues,
Et a compoſer ſamuſoient
Contre Maro,bien ſabbuſoient.
Car ce grand Maro,ce Virgile

Dune muſe prompte & agile
En beaulx vers remplis de doulceurs
Reſpondit a ſes aggreſſeurs
Et a leur honneur ne meffit,
Mais ſans les nommer il les fit
Deuenir folz & inſenſez.
Ainſi aduint ces iours paſſez
A ce Sagouyn le grand reſueur,
Et a Huet ce vieulx baueur:
Qui ont voulu lhonneur deſtaindre
Du Maro de France, & lataindre
De vers auſſi picquans que houlx:
Mais ſon valet en mettres doulx
Leur a ſi bien baille leur change,
Que ſi chaſcun deulx ne ſe renge
A ſainct Mathurin le plus ſage
Deulx deux en brief mourra de rage.
Maro fut lhonneur de Mantue,
Auſſi Marot qui ſeſuertue,
Dedens la France a tel credit,
Quil eſt lhonneur de Cahors dict.
Sus hault Huet, ſus flatereau,
Sus apres maiſtre macquereau,
Sus aſniers, laiſſez les chardons,
Venez ronger de ces lardons:
Car ceſt des aſnes la viande
Qui eſt pour vous par trop friande.
Flatez hardiment, flatez fort
Clement ne craint tout voſtre effort:
Il neſt pas en voſtre puiſſance

De luy pouuoir faire nuyſancet
Et toutesfoys pur luy plus nuyre,
Vous taſchez fort de luy ſeduyre
Et deſrober tous ſes amys.
Voyez ces deux grans loups famys,
Voyez ces aſnes darcadie,
Voyez ces Tygres dhyrcanie,
Leſquelz ne vallent pas vng doublet
Ilz penſent quon ayt le cueur double,
Comme eulx qui ſont ſans loyaulte,
Nourriz au lac de cruaulte.
Ce Huet veult par ſa fallace
Meſtre Marot en malle grace
De ſainct Gelais poete tresbon.
Vrayement ce compte cy eſt bon.
Iay bien grand paour que de ce ſainct
Huet, tu ſois bien fort attainct.
Si ſainct Gelais deſcript de brief
Ta vie, quil te ſera grief
Mais quant ie penſe a ce ſot titre
Dont tu as aorne ton epiſtre,
Tu es beaucoup plus grant menteur,
Que tu nes pas bon inuenteur.
Car qui ton epiſtre veoirra
Iuſques au bout il trouuera
Que ceſt toute bourde & menſonge.
Ceſt bien vng vray naturel ſonge
Ceſt vng faulx faict, ceſt en paincture.
De dire par ton eſcripture,
Que Marot a veniſe eſtant,
Y alloit plus oultre pourtant

Vng poinct y a,dont ie te hay
Mortellement,pource que iay
Trouue dedans ta faulſe epiſtre
Preſumption que tu es traiſtre,
Ou que les Francoys naymes pas:
Car ſans meſure ne compas
Tu nommes ceulx de France nez
Crapaulx.Quon luy rompe le nez.
Francois plumez ce Eſtondeau.
Vng Francoys eſt il crapaudeau
Ceſt vne iniure de Bourgongne.
A mille diables ſoit lyurongne
Bedabe,par trop ie marreſte
A ta reſponce.Quant au reſte,
Fripelippes par ſon comment
Ta acouſtre Dieu ſcait comment:
Il ne fault que luy ſans ſon maiſtre
Pour faire tes faultes congnoiſtre
Il ne fault que luy ſeullement
Pour toy & Sagouyn viſtement
Renuerſer du hault iuſque en bas.
Sus enfans,que lon mecte vng bas
Sur ceſte aſne,quil ſoit baſte,
Quil ſoit ſangle,quil ſoit frotte,
Comment il baiſſe ia laureille.
Quon luy face porter lozeille,
Et quon luy auance vng cartier.
Ma foy,voyla ſon vray meſtier
Chaſſez ce groz aſne dicy:
Il rompt la teſte a ces gens cy.
Vng iour il fut au parc des Muſes,

Mais congnoiſſant ſes faulſes ruſes,
Et quil ny faiſoit que hannir,
Elles lont faict bien toſt bannir
De leur ſacree compaignie,
Regardez cy la villanie
De ce gentil genin de leſche:
De ce gros manyeur de beſche
Encore veult il faire du fin
En ſa faulſe epiſtre en la fin:
Il ſe vante de replicquer,
Et de Fripelippes picquer
O fin picqueur,o fin pippeur
Tel menaſſe qui a grant peur.
Croyez que ce Godelureau
Quant il a beu vng voirre deau,
Eſt fort collere & dangereux.
Deſſus deſſus ce malheureux
Apres ce Mytouart le gris.
Hou,fy,quil ſent ſon vert de gris.
Sainct Iehan,il vient de la ſuee,
Il luy fault faire vne buee,
Pour ce quil put tant loygnement.
Ie mamuſe trop longuemt
Entour ceſt aſne a le farder,
Et ſi ne vault pas le larder,
Parquoy,Huet,rymeur deaux doulces
Garde que plus tu ne courrouſſes
Marot Dapollo filz aiſne,
Car tu es ia predeſtine,
Si tu le mectz en tintouyn
Sentir au vif(infect touyn

De village) comme il picque
Sans craindre toy, ny ta replicque.

¶ Fin de la reſponce a Charles Huet, dict Hueterie.

¶EPISTRE A MAROT PAR vng ſien amy.

IE feray tort a ta diuine muſe,
Poete Royal, ſil fault que ie lamuſe
A veoir des vers forgez ſi bas ſtille
Au pres des tiens, dont le baſme diſtille
Vela pourquoy ie craignoys plus te faire
Petit preſent de lettres, que me taire
Et peu ſen fault que par ceſte grād craincte
Ie naye veu mon entreprinſe extaincte
Eſpoir ma mis toutesfois en la main
La plume, & dit, Marot eſt tant humain,
Quon ne ſcauroit eſpuyſer ſa clemence.
Tu ne perderas en ſon champ ta ſemence.
Craincte aſſez fort contre eſpoir repliqua,
Qui ces propos rudement declicqua,
Penſe tu point que Muſe tant gentille
Ne ſe paiſt pas dune ſeulle lentille?
Comme autresfois Eſope en fiſt repaiſtre
En vng bāquet prou de gens, & ſon maiſtre
Deſſus ce point appellant crainte folle,
Reprint eſpoir tellement ſa parolle
Iay veu des Roys & princes, de viande,

Prendre repas,qui neſtoient pas friandes.
Veulx tu traicter la muſe de Clement?
Fay comme amy,traicte la ſimplement
Si tu la veulx traicter comme les Roys
Par cy deuant lont faict,tu ne ſcauroys
Impoſſible eſt que ton eſperit traicte
Selon le lieu duquel elle eſt extraicte
De tes gros metz prendra refection
Si la faulſe eſt de bonne affection
La faulſe y eſt toute telle quil fault,
Mais tu auras de viande deffault,
Si tu ne veulx que ie ſerue a ta table
Tant ſeullement pour tous metz vne fable
Dõt le ſubiect me ſemble eſtre aſſez propre
Pour remonſtrer a Sagon plein dopprobre.
Qaucoup deſſay que feiſt ce menſonger,
La lyme il veult comme vng ſerpẽt ronger,
Il meſt aduis que ce gentil poete
A merite quung Bourreau le fouette:
Car trop dhonneur il a par ſainct Philippes
Deſtre baſtu des mains de Fripelippes.
Tu trouueras en ton art poetique
Ce mien eſcript maigre trop ou eticque,
Si tu le prens ce nonobſtant en gre
Cela ne peult nuyre a ton hault degre
Quant tu lauras humainement receu,
Ie congnoiſtray queſpoir ne ma deceu,

DIZAIN.

La lyme vyt quung ſerpent ſamuſoit

A la ronger: elle ſe print a rire.
Pour luy monſtrer quen vain ſes dẽts vſoit,
En ſe mocquãt, luy a bien voulu dire
Fortes ne ſont telles dentz a ſuffire
Pour mentamer, car iay la peau trop dure.
Le poure fol, qui cuide par iniure
Plus fort que luy greuer, ſemble au ſerpent
Sus dur acier, voulant faire morſure,
Dont il recoit le mal, & ſe repent.

AVTRE DIZAIN.

Vng aſne fut ieune ſot glorieux
Qui veoit porter aux grãdz muletz la chaꝛ
De ce meſtier fort & laborieux (ge
Eſtre voulut. Le Muletier le charge
Dung lict de camp, dune grant malle large
Mais il nauoit pas leſchine aſſez forte
Pour ſi gros faix, la poure beſte eſt morte
En ce trauail. Cela nous ſignifie
Que bien ſouuent fine de telle ſorte
Lhomme qui trop en ſa force ſe fie.

¶ La complaincte & teſtament de Francoꝛs Saguoyn, dict Sagon, enuoyee a Fripelippes, vallet de Clement Marot, par Clement de la fontaine.

Les disciples

¶ Aux enfans Dapollo salut & prosperite.

FIlz Dapollo, deuant vous ie presente
De par Sagon mort par temerite.
Son testamẽt & complaincte presente
Qui lont en fin dhonneur desherite
Si vous supply que de seuerite
Nusez ce coup vers le deffunct Sagon,
Car sil viuoit, ie vous dy verite,
Mercy cryroit a vostre patagon.

FRANÇOIS SAGOYN, DICT Sagon, a Fripelippes vallet de Clement Marot.

HA nostre dame, quesse cy?
Que diable, suis ie encor icy?
Fripelippes tes rudes coupz
Mont si bien galle & secous,
Et par derriere & par deuant
Que ie nen puis plus hay auant.
Toutesfoys ien ay bon marche
Car ie debuois estre escorche
Comme Marsyas, qui prisa
Tant son scauoir, que bien osa
(En tresgrande temerite)
Debatre auec la deite
DApollo, touchant la musique,
Ce beau Marsyas lunaticque
Vaincu par le saige Phœbus

Fut mis dedans les prez herbuz
Eſcorche des piedz a la teſte
Pour y paiſtre comme vne beſte
Ayant deſſoubz les piedz fenduz.
Ainſi(moy prince des penduz)
Deuſſe eſtre mis en confrarie
Des veaulx dedans vne prarie,
Et me deuſt on les deux piedz fendre
Puis meſcorcher,quant entreprendre,
Oſay,dont ſuis preſt denraiger
Moy fol)de ma comparaiger
A toy Marot(ou que tu ſoys)
La perle des poetes Francois,
Ryme ny auroit ny raiſon
De faire la comparaiſon
De nous deux(ce ſeroit pour rire)
Autant ou plus y a adire
Que dung cheual pompeux & beau
A quelque aſne de Myrebeau.
Si dauenture on veult ſenquerre
Pourquoy de ſi loing tay faict guerre,
Ne dont procede ma rancune,
Ie nen ſcay point raiſon aucune
Si non que ie y feuz incite
Seullement par meſchancete,
Qui touſiours a ſon maiſtre vient.
Vrayement tresbien il me ſouuient
Quapres auoir reuiſite
Réueu,releu,refueillete
Toutes les oeuures de Clement,
Ny trouuay vng point ſeullement

Qui ne fuſt bien faict: toutesfois
Ie cherchay plus de mille foys
Quen vng ſeul mot (pour le reprendre)
Ie le peuſſe daguet ſurprendre.
Ce que ne peux, lors de deſpit
Ie feuſſe eſtrangle ſans reſpit,
Si neuſſe faict mon coup de fol,
Dont on men ioue au capifol.
O beau Huet, las ou es tu?
Si tu nes comme moy baſtu,
Fuyons, courons a noz porees
Deſſus les montz Hyperborees
Allons toſt, il en eſt ſaiſon
Allons gaigner noſtre maiſon
Ou ſe retirent maintz aſniers
Dont ne ſommes pas des derniers.
Helas ie fuz trop vehement
De faire guerre a vng Clement,
Qui porte en ceſte aage doree
Sur tous la couronne Lauree.
Or mon coup de fol de renom
Neuſt ſceu auoir nom ne ſurnom,
Par moy, ſi ie ne leuſſes pris
Dans ladoleſcence de pris
De ce poete auquel meſforcay
Deſrober ce mot, coup deſſay,
Dont ie baillay nom a mon oeuure
Qui mon ignorance deſcoeuure
O pourete, O reſuerie,
O cas digne de mocquerie
Daller a faulte de ſecours,

A ſon ennemy a recours.
Ie penſoys par ce gentil coup:
Quon me deuſt eſtimer beaucoup:
Et treſſcauant men reputoye.
Comment? deſia ie diſputoie
De ſophie au diuin Platon,
Et meſtoit aduis que Caton
En ſes dictz de ſuauite,
Neuſt onc tant que moy grauite.
Ie penſoys auſſi auoir faict
Quelque beau coup,& bien parfaict
Si en eſtois(moy gros marpault)
Deſia enflé comme vng Crapault.
Mais toute ma folle eſcripture
Neſt rien quun petit de friture
Si maigre,ſi fort affamee,
Si nue,& ſi treſdiffamee
Si morne,ſi froide,& ſi bleſme
Que chaſcun la fuit,& moy meſme.
Certainement quant bien ie y penſe,
Souuent naduient ce que fol penſe.
La verite or me ſemont
Croyre que reſemble a ce mont
Qui iadis ſenfla tellement,
Que lors le monde creut vrayment
Quil en ſortiroit a puiſſance
Mainte choſe deſbahyſſance
(O choſe digne de grand ris)
Il nen ſortit quune ſouris.
Auſſi qui bien aduiſera
A tout mon faict,il trouuera

Que ce neſt riens quun petit cas,
Qui de tous coſtez ſonne cas.
Ce mot, Coup deſſay, me remort
Helas ien ſuis naure a mort.
Et men ſens deſia tout ainſi
Quung poure corps qui eſt tranſſy
O Marot, o poete de France,
Retire moy hors de ſouffrance:
Te ſuppliant, puis que des Muſes
Es ſi familier, que tamuſes
A les prier & requerir
Quelles me vueillent ſecourir,
Et me preſter a ce beſoing
Du mont parnaſus quelque coing.
Illec ſuis preſt de me desdire
De ce que iay voulu meſdire
De toy, de ton loz & honneur
Par mon coup plain de deshoneur
Dont ie men tire les cheueulx.
Approche toy Huet moueulx,
Vien ten repentir, car nous ſommes
Pour vray les plus malheureux hommes
Quon veit onc ſur terre marchans.
Ne ſommes nous pas bien meſchans
Et rempliz de mauuais affaires.
Vouloir meilleur que nous deffaire,
Ceſt de lart de Luciabel.
Qui voudra au frere dabel
Trouuer deux hommes reſemblans,
Qui vallent bien deux petiz blancs
De cordes a les eſtrangler,

Pour les engarder de iangler,
Chercher Huet,& puis Sagouyn:
Car ilz ſont freres de Cayn.
Ha Fripelipes mon amy
Tu ne mas gratte qua demy:
Toutes foys tu mas bien gratte,
Et gaillardement eſratte:
Quau diable en ſoit le fœye & ratte,
Auſſi le vieulx villain piratte
De Francois,ce normand boullieux,
Autant butor,comme poilleux.
O Dieu ie ſuis malement pris
Dauoir ſi treshault entrepris.
O coup deſſay,tu renouuelles
Mes douleurs,& playes nouuelles
De quoy ſi treſmal ie me ſens,
Que ie ſuis quaſi hors du ſens:
Parquoy il conuient mauancer,
De mon teſtament commencer,
Tandis que iay tant ſeullement
Encor vng peu dentendement.
Ne bougez donc,pour ce Marmot
Bien eſcouter de mot a mot.
Ie Francois Sagouin linſence,
Ce que iamais neuſſe penſe,
Si on ne leuſt dict plainement,
Ordõne par mon teſtament
Quauant que mourir,on me torche
Dung gros baſton,puis quon meſcorche
De puis les piedz iuſquau cerueau,
Ou ie mourray en peau de veau.

Item ie veulx me repentir
De ce dont iay oſe mentir
Par linſtinct de la Hueterie,
Ayant au corps quelque furie
Encontre le poete Francois
Trop plus clement que ne penſois.
A ce Huet vray eſcollier,
Que ie ne mente, epiſtollier,
Qui ſent ſa marmyte de pres,
Ie donne & laiſſe tout expres
De ſonnettes vng beau iouet,
Ou bien, ſil vault mieulx le fouet.
Mon coup de fol rymaſſonne
De Lune & de vent maſſonne,
Dont la ryme eſt rude dung tiers
Plus que les motz de ſes chartiers,
Ie le baille ſans prendre treſue
A lire aux Goulpharins de Greſue
Ou de Leſcolle: & dauenture
Si leur en faſche la lecture,
Il eſt a troys pointz plus propice,
Scauez vous a quoy ſa loffice
De Charcuitier, ou de beurriere,
Ou bien pour torcher le derriere,
Mon art, ma lettre, & tout cela
Non de petit pont, mais put la,
Qui eſt vng treſiolliet cas,
Ie les donne aux grãs veaux darcas
Quant a ma muſe iniurieuſe,
Autant folle que furieuſe,
Erynnis men auoit faict dont

Parquoy la laiſſe en abandon
Aux Satyricques furieux
De bon ſcauoir penurieux
Qui ſans aucun propos decent
Ont, comme moy, faſche labſent.
A tous les malheureux eſpritz.
Qui de mal dire ſont eſpritz
De reſiouyr tous leurs cinq ſens
Du mal dautruy, veulx & conſens
Que ma grand langue empoiſonnee
Leur ſoit des a preſent donnee
Et affin quilz nen vſent pas
Comme iay faict, tout de ce pas,
De crainte quaucun nen ſoit mordz,
Quon leur mecte en la gueulle vng mordz,
Ou au trauers vng fort baillon.
Au ſouldard du pont a baillon
Ce Normand radotte vieillart
Qui ſen de bien loing ſon vieil lart,
Ie preſente en faict euident
Tout ce que tiens en claquedent
Le Roy des ſinges, moy Sagouyn:
Le pere aux truyes Iehan ſouyn
Auquel ie doy foy & hommaige,
Sil nauoit rien, ſeroit dommaige:
Car il eſt de ma parente:
Par quoy ie veulx quil ſoit rente
De mes facons, geſtes, & meurs.
A tous buſtarins eſcumeurs
De latin & Francoys, iordonné
Que dans la foreſt de Dardenne

Cent lieues dela Soleil leuant
Ilz aillent enclorre le vent
Dedans vng,retz,filiez,ou crible
Cella nous eſt autant poſſible,
Comme de pouuoir par meſchance
Entrer en honneur,& en chance.
Quant a moy,pour mes villains faictz,
Tortuz,barabres,contrefaictz,
Ie me donne(car ie le vaulx)
Plus dhonneur qua deux vieulx cheuaulx
Auſſi ie veulx,ceſt bien raiſon
Quen ma renommee maiſon
Au meilleu de la place aux veaux
Ces idiotz facteurs nouueaux,
En ſcauoir Nayns & mirmidons,
Leſquelz enſuyuent mes guidons,
Ma follie & ma ſotte grace
Soient eſtimez en celle place.
A toy (qui me detiens en leſſe)
Monſieur Fripelippes,ie laiſſe
Pource que tu mas bien galle
Et mon cacquet fort raualle,
Vne belle couronne verte
De Laurier,qui me fut offerte
Furtiuement ces iours paſſez.
(Dont ie ne ſuis pas digne aſſez)
Par la main de mon compaignon
Huet a la teſte doingnon
Voyla mon teſtament parfaict
Plus ne veulx rien dire de faict,
Si non que iay intention

De faire ma confeſſion
Auant que le monde deſuie.
Ie confeſſe que par enuie
Iay lourdement batiffole
(Dont a la mort ſuis affole)
Contre lhonneur & reuerence
De Clement le Maro de France,
Dont a genoulx mercy te quier
Poete ſouuerain,& requier
De ta muſe la grand clemence,
De nuſer point de vehemence
Enuers moy car ton valet ſeul
Ma ia mis au mortel linceul.
Ie confeſſe auſſi & bien ſcay
Que lors que fey le coup deſſay,
Mes ſens eſtoient circonuenuz
De vin,autaut que ſilenus
Fut iamais,& auoie la trongne
Dedans & dehors dung yurongne,
Car iauois le matin & ſoir
Hume tant de vin du preſſoir
Dedans vne iatte ou ſebile,
Que ie ſembloie a la ſibile,
Qui trouua le troyen Enee
Dedans loracle de Cumee.
Encor a voeir mes deux gros yeulx
Ieſtois beaucoup plus furieux.
Ie confeſſe quon deuſt abattre
Deſſoubz les piedz mes raiſons quatre
Yiſues de moy tant follet
Auſſi ſcauant que Triboullet.

Ie confeſſe auſſi quay eſte
Si fol,que vers la maieſte
De la ducheſſe de Ferrare
Me ſuis monſtre lourd & barbare:
Dont ie requier pugnition
Que iauray (ſoubz correction
De vous princeſſe treſnotable)
En la cuiſine ou en leſtable
Par cinq ou ſix paleferniers.
Ie confeſſe que des aſniers
Ie porte lenſeigne,teſmoing
Mes grandes oreilles,& groing.
Ie confeſſe,& ne le ſcauoie,
Que ie prins Paris pour Scauoye
Quant ie voulu par vaine gloire
(Moy veau de diſme)faire accroire
Au monde que congnoiſſoie bien
Les deuz damoyſelles,combien
Que ie ne vous congneuz onc belles
Nen doubtez pas mes damoyſelles,
Mais lors mon meſchant intendit
Neſtoit que pour auoir credit
Enuers le treſbon Roy,qui lors
Monſtra aſſez quil naymoit fors
Gens de bien,non de flaterie,
Comme Sagon,& Hueterie,
Helas mon maiſtre Frippelippes
Tu as conſu mes groſſes lippes
Tellement que ien ſuis muet.
Viens toſt a mon ſecours,Huet,
Accours ſoubdain,ie nen puis plus

La chouette eſt prinſe a la glus:
Il neuſſes ſceu mieulx mengluer,
Teſmoing mon mot de concluer,
Monſtres mauldictz griffans Griffons
Sortez du contre & du fin fons
Denfer, pour me mectre a repos:
Force eſt fine mon propos:
Car contrainct ſuis de rendre lame.
Si te ſupply que ſur ma lame,
Lecteur apres le mien trespas,
Mectez ce dizain, & ne fault pas:

EPITHAPHE DE FRANcoys Sagouyn, dict Sagon.

ARreſte toy paſſant par ce lieu cy,
Si tu veulx veoir de terribles merueilles,
Icy repoſe vng corps humain tranſſy,
Qui iadis euſt au chief pluſieurs ceruelles.
Comment cela? Or ne ten eſmerueilles,
Car ce gros bueuf auoit ſemblable groing
Que le marmot, que lon nomme Sagouyn,
Puis quant le mõde euſt veu de ſon cerueau
Il fuſt iuge que ce gentil babouin
Tenoit autant de laſne que de veau.

AVTRE EPITAPHE DV meſme en vers Alexandrins

Aupres de ce tauldis giſt en langueur
Ce gros poete de foing,& plᵖ groſſe pecore
Nomme Francoys Sagouyn,qui par ſa trõperie
Aux autres preparoit trauail & faſcherie:
Mais comme vous voyez,tant meſcheut a ce fol
Que par ſon propre faict,ceſt mis la hard au col.

Huictain.

Maint Chahuan & maint Corbeau
Depuis deux ans ont aſſailly
Le ſouuerain ſigne aux corps beau,
Qui nen a oncques treſſailly:
Mais faichant quilz auoient failly
Ses a de plumes deueſtuz,
Et puis ſur leur ventre ont failly,
Maintz Roſſignolz pleins de vertus.

Fin des diſciples de Marot

Appolo-

GIE FAICTE PAR LE
grant abbe des Conards, Sur
les inuectiues Sagon, Ma
rot, La Hueterie, Pa-
ges, valetz, bra
quetz. Et
cetera.

Dizain de permission a nulz de
non faire imprimer ceste
Appologie.

IL eſt permis par preuilege expres
Du chancelier, Conſeil & ſes ſuppotz
Aux imprimeurs, tant de loing que de pres
Faire imprimer iour & nuict ſans repos
Ce liure, en brief contenant les propos
Dung Sagouin, Dung rapelle auſſi
Ayant regard (quant au faict de cecy)
Que chaſcun deulx pretend eſtre adore
Comme vng Maro. Pour eulx ſigne ainſi
Soubz cyre iaulne, vng beau

Gros cul dore.

Dizain du cardinal Poly.

Lecteur begnin, entendez les apoſtilles
Du cardinal poly, & le comment.
Interpretant par manieres ſubtilles
Le texte obſcur. Et note bien comment
Pẽſant vray dire, aucuneſſois quon ment
En ſotz propos, de rithme ſatyricque.
La ou default le ſens allegoricque
Dy profiter tu nauras pas grand bruict
Prẽs dõcque ſoit leur oeuure en rethorique
Vng pre ſans herbe, & vng arbre ſans fruict

Labbe autheur.

EN attendant lheure & le ſon de prime
Veu les propos de Marot quon imprime
Et de Sagon aſſez mal digerez.

Ma main,Il fault que vo⁹ vo⁹ ingerez
Prendre ma plume,& nous trois ioinctz en
ſemble
Dire deux motz de ce quil nous enſemble
Nous trois,neſt quūg.Ceſt moy, dōt ſortira
Ce que ma main de ma plume eſcripra
Parquoy Fratres,Sil ya riens mal faict
Ie nous Labbe Conard gras,& refaict
Lauons eſcript pour reformer les vices
De ces deux folz,noz glorieux nouices.

Premierement Sagon au coup deſſay
Dict que Marot(Sil eſt vray, ie ne ſcay)
Fut pour vng tēps en quelque erreur trouue
Et tient cele comme pour tout prouue.

Quoy quil en ſoit,il partiſt de bōne heure
Qui craīt leſtrille eſt iourdault ſil demeure
En ce dāgier,la raiſon eſt patente
Que prōpte fuitevault mieulx que tarde at-
(tēte
Depuis Clement de Cahors en Quercy
Eſt reuenu ſain & dru,Dieu mercy
Comme deuant aux gaiges & profiz
Autant auront les filles que les filz
Dont ſuis ioyeulx:car ledict de Cahors
Eſt honneſte homme & ſcauāt(ce cas hors)
Luy retourne treſpicque de la ronce
Dudict Sagon,a faict vne reſponſe
Diſant que a tort & de mauuaiſe grace
Eſtant abſent,pour impetrer ſa place

A eſte faict (lecteur mal aduerty)
Ce coup deſſay faſcheux & mal baſty.

Oultre & depuis en rotiſſant les trippes
Maiſtre Marot, ou valet Fripelippes
Poinctz & picquez cõme ſont les loudiers
Ont de Sagon, en termes caignardiers
Faict tiſſu tant en rythme que en proſe
Vne inuectiue. Et le texte & la gloſe
Dũg Sagouin auec ſon eſquipaige
Dedans laquelle a vng fort bon addage.
Hueterie & Sagon ſentreflatent
Ainſi que font aſnes qui ſentregratent.
Le reſte ſont iniures non pareilles
Lung luy promect de Mydas les aureilles.
Lautre dict zon, vng vray mot de iargon
Zon ſur le nez, pour peiauder Sagon

Sagon voyant tant diniures en place
Diſt a ſon paige. Es tu ferre a glacer
Ta plume eſt elle en diſpoſition
Pour bien reſpondre a la poſition
De ces Marmotz Marauldz Fripelippiers
Qui tant au tart n'ont mis en leurs papiers
Appelle ſot, aſne, veau, groſſe beſte
Laue leur moy ſi lordement lateſte
Pleine dordure & de groſſe verolle
Que tu leur face en faict & en parolle
Changer ce feu qui les bruſle & morfond
Tu ſcez de trop plus de bien quilz ne ſont,
De moy, iamais ne prendrois ceſte peine.

Si ay ie muſe& lire en doulce veine
Pour la lecon chanter ſoit droit ou tort
A ce camus,rappelle,laid & ord.

Quāt tout eſt dict,leur muſe ou cornemeuſe
Na riens chante,que le chant de la buſe
Au tēps iadis, quāt maiſtre Alain parloit
Ce quil diſoit certes trop mieulx valoit,
Mais telz folletz tiennēt ſoubz la cōmune
Lung du ſoleil,& lautre de la lune
Paige monſieur,nouices & conuers
Maiſtre & vallet tout y va de trauers.
Voyez comment Marot & ſon vallet
Sagon monſieur,& ſon nihil valet
Ont dechiffre la genealogie
Des Sagouyns,La neufue theologie
De marotins,marotte & maroteaulx
Ne reſte plus qua iouer des couſteaulx
Ce quilz feront quelque vng de ſes matins
Ou ſe mordront comme font les maſtins
Si moy beau pere Abbe ſeul chef de lordre
Ne leur defend fraper,ruer ne mordre
Parquoy enfans.Le mittre & croce bas
Pour euiter querelles & debatz
Ie vous defendz toute iniure interdicte
Mais ſoubz la peine icy deſſoubz eſcripte
Ne vſer de coups,faire dire,neſcripre
Faictz,qlz ne ſoiēt ioyeux & bōs pour rire
Vous mettre en paix,eſt la fin ou ie
tendz Taire ou bien dire eſt le
mieulx en tout temps.

Appologie.

ACcordez vous glorieux babouyns
Sagon monſieur, Marot & Fripelippes
Accordez vous Marmotz & Sagouyns
Neſcripuez plus a Iehan ny a Philippes
Motz inuectifz, & reformez voz lippes
Que dung eſtront ayez les barbes oinctes,
Criez mercy lung a lautre mains ioinctes,
Ou ſur la chair aurez ſans bleſſer los
Dung braquemard tout neuf a quinze poinctes,
Miſerere, iuſques a Vitulos.

Diſtichon.

Caſtigando vos ad minus
Caſtigabit vos dominus.

Aliud.

Caſtigando les reins tous nudz
Caſtigabit vos dominus.

Tout le conuent O radotte Abbe
Graces te rend, puis quen diſcretion
Fais que chaſcun viue Sine labe
Diſtribuant aux ſotz correction.
Or on le voit, car par affection
Valet Marot, le paige & Sagon maiſtre
Huet monſieur tu veulx enuoyer paiſtre
Pour paix auoir, ſilz ne veullent eſcripre
Sans inuectifz dont nous vouloiēt repaiſtre
De vieil iargon, ou lon ne voit que rire.

Fin de Lappologie de labbe des conards

Cõtre Sa-

GON ET LES SIENS.

Epistre nouuelle, faicte par vng amy de Clement Marot.

P.S. a Sagon & a ses Sagonneaux. Pour Clement Marot.

TOut ira bien, les Sagonneaux
Sont eschepitz. O quilz sont veaux
Ie vous dy beaux, voyent ilz clair?
Comme Hiboux. Mauuais esclair
Qui nous les feit ainsi aueugles.
Est ce pourquoy ainsi tu bugles
Poure Sagon: Iay pitie teslle
Que tenseigner veulx lerondelle.
Qui scait guerir les siens par herbe:
Mais il ten fault trop grosse ierbe,
Que feront ilz? ien ay pitie,
Aumoins quilz veissent a moictie.
Ilz ne voirront non plns que toy
Ie ientens bien. Mais dea, pourquoy?
Les as tu pas tresbien couue?
Ie croy que ouy: mais esprouue
Tu ne les as a bon soleil.

Que ne faiſoys tu le pareil
Que laygle fait a ſes petitz!
De veoir oyſeaux ſi treſchetiz
Chaſcun ſe deult Les vngs volatent
Et en tenebres ſe ccombatent
Les vngs ne ſcauent ou iiz ſont,
Lautre eſt croupi,& ſe morfond
Car ilz ſont auſſi mal fourniz
Daultres pieces,comme garniz
Tu nous les as de mauluais yeulx.
Mais quoy! Auront ilz pas leurs lieux
Aux quinze vingtz!ien ſuis dauis
Non ſuis vrayement:mais vis a vis
Seront logez dung trou punais.
Ie dy dedans & la leur naiz
Au moins leurs becz ilz emploiront
A fort picquer,mais ilz croiront
Et toy auſſi quilz ont du bec
Et que ſonne ont leur rebec
Et ilz ont leurs fieures quartaines
Qui les tiendront ans & ſepmaines.
Au tant ſcauent picquer,louer,
Comme laſne ſcait bien iouer
Des fiuſtes,Ha poures huppons
Sagon vous feit de ſes gippons
Trop toſt ſortir.trop ſe haſta
De vous eſclorre,& vous gaſta
De ſi ſoudain vous mettre au vent.
Telz grandz meſchetz on voit ſouuent
Cil qui trop toſt a deſcouuert
On cil qui ſeſt par lait ouuert

Mais a voller ſans nulles aelles
Se pert ſoymeſmes,& ſes ſequelles.
Vous eſtes vng peu trop nouueaux nez,
Trop fraiz ponnuz,trop friſſonnez,
Encore au cul vous pend leſcaille,
Ie donne au dyable la volaille.
Sotte plume luy poingt encor
Et ſi veult voiler a leſſor.
Mais penſez vous quelle nyee,
Qui a vng roy ſeſt dediee,
Ie meſbahy a quoy il tint
Que pour pipler ne vous retint.
Allez,allez vieilles meſanges.
Son Roſſignol chantant comme anges
Aura credit & monſtrera
Que ſon bon roy quil ornera,
Scait bien iuger,& a luſaige
Pour diſcerner voſtre plumaige.
Pour diſcerner voſtre bec iaulne
Beaucoup trop neuf,& trop beiaulne.
Oreilles a trop bien curees
Et narines trop eſcurees,
Pour me ſentir voz durs aboys.
Luy meſme ſonne les haulx boys.
Sa ſeur auſſi lautre Minerue
(De qui le ciel nous feit reſerue)
Pour lenuoyer durant ces iours
Que tous beaulx chantz reprennent cours)
Eſt de chanter trop grant maiſtreſſe
Pour ne iuger voſtre lourdeſſe.
Or voila donc la bonne ſorte,

Comme Sagon tous vous auorte.
Luy meſme auſſi neſt quau orton.
Iamais ne taſta du tourton
De vraye minerue Francoyſe.
Ceſt vng chout qui ſe deſguiſe
En vng chanter tout chouetin
Ne ſentant que ſon Sagontin
Car a luy ſeul eſt en vſaige.
Ceſt grant pitie tant eſt ramaige,
Tant eſt confus, tant dur & lourd,
Quil meſt aduis que de luy ſourd
Vng ſon ratiſſant mes oreilles:
Et va raclant ce voix pareilles
Ventre & boyaulx. Tant dur charie
Que ſur mes dens meſt vne ſye.
En luy ny a vng ſeul accordt
Il eſt mesle, broille, diſcord
Iamais ne fut telle armonie,
Proportion & ſymphonie
Y ſont auſſi bien obſeruees,
Que reprinſes bien entonnees.
Muſique y perd ſa melodie
Par vne Echo qui trop rudie,
Par mauuais tons, & demy tons,
Quil va rompant par mauuais ſons,
Graces confond ſans interualle,
Et de legu trop toſt deualle,
Paraphonie y eſt ſans fin.
Diapaſon neſt ſon affin.
Pauſe, meſure, & la cadẽce
Nont point chez luy de reſidence

Bref. Tout neſt quun cacophaton,
Qui requiert cent coupz de baton,
Ce nonobſtant (O la pecore)
Tant ſe promet, flate, & adore,
Tant eſt follet, & eshonte,
Quil dict auoir ia ſurmonte
Le grant Claudin, le Roſſignol
Qui par nature, & par bemol
Chante ſi bien, que toute France
En ſon doulx chant prend grand plaiſãce,
Par mon ſerment ie memerueille
Comme vng Hibou, vne Corneille
Vng ſot corbeau, & vne Pie
(Voyre qui a tant la pepie)
Oſe faillir de ſon boſcaige
Pour ſeullement toucher la caige
Dung perroquet ſi bien appris
Que ſur chaſcun gaigne le pris,
Va, va pehon deſempenne,
Mal emplume mal yuerne.
Va ten couuer a la fumee
De quelque vieille cheminee,
Et chante la toy & les tiens
Auec Itys plorant les ſiens.
Voſtre goſier ſi enrume
Ne craigne point deſtre enfume
Faictes beau bruit, Eſtranglez vous
Sans auoir paeur de plus grant toux.
Vosſtre vieulx trou ſoit vng enfer
Propre a chanter pour Lucifer.
Mais nuſons plus de methaphore

Poſſible neſt congneue encore
A Sagon na ſes Sagonneaux.
Regardons donc ſi ces oyſeaux
Demandent point dautre louenge.
Ha ha comment il leur demenge.
Toucherons nous ceſte apoſtumez
Quon eſt ayſe quant le nez hume
A plain ſoubhait vent populaire.
Quant on ſe voit laſcher & taire
Grandz coupz de bruit, grandes lippées
De beau renom. Dieu les pippees
Que veiſmes vng temps a Paris
Tous les ſibletz eſtoient tariz
Fors de Sagon & de ſon contre.
Qui euſt oſe rien alencontre?
Ilz ſen alloyent parmy les rues
Le nez leue, teſtes eſmues,
On les iugeoit acariatres,
Matelineux, yures, follaſtres.
Ilz auoyent tant bride raulline
Dun faulx brouet deau caballine
Quauis leur fut que poeſie
Eſtoit par tout ſeiche & moyſie.
Fors empres eulx. O la fureur.
Qui maine lhomme en tel erreur
Viens ca Sagon, penſois tu point
Quapres quaurois bien mort & poingt
De laurier ſerois couronné?
Ie ſuis marry quabandone
Tu ne fus a noz chappelliers
Tu euſſes eu des plus gorriers

Coupz de fouet pour ton chappeau
Quonque bedier eut sur sa peau
Et lors on teut monstre au doigt
Voyla lasne qui tant mordoit.
Mais cest assez, ie me veulx taire
Ia me semond meilleur affaire,
Puis vous estes si lourdes bestes.
Que le picquer vous oint les testes.

Eiusdem in Sagoinum G. Maro
Cahorsæi vitiligatorem
Hendecasyllabi.

DIrum mastiga queris, & poetam
Stultum, putidulum tenebricosum
Suffenum, illepidum, horridum, inuenustum
Ignarum, sciolum, atq; ineruditum.
En solus Sagouinus hos abunde
Impleuit numeros beatiores.
Quæris liuidulum proteruiorem,
Ignauum, stolidum, ματαιότυχον
Insulsum, stupidum, vel vndiquaq;
Insanum, & sobrii parum cerebri,
Excantat quod amor sui, & cupido
Ingens gloriolæ semel voratæ.
En solus Sagoinus hos abunde
Impleuit numeros beatiores.
Quæris σιλλόγραφον procatiorem.
Authorem sycophantias nephādæ.

Contre Sagon

ζητῆς λοίδορος ὁ ποιητὴς ἐστι φαῦλος

Passim plaustra vomens ineptiarum,
Quas vel fornicibus fuliginosis
Cantet raucidulo blitellus ore,
vel turpi temulentus in popina.
Iam quæris breuiter qui huius æui
Viuat dedecus, & malus poeta
En solus Sagouinus hos abunde
Impleuit numeros beatiores.

Eiusdem τετράστιχον

Ecquid despiciat Sagoini scripta
Marotus
Dixit. καλλίστη μήποτε μοῦς ἀδικεῖ
Addidit hoc etiam, me tempore
vindice tutor,
Non nocuit sacris vatibus inuidia.

F I N I S.

De marot

ET SAGON LES TREVES, Donnees iuſques la fleur des febues.

Par lauctorite de Labbe des Conardz.

Le ſecretaire des Conardz.

LE bon paſteur doibt maintenir louaille
En bonne paix: ſil aduient que lan aille
Dens le troupeau, il doibt eſtre ſoigneux
De le charcher ſil ya rien roigneux
Guarir le doibt, voire en le ſeparant
Iuſqua ſante dauec le demeurant.
Car il ne fault que vne rongneuſe peau
Dun grapeleux, pour gaſter le troupeau
Souuent pour vng le tout eſt peruerty.
Ie dis cecy: car ie ſuis aduerty
Dis ie aduerty: mais ie voy & regarde,
Que les enfans en vont a la moutarde:
Et que chaſcun en va fripant ſes lippes
Que vng valeton qui ſe dict fripelippes
Vallet Marot, & vng qui ſe dict paige

Francois Sagon vont a double equipaige
Lung contre lautre en ſe faiſant laguerre
Tant quon en eſt eſtourde ſur la terre
ces deux valletz les deux meilleurs ſuppoſtz
Que nous ayons ſans raiſon ne propoz
(Ie ne dis pas quil ny ait de la rime)
Vng chaſcun deulx villainement deprime
Ceſt aſcauoir lung de lautre le maiſtre
Ceſt treſmal faict aux maiſtres de permettre
Que leurs valletz ſoiẽt en dictz ſi proterues
En eſcriuant vng tas de vielles verues
Dung rat pele, dung marmot dune rane
Ou dune rayne, ou grenouille, dung aſne.
Dung Sagouin, puis dung veau & doyſons
Ceſt vne horreur de belles orayſons
De cé cas ſont maiſtres infamiez
Non les valletz, & leurs honneurs emiez
Et eſtempez: ainſi comme eſt la grape
Deſſoubz le pied, que de vilaine grape
Et du gonetron: ſoit telle oyaille prinſe
Selle ne veult ceſſer ſon entreprinſe
Ie ſuis contrainct vſer de motz agreſtes
Pour la durte des choſes non hõneſtes
Dont nous faiſons maintenant preſchemẽt
Ie nentends pas de Sagon & Clement
Honneſtes ſont, ientens des meſchans dictz
Ors & infaictz que les ſotz eſtourdiz
Paige & vallet ſentre eſcripuent par lettres
Au deshonneur & ſcandalle des maiſtres
Et qui plus eſt affin que plus notoires
Au monde ſoient leurs cas diffamatoires

Et vilaïs faictz,ilz les fõt mettre en mouſle
Chaſcun ſen rit:par dieu comme vne mouſle
Ouurant la gueulle:& emhranle la teſte
Ien ay grant dueil:puis on crie & tempeſte
Que des valletz ce neſt point compoſe
Des maiſtres ceſt pluſtoſt:& ſuppoſe
Que des valletz ſoit ſorty ceſt effaict
Diniures plain,mais quiconque lait faict
Aux maiſtres ceſt bien grande vilennie
A tel ſeigneur dict on tellẽ meſgnie
A ſainct breneux la chandelle de merde
Be taiſez vous,que la fiebure vous terde
Si les ſotz motz:& iniures notables
De vous eſcriptz,eſtoient tous veritablés
Ceſtoit aſſez,de pronuncer & dire
Sans imprimer:& ainſi les eſcripre
Publiquement ceuſt eſte le plus net
Car litera(dient ilz)ſcripta manet

LE marguez lung,ne lautre de vice
Que le latin meſle,en francoys,loffice
De moy le peult,labbé de conardiſe
Peult faire vng bloc,de toute marchandiſe
Or ca Clement,& vous auſſy Sagon
En eloquence:eſtes reges regum
Pallas vous a ſes beaulx treſors ouuertz
Et de Mercure:auez bien recouuertz
Les motz dorez:& la doulce facunde
De grauite,& ſentence feconde
Et appollo,vous a ouuert ſa boete
En vous faiſant & lung & lautre poete

Et croy de vray que de toutes les muſes
En voz eſperitz ſont les graces infuſes.
Voz oeuures ſont de ce cas elogie
Ou ſe voulez plus facile logie
Sans eſcorcher, verification
Voz oeuures ſont & approbation
De voz eſcripz, bon ſcauoir & ſcience
Mais iay deſpit, & pres que impacience
Que prophannez Appolo & Mercure,
Muſes, pallas, en mettant voſtre cure
A compoſer mainte iniure vilaine
Ceſt diſpute de la caprine laine
Lung deſſus lautre auez ſi grande enuie
Que lūg vouldroit lautre plus neſtre en vie
Vous ne ſembles aſnes qui ſentre gratent
Mais vous ſēbles cheuaulx qui ſentrebatēt
Frapantz dēs piedz en grands henniſſemēs
Tous nous conards en font gemiſſemens
Et moy auſſi, enſemble noſtrabaie
Mais tout le monde en rit la gueullebaye
Sencor viuoit le rieur Democrit
Et quil peult voir & lire voſtre eſcript
Il riroit tant (par dieu) de voz merueilles
Quil en ſeroit fendu iuſquaulx oreilles
Mais Heraclit moult ploreroit les pertes
Dommaiges grands infortunes apertes
Qui tous les iours aduiennent ſur la terre
A la raiſon de voſtre ſotte guerre

PRemierement le ſeruice de Dieu
Eſt retarde pour ce cas en maint lieu

Car quãt plusieurs doibuẽt leurs heures dire
Et prier dieu,ilz se mettent a lire
Les grands assaulx & inuentions dures
Entre vous deux faictz a glaiues diniures
Plus penetrans que sayettes ou picques
Enuenimes plus que corps hydropiques
Plus veneneux que crapaultz ou lezars
De bien escripre auez tous deux les artz
Escriuez donc matieres honnestes
Mieulx estimez en seres que vous nestes
Ie ne vueil pas dire que bien famez
Vous ne soyes,mais vous vous diffamez
Chascun de vous cesse,destre si rogue
Ou vous seres distraictz du catalogue
De mes conardz:car si vous ne cessez
De tant heurter lung a lautre pensez
Quen ce faisant,pourrez vous escornet
Et puis apres vous aures beau corner
Sil vous reuient iamais aulcune corne
Car se vne foys vng viel beuf se descorne
Cest faict,cest faict,ie ne dy pas que beufz
Vous deuz soyez,mais pource que to⁹deux
Venez sur laage,& en vous escornant
Vous nyrez plus de voz cornes cornant
Et en serez plus conardz ne cornuz
Mais de noz biens spoliez les corps nuz
Si daultres biens que des noz vous nauez
Or cessez donc destre tant deprauez
Iniuriant lung lautre si souuent
Et vous serez grand honneur au conuent
Vng aultre mal aduient de voz debatz

On oit crier & batre hault & bas
Tant de criars crians de tous coſtez
Les gens en ont les cerueaulx aſſotez
Et eſtourdiz, Car vng petit follet
Sen va criant, le debat du vallet
Clement Marot contre Francoys Sagon
Vng autre vient qui crie en ſon iargon
Portant o ſoy de papiers vng pacquet
Qui veult qui veult: le rabaiz du caquet
De Fripelippes & de Marot Clement
Dict ratpleuil fault dire aultrement
Clement Marot, il meſt a pardonner
On eſt contrainct ſot langaige donner
Quant mention on faict de choſe ſotte
Tant plus ie y penſe & dautant plus iaſotte
Et voluntiers ie nen parlaiſe poinct
Leur abbe ſuis: cela le cueur me poinct
Puis charite & la grant amytie
Que iay vers eulx me faict auoir pitie
Quãt ie les voy ainſi ſentremenger
Auſſi lhonneur lung de lautre ronger
Car ie vueil bien que len ſache & entende
Que les deux ſont la fleur de noſtre bende
Ces criars font plus de bruit ſur ma foy
Que filz crioient de la guerre du Roy
De Lempereur, du turc, & du Sophy
Et fy fy de par le dyable fy
Tant eſlourder le peuple pour vng rien
Dont il ne peult aduenir aucun bien
Ie ne veulx pas certes fy de vous dire
Mais mal au cueur me prẽt, & ſuisplain dire

Quant ioy crier iniure qui vous bleſſe
Au grant regret de la noſtre nobleſſe.
Vng aultre mal ya,que par les ligues
Des deux ſuppotz ſe font de grādes brigues
Pour ſouſtenir des deux pars la querelle
Si que ſouuent maint homme ſe querelle
A ſon amy,& grans debatz ſen ſourdent
Iuſqua tuer,ces choſes la meſlordent
Quant on men parle:& pourtant mes amys
Clement,Sagon,que remede y ſoit mis
Eſt treſrequis,& treſconuenient
Pour euiter tout inconuenient.

POur ces raiſons enſuyuant lequite
De mon pouoir,& grande auctorite
Abbatiale impoſer vueil ſilence
Entre vous deux,que facez abſtinence
Pour quelque temps,& durerōt voz treues
Iuſques an temps que floriront les febues
A commencer voz treues entour Aouſt
Huict iours apres, & pourront bas & hault
Tous les cornardz de noſtre cornardiſe
Durant le temps,eſtat de marchandiſe
Mener entre eulx,enſemble trafficquer
Et ſeurement en paix communiquer
Ad quam pacem perducat vos ambos
Qui creauit oues,vaccas,& bos.

A M E N.

Les treues de Sagon

CONSTANTIN LE GRANT
Secretaire de Labbe cornu des Cornardz
a Caen, qui ne peult secret taire, &
en deuſt il tout vif eſtre ars.

Vng petit blanc enuoye a Fripelippes,
Et quil ſe taiſe.

FRipelippe fripe ta lipe
Et purge ta langue dordure
Lhonneur daultruy plus ne diſſipe
De ton maiſtre expelle liniure
Mais par tout il conuient meſure.

VNG DEMY DOVZAIN AV
paige de Sagon, & quil ſe taiſe.

OGentil paige de Sagon
A moult parler tes hazarde
Quant Fripelippe en ſon iargon
A eu ton maiſtre nazarde
Nen faitz plus & que len te paye
Pou mord le chien qui tant abbaye.

Carolus a Clement Marot.

CLement Marot ton doulx nom & ſurnō
Interpretez, ont grande vehemence
Bien conuenans a homme de renom
Clement eſt dict de la doulce clemence
Qui en tes dictz & eſcriptz eſt immenſe

De mare mer eſt dict Marot, tu flues
En refluant en beaulx dictz, & afflues.
En oraiſons ceſt mer tranquille & fine
Ceſſe deſcripre iniures ſuperflues
Bien cõmencer, neſt rien, qui bien ne fine.

Vnzain a maiſtre Francoys Sagon.

FRancoys Sagon ſuiuãt ton nom frãc ſois
Doulx & bening, non appetãt vengeance
De Francion filz Dhector vient Francoys
Francoys eſt Roy, Francoys ſont ceulx de France.
Ce mot Sagon vient de ſagacite
Et de ſageſſe: & pourtant excite
Eſtre tu doibz ſuyuans nom & ſurnom
Entretenir ſaigement ton renom
Si contre toy aucun eſt anomal
Doibz tu pourtant en prendre guerre? non
Paix tout bien cauſe, & la guerre tout mal.

DOVZAIN AV FEV ENuoye par Labbe auſdictz Sagon, Marot, & leurs valletz chaſcũ vng double.

SAgon des dons de dieu nabuſe
Appliquant ton ſens en iniure.
Marot, garde ta doulce muſe
Sans la laiſſer cheoir en ordure.
Fripelippes ta teſte dure

On molliraſe plus dis mot
Page tu auras ſur la hure
Si lhomme dis eſtre vng marmot.

AD EOSDEM MONTANUS.

PArcite. Iam ſatis eſt rixarum, litibus ohe
Arma cadāt. Iam vos fœdera concilięt
Sollicitaſſe ſcelus dulces ad bella camenas
Materiam carmen poſtulat ingenuam.
Clara Saguntini Galli vel fama Maroti
Seruilis non eſt indiga ſubſidij
Si quid erat fame cuiuſquam labis inuſtum
Longe alia labes arte piandia fuit.
Quid domini facient, audent cum talia ſerui
Seruorū in dominos culpa nephāda redit.

TELOS.

Reſponce

A LABBE DES CO nardz de Rouen.

HA,ha,vrayement ceſt bien cornet
Ien ay le nez tout eſcorne
De ceſt abbe de cornardie,
Qui a tant la corne hardie
De la lancer en deſcornant
Deſſus Marot trop mieulx cornant.
Va,va,Abbe de Conardiere,
Auec ta ryme Regnardiere,
Et ton cueur plus encor regnard
Rymer ſur quelque tien conard,
Sans corner ſur le grand corneur:
Car tu neuz onc loz,encor ne eur:
Par corner ſi bien comme il corne,
Garde toy que deſſus ta corne
Il ne ſouffle vng ton de ſon cors,
Eſtonnant ta corne & ton corps.
Abbe conard,eſcorniſle
Abbe regnard,& reniſle
Penſes tu auoir ton cornet
Si digne,& comme ſon corps net?
Qui ſi bien corne,& cornera,

Que poſſible vng tel cors naura
Jamais la France tant aornee
Et par ce cor ſi bien cornee
Et tel corneur(o mal parlant)
Ton Nouice vas appellant.
Mais crains tu point,ſi tel Nouice
Te vouloit chanter vng ſeruice
Que lon te remiſt a ta game,
Ou que chantaſſe ou ny euſt amer
Tu as le nez trop caphare,
Trop bourgeonne,trop ſapphire,
Et les ioues trop bourſouflees:
Trop groſſes,graſſes,& enflees
Le menton trop ſemblable au nez,
Et les yeulx trop enluminez,
Le ventre top gros & trop gras
Et ſi as trop peſant le bras,
Pour eſcripre diligẽment,
Et auoir bon entendement
Car voluptez & gloutonnies
Ne ſont de ſciẽce garnies:
Et ſeroit iniure a minerue
Que de telz gẽs elle ſe ſerue,
Parquoy,conard fault que tu ſaches
Que tu nes bon qua corner vaches.
Du grant corneur les plus petis
Nouices & bons apprentiz
Te monſtretoyent que tu tauances
De corner en lourdes muances,
Et que ne tiens bonne meſure
Qui rend ta chanſon layde & dure.

(Nous troys neſt quung) na point degrace
Tu as mal mis(que tu leur face)
Puys,(tarde attente,)eſt rude & lourd,
Qui rend le vers muet & ſourd
Et ne ſcay a quel propos feis
La ligne de (filſes & filz)
Et cetera,pour eſtre brief.
Affin quau lecteur ne ſoys grief,
Auſſi le temps ne permect point
Que ie diſcute chaſcun point.
Si fault il toucher dauantage
Encor ce notable paſſage
La ou tu parles de couſteaulx.
Ie ne voy que les Maroteaulx
(Comme tu dis)ou Sagouyns
Demy barbares,& Touyns
Ayent eſcript,ou faict,ou dict
Vng ſeul mot qui vienne a ton dict.
Et nen croy nul ſi grand Follaſtre,
Qui pretendes a ſe faire battre.
De ma part,ie nen ſuis daduis:
Mes eſpritz ne ſont tant rauis
De la fureur de Poeſie
Que vueille entrer en baterie
Auſſi le diſcord Poetique
Auecque guerre ne ſapplique,
Que ſi quelcun vient a cela
Par ſainct Iehan ie vous laiſſe la
Plume & papier entieremẽt,
Et nen feray autre ſerment:
Il na Marot,ne marotte

Pour qui iendure quon me frotte.
Or entre ſe batre & eſcripre
Y a plus dune lieue a dire,
Et par ſentrepicquer de plume
Leſprit ſe reueille & ſalume.
Seullement par ioyeuſete
On eſcript maint petit traicte.
Lung eſcript,& laultre replicque
Lung reſpond,& lautre duplicque,
Lung corrige,& lautre reprend.
Chaſcun ſexerce & ſy apprend
Et pourtant(ſauf ta reuerence
Monſieur Labbe)grand difference
A entre plumes & couſteaulx
Plus quentre tables & treſteaulx,
Nez plain de rubiz & de perles
Tu es le premier qui en parlest
Pour penitence icy concludz
Que iamais tu nen parles plus.

¶ Fin de la reſponce de labbe des Conardz.

¶ Le different de Clement Marot & de Francoys Sagon.

PLuſieurs ont bien veu les epiſtres
Les petis traictez & chapitres
Plains de motz facheux & mordantz
En hayne & en fureur ardantz
Que Sagon a Marot enuoye
Et ceulx que Marot meſt en Voye

Contre Sagon tant qua les veoir
Pluſieurs gens dē bien & ſcauoir
Ne ſcauent pas les differentz
Deulx deux,& de leurs adherentz
Or voyez les ſi bon vous ſemble
Vng iour eſtoient eulx deux enſemble
Dedans le chaſteau Dalencon
Et ſelon couſtume & facon
Se pourmenoient dedans la court
Auecques mainctz hommes de court
Aduint quentre pluſieurs deuis
Marot declara ſon aduis
A Sagon deſſus quelque point
Qua preſent ie ne diray point
Mais Sagon eut en fantaſie
Que ceſtoit propos dhereſie
Et luy prouuoit tout le contraire
Et ne peult lors Marot lattraire
Par ſon parler ſubtil & fin
Parquoy tout collere en la fin
Liniuria & lautre auſſi
Le blaſma de ce faict,ainſi
Marot cource comme inhumain
Soubdain meit au poignart la main
Parquoy Sagon ſeul ſans amys
Subit a la fuyte ſeſt mis
Car droict na lieu ou regne force
Ceſt le principe du diuorce
Et du diſcord commencement
De Francoys Sagon & Clement.
Depuis ceſte noiſe premiere

Leffect ſapparut en lumiere
Parquoy de France feit ſaillie
Marot tyrant en ytalie
Ou il eſcriuit pluſieurs vers
Et blaſma par eſcriptz diuers
La France, lappellant ingrate
Et affin que ie ne le flate
On dit quen ſon exil loingtain
A faict maint dizain & huyctain
Mal ſonnant & non ſalutaire
Quant il eſtoit temps de ſe taire,
Parquoy Sagon alors dreſſa
Son coup deſſay quil compaſſa
Pour Clement Marot confuter
Et auſſi pour le debouter
De lamour plaine de faueur
De ceulx qui luy portent faueur
Auquel traicte Sagon le mord
Et le picque iuſqua la mort.
Or quant Marot eſt reuenu
Et quen court il eſt retenu
Apres le pardō de loffence
Il meſt en auant pour deffence
Contre Sagon par ſon valet
Vng eſprit qui neſt pas trop let
Car il plaiſt a mainct perſonnage.
Et en ce cas Marot fut ſaige
Car le propos dont Sagon picque
Marot les tourne en ſa replicque
En ieux, & ris, & facecie
Et ſemble quil ne ſen ſoucye

Ou quil ne les veult pas entendre
Et auſſy de vouloir contendre
Sur telz propos ſeroit follie.
Mais pour cela neſt amollie.
La voiunte de lagreſſeur
Car par ſon page ien ſuis ſeur
Reſpond a Marot ou il lyme
Les faultes qua faict en ſa Ryme
Ledict Clement pour le confondre
Depuis Marot ne veult repondre
Mais faict parler ces apprentis
Qui ſont au pres de luy petis
A compoſer. Car ſans meſdire
Il eſt le maiſtre de bien dire.
Et ne deuoit certes ſouffrir
Quaux yeulx de tous on vint offrir
Eſcriptz qui plus de deshonneur
Luy font que de gloire & honneur
Ce neſt pas faict dhomme ſcient
Mais il a faict tout a eſcient
Affin quen le laiſſant on voiſe
A ſes diſciples prendre voiſe,
Et le chat aux iambes gecter
Quilz ſe gardent de caqueter.
Cela faſche les auditeurs
Or doncques gracieux lecteurs
Iugez des deux la difference
Et lequel a plus dapparence
De bon droict a la verite
Et en iugez par equite
Quant a moy ie dy bien ſouuent

Que Marot neſt pas ſy ſcauant
Que Sagon en langue Latine
Auſſi la veine Sagontine
Na la doulceur de noſtre langue
Soit en epiſtre ou en harengue
Telle que Marot,& pour tant
Ne lung ne lautre ſupportant
A tous deux y a de la faulte.
Marot a eu la voix trop haulte
Pour dire choſe reprouuee
Et Sagon feit trop grant leuee
Pour le blaſmer en ſon abſence
Et vſa trop peu de clemence
Enuers le ſien frere chreſtien
Parquoy(a bon droict)ie ſouſtien
Quil fault quung chaſcun deux ſappaiſe,
Et le plus coulpable ſe taiſe

FIN.

RESPONCE DVNG QVINE ſe nõme point,a lepiſtre de celluy qui ne ſeſt point nomme,addreſſee a Marot,a Sagõ,& Hueterie,en laquelle il blaſme Sagon diſant quil a cõmence le debat de Marot & de luy.

IE mesbahy comment vng homme
Reprent vng par oeuure, & ne ſe nomme
Chaſcun diſt que cela eſt faict
Pour celer louurage imparfaict
Du ſot aucteur qui redargue
En frappant de ſa beſaigue.

Ainſi que faict a leſtourdy
Ce temeraire & trop hardy
Qui touche en dueil & flaterie
Marot, Sagon, & Hueterie,
De Marot, il les lieue aux cieulx
Et en diroit (ſil pouoit) mieulx
De Hueterie, autant le blaſme
Comme ſon Marot il reclame
Ceſt a tort chaſcun le ſcait bien,
Mais en fin ny gaignera rien
Car hueterie eſt aſſez ſaige
Pour eſchapper dung tel paſſaige
Quant a Sagon, voicy le point,
Quen diſt il? Qui ne luy plaiſt point
Obſtant que le premier il picque
Et trop lourdement ſi applicque.
Ie mectz a tout entendement
Que ceſt luy qui ment lourdement
Ientendz ſauluer la reuerence
Que ie doy aux gens dapparence
Pour le moins ce quil eſcript fault
Fors quant Sagon picqne vng deffault
Or ne fault il en vne offence
Blaſmer le premier qui commence
A la corriger ou pugnir
Ceſt celluy quon doit ſoubſtenir
Vien ca donc inſolente beſte
Qui tant en vain te romps la teſte
Pour gens abſtenir comme toy,
As tu point veu lepiſtre au roy
Que marot ton poete ignare

Epiſtre enuoyee a Marot

Luy tranſmiſt eſtant a Ferrare
Sagon, ſi toſt quil la peuſt veoir
De reſponſe y vouluſt pourueoir
Pour la raiſon que ie vois dire.
Marot entrepriſt de meſdire
Du Pariſien parlement
Qui rend iuſtice egallement,
Diſant par mot vituperable
Quil a maint iuge corrompable
Tu ſcais bien a la verite
Quung tel ſenat na merite
Quon oſaſt dire par enuye
Quil ſoubſtient gens de telle vie,
Apres les ſenateurs royaulx
Iuges fideles & loyaulx,
Il commence a blaſmer ſorbonne
Et diſt que lettre nen ſort bonne
En fin pour le mal renommer
La vient ignorante nommer.
Quoy plus ſil veult mettre en ſouffrance
Le tiltre general de France
Que ingrate, ingratiſſime il diſt
Et vng francoys y contrediſt
Ientendz Sagon chreſtien homme
Qui Francoys au droict nom ſe nomme
A pas donc Marot commence
Dauoir ſon pais offenſe
Et Sagon eut cauſe fort bonne
Dauoir ſupporter la ſorbonne,
Et la iuſtice, & le climat
Ou pour fuire eſchet & mat

Le fol euſt recours a la dame
Dont depuis ſortiſt a ſon blaſme
Sagon ceſt monſtre vray Francoys
Et toy, de quelque part que ſoys
On iuge a veoir ton eſcripture
Que tu nas francoyſe nature
Et pour le moins, tout calcule
Tu es vng lombard ſimule
Homme craintif, homme abref dire
Qui ne ſcait rien au vray deſcripre
Et qui eſtime le renom
Du poure Marot par le nom,
Dy encor, toy qui ne te nommes
(Puis que ſi auant nous en ſommes)
Na pas Marot (de toy clame)
Les plus grans de France blaſme,
En vng coq a laſne, ou ſamuſe
Trop plus qua bien dire ſa muſe:
Les diray ie par le menu?
Nenny cela eſt bien congneu
Que Marot banny de la France
A naure des gens par oultrance
A tort ſans merite & raiſon.
Or faictz donc ta comparaiſon
Et dy que la picque auancee
Fut par ton Marot commencee
Lors tu diras la verite,
Sinon, quil euſt auctorite
De donner blaſme a tout le monde
Sans quil faille quon luy reſponde,
En a il priuilege expres

Par loix, ſanctions, ou decretz.
Sil en a ou bulle, ou diſpenſe
La monſtre, & mette en euidence,
Lors pourra ſans contrarier
Iouyr du droit diuiuer
Et ny aura homme qui viue
Qui de vengeance le pourſuyue
Or donc, puis quil a commence
Sans auoir eſte diſpenſe,
Sagon na eu tort de reſpondre
Pour telles iniures confondre
Ou il eſt ſecond & dernier,
Parquoy tu mentz meſchant aſnier
Diſant que Sagon premier picque
Vela que pour luy ie replicque.

Apoca. 22.

Qui nocet noceat adhuc, qui in ſordi-
bus eſt, ſordeſcat adhuc, qui iu-
ſtus eſt iuſtificetur &c.

Amy Sagon, nuyſe encor qui veult nuyre,
Soit macule & plus vil que iamais
Celluy qui penſe en ſon ordure luyre
Et ne repaiſt ſon ame que dortz maiz
Le temps vouldra quon voye deſormais
Iuſtifier vng iuſte en ſa iuſtice
Et vng pecheur obſtiner en ſon vice.
Ien ſuis marry pour le poure Clemẽt,
Ie ne ſcay qui, pour luy faire ſeruice
Du biẽ en diſt tãt quon ſcait bien quil mẽt.

Fin du dizain.

LE BANQVET DHONNEVR

sur la paix faicte, entre Clement Marot, Francoys Sagon, Fripelippes Hueterie, & autres de leurs ligues.

De guerre Paix.

Lectoribus Fran. G Hameh.

Dicite io Pæan, Mauors in carcere retro
Clauditur, & rabidus lãguet in æde furor,
Iam ceſſant Satyræ Sagoini, ſunt q duorum
Corda poetarum fœdere iuncta nouo

PAr vng matin durant le temps de treues
Ordonnees iuſque a la fleur des febues
Par vng conard. Phebus le cler & gent
Eſtoit au pol articque refulgent
Accompaigne Daurora la pucelle
De grant beaulte qui les aultres excelle
Qui eſtendoit ſes raiz dorez ſur terre
Pour remettre les tenebres en ſerre
Les oyſilliõs prenoiẽt entre eulx plaiſãce
A gergonner en muſicque accordance
Sur les buiſſons, de verdure couuers
Deſſus laurier, deſſus arbres diuers
Que ſur les champs produict dame nature
Pour toute humaine & fragille facture
Le dieu Priape accouſtroit ſes ſallades

Pour en donner aux amoureux mallades,
Et ſi donnoit aux fleurs bonne ſaueur
Les arrouſant comme vng bon cuitiueur
Par les foreſtz eſtoit pan le cornu
Et commencoit ſans habit le corps nu
A fabricquer ſes belles maiſonnettes
Les ſatires batoient lors les ſonnettes
Acompagnes des Nymphes Oreades
En leurs iardins leurs vergers & fueillades
Les chãs eſtoient vers cõme vng papegay
Dont maint amant eſtoit ioyeulx & gay
Oncques ſur terre on ne veiſt tel deduyct
Hõneur fache(ne ſcay pourquoy)dẽnuyct
Cherchoit par tout trouuer eſiouyſſance
Si ſen alloit veoir des muſes la dance.
Et cheminant rencontre Hermes habille
Qui droit venoit de Paris la grant ville
Y enuoye ne ſcay pour quelle affaire
En ſon habit de gallere & Talaire
Duquel enquiſt quon diſoit de nouueaux.
hõneur(dit il)bruict neſt que de deux veaux
Leſquelz on dict en vng commun iargon
Hueterie(ou huet)& Sagon
Qui chaſcun iour meſdiſent de Marot
Encontre luy crient le grant harot
Par leur paiges luy liurẽt maint aſſault
Mais a Marot de tout cela ne chault
Lung a Marot faict fricaſſer des trippes,
Et lautre eſcript la vie Fripelippes,
Brief a Paris oyes de tout coſte
Tant de criars,quon eſt tout aſſote

Et eſtourdy de cerueau & deſperitz
Douyr crier de ces veaulx les eſcriptz,
Ceſt triumphe dans le palays les veoit.
Or,dit honneur.ne ſcauroit on ſcauoir
Dont ce diſcord prouient & ceſte haine:
Te plairoit il pour moy prendre la peine
De les vouloir (quoy que ny aye acquet)
Tous inuocquer enſemble a mon bancquet
Tachant les mettre en paix & bon accord
Hermes fut preſt ſans y mettre diſcord
Et par trois fois ſonne de ſa trompette
Puis dit telz motz de ſa bouche propette
Tous vrays poetes de parfaicte eloquẽce
Tous zelateurs de poetiques ſcience
Honneur vous pry ſans tenir long caquet
Vouloir venir a ſon petit banquet
Il neſt celluy qui ne vueille commander
Mais vous prier,donc deux fois ſe mander
Nul ne face,chaſcun ſe rende habille
De ſoy trouuer au conuiue & concille
Venez y tous,entre autres viens Marot,
Viens toſt page laiſſe bruſler ton roſt
Suis ton maiſtre Sagon.toy Huterie
Fais bonne myne & garde que ne rye,
Fripelippes ne demeure derriere
Aupres ton maiſtre auras place premiere
Viens y auſſi toſt Charles Fontaines
Fort eſtime des Muſes treshaultaines
Labbe Conard prens les cheuaulx legers
De tes amys priuez & eſtrangers
Incontinent vng chaſcun ſapareille

De ſaccouſtrer en ordre non pareille
Premier Marot monta ſur pegaſus
Qui de ſon pied feiſt au mont parnaſus
Vne fontaine aux muſes conſacree
Ou maint eſperit fort fache ſe recree
Maiſtre Sagon happe par le collet
Et monte ſur le cheual pacollet
Faiſant mine de raminagrobis
Huet veſtu dune peau de brebis
De ſon maiſtre cheuauchoit le mullet
Fripelippes de Marot le valet
Auoit pour luy Doger le papillon
Plus habille quung ieune eſmerillon
De Dedalus maiſtre Mathieu le paige
Se accommoda les aelles,ſon riuaige
La diriga Fontaines ſans ſeiour
Labbe Conard print auec eulx ce iour
Son droict chemin pour aller a bon heur
Conuent & tout au grant banquet dhõneur
Chaſcun arriue au logis & palays
Dhonneur,ioly triumphant non pas laidz
Ou chaſcun tourne,a ſon cheual eſtable
Honneur(fache dattendre)aſſis a table
Priz Marot venir aupres de luy
Et ſon valet ſaſſeoir pres diceluy
Daultre Sagon ſon paige & Hueterie
Prendre leur lieu ſans noiſe ou huterie
Labbe Conard a tout ſa rouge face
Trouua pres deulx auec ſon conuent place
Si deſchanta le benedicite
Chaſcun ſe renge en ordre recite

Beau parle: viẽt lung des ſeruans Dhõneur
Taire,ennemy(le fuyt)de deshonneur
Et loyaulte courtoiſie vaillance
Qui du banquet ſcauoient tous lordonance
Vngs apportoient potaige dapetit
Et en donnoient au grant & au petit
Aultres iambon ſalle chappons cigneaux
Faiſans,perdris,oyſons ieunes cheureauz
Poulcins,cochons,connins & alouettes,
Cailleteaux,paons,lapereaux auec ouettes,
Aultres ſeruoiẽt nõ point quõ en euſt haſte
Poulles,chappons & venaiſon en paſte
Aux aſſiſtans verſoit le vin ſimpleſſe
Et de boire les conuioit nobleſſe
Ce faict on ſert Abricotz & cerneaulx
Noix,angelotz,amandes & pruneaulx,
Et de tous fruictz que la belle pomone
Pour le deſſert en ſes banquetz aumoſne
Lors pour rendre laſſiſtence ioyeuſe
Philomela vint la,fort douloureuſe
Qui lamentoit & pleuroit en ſon chant
Son virginal honneur, quung roy meſchãt
Luy deſroba,pan ſouffloit ſa muſette
Orpheus auſſi iouant de ſa harpette
Ny faillyt point,le flageul de Mercure
Des cueurs humains eſtoit totalle cure,
Piffres,tabours,violles,eſpinettes
Rebecs & lucs,haulbois,clairõs,trõpettes
Tel ſon dõnoyent que pour vray euſſies dit
Que deſcendu eſtoit la Paradis
Graces dictes honneur doulx & effable

Ne ſe leua de ſon lieu ne de table
Si commenca a dire telles parolles
Aux aſſiſtens ſans iniures & ſans rolles
Poetes Francoys iay voulu vous; mãder
Non point quil ſoit en moy vous cõmãder
Pour enquerir dont prouient ceſte hayne
Qui entre vous a prins ſon origine
Qui delle ſont les premiers inuenteurs
De paix debuties eſtre bons amateurs
Viure en amour comme freres & filz
De minerue diſant de diſcord, fy
Et vous tenir dapollo le begnin
Vrays zelateurs dechaſſant tout venin
Marot reſpõd honneur de hault paraige,
Vous ſcauez bien, ceſt vng commun langai(ge
Qui neſt beſte ſi petite en ce monde
Quoy quen elle nulle raiſon abũde
Son luy faict mal, elle fera reſiſtence
Et ne prendra la picque en pacience,
Dont par plus forte & meilleure raiſon
(Combien qua moy ny ait comparaiſon
A vng brutal)ie nay peu ſoubſtenir
Les iniures de Sagon, ne tenir
Que mon valet luy feiſt vne reſponce
Dont le picqua plus fort que dune ronce.
En mon abſence il feiſt ſon coup deſſay
Penſant que plus en France, (bien le ſcay)
Venir ne deuſſe, & que de prime face
Il obtiendroit mon lieu royal, & place:
Mais dieu mercy apres toute ſouffrance
Suis retourne au bon pais de France

De mon premier eſtat recompenſe
Dung plus doulx Roy, qui fut onc offence,
Apres Sagon comme regent & maiſtre
A contre moy faict vng poete champeſtre
(Ceſt ſon huet) ſes rymes appliquer,
De puis ſon paige au rabais replicquer
Et ſe faiſant nommer lautre greban
Me denonca guerre & arriere ban,
Labbe Conard a faict appologie
Vng autre ſot la genealogie
Fort triumphante & de facon nouuelle
Le cris ou brait dune vache qui velle,
Neſt point ſi doulx a ouyr, brief Sagouin
A contre moy tant inſenſe ſan groing
Quesbahy ſuis (qui ne ſeroit nouueau)
Quō ne lēuoye aux chāps ainſi quīg veau
Helas, reſpond Sagon, mes vrays amys
Ie recongnois les faultes quay commis
Penſant auoir bruit & renom deſcripre
Contre lhonneur de Marot pour vray dire
En mes eſcriptz ay mis plus de cent mot
Pour faire rire ainſi comme vng marmot
Qui contrefaict tout cela quil voit faire
Ou pour le moins taſche a le contrefaire
Oultre iay faict comme vng poure follet
Contre Marot reſpondre mon vallet
Car en mon nom ie noſay nullement
Faire reſponſe a Marot na Clement
Et ſi cremoy des erreurs la repriſe
Qui de deux vers en deux vers ſeroit priſe
Trouuer nay ſceu pour reſpōdre auec moy

Sinon Huet(dont eſtoye en eſmoy)
Qui cõtrouua la genealogie
Fripelippes,en ſa rude elegie
En verite ſesvers ainſi pourtraictz
Dignes ne ſont de porter aux retraictz
Ou pour couurir oignemens ou conſerue
Moins qung poete dãs ſon coffre les ſerue
Ceſtuy Huet ſeſt dict poete Champeſtre
Quoy quil fut digne de mener paiſtre
Ceſtoit celluy(la verite vous dy)
Qui me rendoit tãt fol & eſtourdy
A rimailler,& a crier harot
Sur les amys diſciples de Marot.

¶ Ie luy diſoye protenotaire
Tu nous metz en treſgrant tourment
Meilleur ſeroit nous vouloir taire
Ie luy diſoye protenotaire
Par mon ferment ie ne ſceu faire
Quil nappella rat pelle Clement
Ie luy diſoye protenotaire
Tu nous metz en treſgrant tourmẽt.

¶ Ie luy diſoye poete Champeſtre
Neſcripuons plus rien de nouueau
On nous enuoyra aux champs paiſtre
Ie luy diſoye poete Champaiſtre
Porte honneur a Clement ton maiſtre
Ou aultrement tu nes quung veau
Ie luy diſoye poete Champeſtre
Neſcripuons plus riens de nouueau.

Brief ie nay peu par mes ditz tãt preſcher
Quil te vouſiſt Marot,en paix laiſſer
Mais ne diſoit(la verite ne nye)
Ie te tiendray en tout lieu compaignie
Et te ſeray en tout temps bon amy
Crains tu Marot ton parfaict ennemy
Helas helas mon bon amy Clement
Mõſtre vers moy que tu es doulx & clemẽt
Sans plus vſer contre moy de rudeſſe
Ceſtoit enuie(au vray ie le confeſſe)
Qui me menoit deſcripre a telle oultrance
Contre Marot,vray Maro de la France
Dont maintenaut a mains iomctes te quiet
Et a genoulx,mercy,& te requier
Quil te plaiſe,ſoit auſſi ton plaiſir
Faire la paix entre nous,mon deſir
Aultre choſe ne pourchaſſe a lon temps
Et neſt choſe que ie deſire tant
En proteſtant par moy de me deſdire
De mon eſſay qui te incita a yre
Et que ma muſe aux enfans fort commune
Lors que le filz tenoit fort de la lune.
Quant ces propos eut honneur entendu
Voyant Sagon a genoulx eſtandu
Son cueur eſpris fut a miſericorde
Et a traicter entre eulx paix & concorde'
Si ſupplia Marot en reuerence
Contre Sagon vſer de ſa clemence
Luy remonſtrant quũg homme eſt vicieux
Qui neſt a tous miſericordieux
Ainſi que dieu lordonne en vng precepte

Qui nul (deſtre miſericors) excepte
Apres de tous les requiſitions
Marot accepte a ces conditions
De faire paix quil bailla par eſcript
Telles eſtoient, ſi ne fault mon eſprit.

¶ Traicte de paix vniuerſelle
Entre Marot, Sagon, ſon paige
Ceſt que lung les autres excelle
En muſe, eſprit, & equipaige

IAmais Sagon ne meſdira
De Marot, ne contredira
A ſes amys, ou de grans coups
Galle ſera & bien ſecoux
Et par deuant & par derriere
De tout chaſcun gecte arriere
Plus ſil ne ſcait ſon ſecret taire
Demis ſera de ſecretaire
Et puis vendu a bon marche,
Ou il ſera vif eſcorche
Comme Marſias qui priſa
Tant ſa ſcience quil oſa
Debatre a grant temerite
Dapollo la diuinite
Item ſil reprent corne en teſte
Paiſtre il ira comme vne beſte
Et ſi aura les piedz fendus
Ou autrement roy des pendus
Sera, & de ſa confrarie
Recepuera la Hucterie

En apres ſil eſt vehement
Deuers les eſcriptz de Clement
Il aura le dos fouette
Et puis en la fin deboutte
Hors du ſeruice de Labbe
Comme ne ſcauant a, ne, b
Et enuoye quoy quon en die
Auec les aſnes darcadie.

Sagon reſpond, tout ce iaccepte
Et au contraire ne proteſte.

¶ Ordonnance faicte par honneur.

VEu & conſidere que de viure en bõne paix (dict hõneur) apres parties par nous oyes enſemble les conditions propoſees par noſtre biẽ ayme Clement Marot. Nous a la requeſte de Sagon, tenons pour ratifiee la paix accordee entre Marot, Sagõ & autres cy preſens. Or pour mieulx ledict accord tenir & entretenir, voulons & ordonnons que leſdictz deſſus nommez beuront enſẽble deuãt partir de ce lieu, leurs enioignans cy apres eſtre bons amys & viure ſãs aucun contredit ſoubz les peines cõtenues eſdictes conditions cy deuãt declarees, plus ſur peine deſtre priuez de la court de ceans, ſans nul eſpoir de iamais obtenir ſãs grace de y rentrer & eſtre priue de tout hõneur a

ſon grant deſhonneur, outre noſtre vouloir eſt que ledit accord, auec leſdictes cõditions ſoit enregiſtre aux annales des poetes Francois affin que cy apres puiſt eſtre exemple a noz poſterieurs. Donne en noſtre palays ce iourdhuy apres diſner, ſeelle de noſtre grant ſeel & ſigne,

¶ Honneur en tout.

¶ Ceſte paix fut ſans contredict
Accordee ainſi quil eſt dict
Preſens deux hommes tout du moins
Appellez pour eſtre teſmoings.

LA DIEV ENVOYE AVX dames de court au Moys doctobre.

1537.

A Dieu la Court, a dieu les Dames
A dieu les filles & les femmes
A dieu vous dy pour quelque temps
A dieu voz plaiſans paſſetemps
A dieu le bail, a dieu la dance
A dieu meſure a dieu cadence
Tabourins haulxboys & viollons
Puis qua la guerre nous allons

A dieu doncles belles a dieu
A dieu cupido voſtre dieu,
A dieu ſes fleches & flambeaulx
A dieu vos ſeruiteurs tant beaulx,
Tant polliz,tant dameretz
O comment vous les traicterez
Ceulx qui vous ſeruent a ceſte heure
Or a dieu quiconque demeure,
Adieu lacquais & valet,
V dieu la torche,& le mullet,
A dieu monſieur qui ſe retire,
Naure de lamoureux martire
Qui la nuict ſans dormir ſera,
Mais en ſes amours penſera
A dieu le bon iour du matin
Et le blanc,& dur tetin
Dela belle qui neſt pas preſte
Adieu vng autre qui ſenqueſte
Sil eſt iour ou non,la dedans
Adieu les ſignes euidens
Que lung eſt trop mieulx retenu
Que lautre neſt le bien venu
Adieu qui neſt ayme de nulle
Et ne ſert que tenir la mulle
Adieu faictes, a dieu bancquetz
A dieu diuiſes,& caquetz,
Ou plus ya de beau langaige
Que de ſeruiete douuraige
Et moins de vraye affection
Que de diſſimulation
A dieu les regars gracieux

Meſſagers des cueurs ſoucieux
A dieu les profundes penſees
Satisfaictes ou offenſees
A dieu les armonieux ſons
De rondeaux dizains & chanſons,
A dieu piteux departement
A dieu regretz, adieu tourment
A dieu la lettre, a dieu le paige
A dieu la court, & lequipaige
A dieu lamitie ſi loyalle
Quon la pourroit dire Royalle
Eſtant gardee en ferme foy
Par ferme cueur digne de Roy
Mais a dieu peu damour ſemblable
Et beaucoup plus de variable
A dieu celle qui ſe contente
De qui lhonneſtete preſente
Et les vertus dont elle herite
Recompenſe bien ſon merite
A dieu les deux proches parentes,
Plaines de graces apparentes
Dont lune a ce quelle pretend
Et lautre non ce quelle attend
A dieu les cueurs vniz enſemble
Aqui lon faict tort ſe me ſemble
Quon ne donne fin amyable
A leur fermete ſi louable
A dieu qui pretend au poinct
A veoir vng qui ne penſe poinct
Et que refus ne feroit mie
Deſtre ſa femme en lieu damie

A dieu a qui guaires ne chault
Darmer ſon tainct contre le chault,
Car elle ſcait tresbien luſaige
De changer ſouuent ſon viſaige
A dieu amiable autant que elle
Celle que maiſtreſſe iappelle
A dieu leſperance ennuieuſe
Ou vit la belle & gracieuſe
Qui par ſes ſecretez douleurs
En a prins les palles couleurs
A dieu lautre nouuelle paſle
De qui la ſante giſt au maſle
A dieu la triſte qui la mort
Cent foys le iour poinct & remort
Or a dieu ma mie la derniere
En vertus & beaulte premiere
Ie vous prie me rendre a preſent
Le cueur dont ie vous faiz preſent
Pour la guerre, ou il fault eſtre
En faire ſeruice a mon maiſtre
Or quant de vous ſe ſouuiendra
Leſguillon dhonneur leſpoindra
Aux armes vertueulx faict
Et ſil en ſortoit quelque effect
Digne dune louenge entiere
Vous en ſeriez ſeulle heritiere
De voſtre cueur dont vous ſouuienne
Car ſe dieu veult que ie reuienne
Ie le rendray en ce beau lieu
Or ie faiz fin a mon Adieu.

TELOS.

Marot a deux cordeliers.

Mes beaulx peres religieux
Vous ſoupez pour vng grant mercy
O gens heureux, o demy dieux
Pleuſt a dieu que ie fuſſe ainſi
Comme vous, viuroye ſans ſoucy
Car le veu qui largent vous oſte
Il eſt clair quil deffait auſſi
Que ne payez iamais voſtre hoſte.

Reſponce dung cordelier a Marot.

Tu dis Marot par tes raiſons
Qui ne vallent les publier.
Que quant allons par les maiſons
Souppons ſans bource deſlier
Dung cas ie te veulx ſupplier
Puis que tu nas argent en pouppe
Comment moy rendz toy cordelier
Tu diſneras comme ie ſouppe.

¶ Fin de pluſieurs traictez
Acheuez, nouuellement
dimprimer.

Epiſtre

A MAROT PAR FRANCOYS de Sagon pour luy mõſtrer que Fripelippes auoit faict ſotte cõparaiſon des quatre raiſons dudit Sagon a quatre oyſons.

Vela de quoy.

ET puis Morot que veult tu dire?
As tu bien gecte ton feu dire
Ou ton valet nonpas ſcient
Sur Sagon froid & patient?
Penſes tu qua ta rethorique
Vng diſciple pythagorique
Vueille troys ans eſtre ſilent?
Eſtimes tu Sagon ſi lent
Que ſans penſer a bonne cauſe
Il daignaſt faire telle pauſe
De tenhorter ou aduertir
A te tayre ou te conuertir?
Iuge en toy que ie me vueil taire
Comme vng fidele ſecretaire
Qui veoyt, lyſt, eſcoute, & comprent
Auec le temps qui tout aprent.
Penſes tu que Sagon ſe fye
Ou'reigle, qua philoſophie
Sil entreprent de confuter,
Damoneſter, ou diſputer

De quelque honneſte diſcipline
La,non ailleurs Sagon ſincline,
Car il ſcait quen admoneſtant
En confutant ou diſputant
Lhomme qui de rethorique vſe
Eſt celluy qui premier ſabuſe,
Ientendz ſi ſes motz ou eſcriptz
Sont plains de blaſme iniure & crys
Procedans de mule agitee
Comme lepiſtre que a gectee
Ton Fripelippes en auant.
Marot ſi tu eſtois ſcauant
Comme pluſieurs te eſtiment eſtre
Tu pourrois en toy ſeul congnoiſtre
Que ce neſt pas ainſi quil fault
Amender noſtre humain deffault
Ton parler de ſi pouure eſtoffe
Ne ſent en rien ſon philoſophe
Mais ſon Badin,ou gauldiſſeur,
Son tabourin,ou ſon farceur,
Qui tant meſtonna dinſolence.
Quil mengendra vng temps ſilence
Apres grande admiration
Dont voirras declaration
Dedans Maro poete ſage
Qui ouure tresbien ce paſſage
Diſant,le parler Dulixes
Auoit eſtainct lardant exces
De reſpondre en maniere aucune
Aux auditeurs de ſa fortune
Ainſi par conſtance & vertu

Ie me ſuis contenu & teu
Mais quant tout eſt dit, ie te iure
Que de Fripelippes liniure
Ne me ſcauroit tant moleſter
Que ie y daignaiſe conteſter
Ceſt a Linotte ta lingere
Dauoir paroli e tant legere
Comme tu as a ceſte foys,
Ou ſans peſanteur daucun poix
Tu as voulu paſſer la mouche
Et ton miel faire en la bouche
Qui ne peult que fleurs amaſſer.
Marot tu te debuoys paſſer
De mauoir (tout en menterie)
Blaſme auec Hueterie
Sans deguiſer encor ton nom
Cuidant abaiſſer mon renom
Qui ne depend de gloire humaine
Ainſi que lerreur qui te mayne
Veulx tu ſans autre auctorite
Opprimer ſimple verite
Ou tant par eſcript la confondre
Que pour elle on noſe reſpondre?
Fiche ton ſtile en bon ſcauoir
Pour credit en ce temps auoir
Moſtrant ſi tu ſcays rien deſcribre,
Sans prouocquer les gens a rire
Car ie te promectz que iay dueil
De veoir que par iugement doeil
Nous ſommes au peuple vne hiſtoire
Ou fable en chaſcun auditoire

Ce regret pour toy & pour moy
Me met quelque fois en eſmoy
Poſſible eſt que tu nen tiens compte
Mais ien ſuis faſche d grant honte
Veoiant quil ny a ſi petit
Qui nayt deſir & appetit
Que ta folye continue
Pour eſtre des folz ſouſtenue.
Pren le cas que ie te bieſſay
Marot ce fut dung coup deſſay
Qui de plus pres ſuyt laduanture
Que la malice de nature.
Si tu auois cueur ennobly
Ta vertu leuſt mis en oubly
Et nen ferois memoire aucune
Par remors denuie ou rancune.
Iay eu raiſon de lauoir faict
Au temps que ton vice & forfaict
Tauoit contrainct quicter la France.
Maintenant tu as deliurance
Bien de par dieu,ien ſuis ioyeulx
Si ton malfaict ſe change en mieulx.
Ie ne deſire autre vengeance
Qua ton mal ſentir allegance
Et tes membres entre eulx diſcordz
Veoir reünir a noſtre corps
De ces deux poinctz ay plus denuie
Que ie nay dauoir longue vie.
Or ceſſe donc,ceſſe Clement
Deſcripre plus ſi follement
Car il te vault beaucoup mieulx taire

Qua Fripelippes ſecretaire.
Declarer tant de ton ſecret.
Marot ieux pour toy grant regret
Quant ie vey ſeulement le tiltre
De ton iniurieuſe epiſtre
Que Fripelippes menuoya
Ce fut toy qui le deſuoya
Ientendz pourquoy, par qui, & comme
Cela ce feit, auſſy bien quhomme,
Ie le congnoys: & tu ſcays bien
Que ſil y a vice il eſt tien
Et non a autre perſonnage
Mais tu ſcais auſſy que mon page
Neuſt iamais vng iour de repos
Quil neuſt faict reſponce au propos
De ton imprudent ſecretaire
De moy ie ſuis tant ſolitaire
Que ie nen ſceuz oncque rien veoir
Pour a mon nom propre y pourueoir
Quant tout eſt dict ien ſuis bien aiſe
Mais que la choſe ainſy te plaiſe
Et toutesfoys neſt le moyen
Comme il fault viure en bon chreſtien
On naquiert la gloire eternelle
Par diſſention fraternelle,
Par opprobre, iniure, ou meſditz
On ſeſlongue de paradis
Et pour trouuer miſericorde,
Fault oublier toute diſcorde.
Oublye donc ce coup deſſay
Dont tu dis que ie te bleſſay

Et ie mettray par alliance
Fripelippes en oubliance
Et ſi nous ne faiſons ainſi
Tu feras mal, & moy auſſi
De ma part ien ay bonne enuie
Si tu veulx amander ta vie,
Et de toy ſi ainſi le faiz
Tu te deſcharges dung grant fais
Eſcrips moy donc ſans ſecretaire
Si tu as deſir voluntaire
Deſtre deſormais diligent
Doſter le roil dauec largent.
Et de ton corps faire a ton ame
Vng vaiſſeau pur ſans vice ou blaſme
Parle a moy non poinct a demy
Mais en tout comme a ton amy
Traicte auec moy cauſe ſecrete
Que ſouuent limprudent regrette
Apres quil ſeſt mis au dangier
De la dire a vng eſtrangier.
Dys moy ce que tu vouldras dire
Sans vehemence, & ſans feu dire
Par lequel chaſcun trouua laid
Leſcript que ma faict ton valet
Toutesfois iay bien peu congnoiſtre
Que ceſtoit louurage du maiſtre
Ie ne ſcay au vray ſi tu les
Car vng maiſtre encloſt des valletz
Sur leſquelz on puiſſe en franchiſe
Practiquer la loy de maiſtriſe
Si tu en as, bien de par dieu

Iay encor mon page Matthieu
Qui na pas ſi grande ſcience
Comme il a pure conſcience.
Laiſſons donc faire a noz valletz
Les actes des ieunes foletz
Monſtre par tes plus graues carmes
Auoir quite les ieunes armes
Pour eſtre de moy plus ayme
Que mon page ne ta blaſme
En confutant a ma deffenſe
De ton ſecretaire loffenſe
Ou eſcript tant iniurieux,
Ie ne ſuis pas trop curieux
De ſcauoir qui en feit le theſme
Ce fut ton valet, ou toy meſme
Si ceſt toy (Marot) garde bien
De confeſſer louurage tien
Car on y iuge ſans vrine
Le vieil ferment de ta farine
Seſtre plus fort enracine
De ce quon ta medecine
De trop ſimple abiuration
Qui a faict operation
Par le ſeul inſtrument de bouche
Et na rien faict qui au cueur touche
Ie lay a leffect aperceu,
Si ce neſt toy, ie ſuis deceu.
Si ceſt le valet pour le maiſtre
Ainſi comme il pourroit bien eſtre
Sil eſtoit vray (comme il neſt pas)
Encor dira lon ſur ce pas

Vng tel valet eſtre propice
A vng tel maiſtre plain de vice
Si tu ne mas donc offenſe
Marot, ton vallet inſenſe
Me faict opprobre, iniure & blaſme
De mes quatre raiſons quil blaſme
Dont iay conclud vng chant royal
De cueur Chreſtien & loyal,
Luy doibt il faſcher ou deſplaire
Que ien ay faict vng exemplaire
Pour contenter leſprit des gens
Qui ſont de ſcience indigens?
Ie fais ta conſcience iuge
Sans aller plus loing a refuge
Quen veoyant mes quatre raiſons,
Ne les prendras pour quatre oyſons
Ainſi qua faict ton Fripelippes
Il ſe congnoiſt bien mieulx en tripes
Quil ne faict en comparaiſons
Puis quen naturelles raiſons
Il a par comparaiſon miſe
Faulte ſi enorme commiſe.

La premiere des quatre raiſons du chant royal de Sagō fondee ſur la foy de noz peres.

DY moy Clement en premier lieu
Si ma raiſon eſt contre dieu
En diſant pour iuſtement viure
Quil nous fault noz peres enſuyure

Sans choſe nouuelle trouuer
Quon ne leur ait veu eſprouuer
Y a il oyſon tant ſoit tendre
Que ceſte raiſon puiſſe entendre
Comme vng vray ſuppos de la loy?
Tout homme lentend fors que toy
Qui ne peulx entrer en credence
Faulte du ſecours de prudence
Pour aſſeurer ton iugement
Eſcoute & puis reſpondz Clement
Si Iehan Marot ton deffunct pere
Qui a veſcu ſans vitupere
Et tous noz peres treſpaſſez
Se ſont a ſimple foy paſſez
Sans chercher vne foy nouuelle
Qui te trouble ou meult la ceruelle
De viure autrement quil na faict
Ton pere eſtime tant parfaict?
Si donc ton pere en foy antique
Seſt peu ſauluer/ſuy la practique
Et le moyen de paruenir
Au lieu ou mort la faict venir,
Et ſi du lieu nas aſſeurance
Au moins tu as plus deſperance
Quil ſoit au reng des bienheureux
Quau lieu des damnez langoureux
Sainſi eſt donc quil ſoit prouue
Par ton eſpoir quil ſoit ſaulue
Auec la foy quil a ſuyuye
Qui te cauſe dauoir enuie
Dentrer en vng mortel danger

Pour la foy des peres changer
Marot ſur ce poinct ie taſſeure
Lantique voye eſtre plus ſeure
Ie ne ten faiz plus long ſermon
Mais ſi tu lys en Salomon
Tu pourras veoir comme il enhotte
Vng chreſtien de bonne ſorte
A ſuyure leſtat paternel
Pour auoir repos eternel
Et le conſeille en dict ſommaire
Ne laiſſer la loy de ſa mere
Ceſt la premiere des raiſons
Que ton vallet appelle oyſons
Veois tu dedens ou entour elle
Quelle ne ſoit plus naturelle
Pour eſmouuoir vng ſimple cueur
Que ton Fripelippes mocqueur
Marot enſuy donc la lumiere
Qui conduyt ma raiſon premiere
Elle a vne doulceur de laict
Que na ſceu gouſter ton vallet
En diſant ceſte raiſon eſtre;
Pour vng oyſon quon maine paiſtre
A ce mot,chaſcun congnoit bien
Que lerreur en partie eſt tien
Si eſt il temps que tu regardes
A ton faict,& que tu te gardes.
Ie te pry donc pour abreger
Que tu te vueilles corriger.

La ſeconde raiſon faiſant exem
ple de iuſtice ciuile.

OR veoyons vng peu ou ie fonde
Le ſens de ma raiſon ſeconde.
Elle prent ſa perfection
De iuſtice & correction
Diſant quon ne veoit pour bien faire
Le catholicque au feu deffaire
Comme on veoit ces folz abuſez
Dont pluſieurs au feu ſont vſez.
Veoit on la mort daucuns enſuyure
Pour ſelon ſoy antique viure
Ainſi quapres nouuel erreur,
Enſuyt la mort plaine dhorreur!
Iuſtice eſt la raiſon premiere
Qui nous faict entrer en lumiere
Pour faire ſuyuir ce quil fault
En veoyant pugnir le deffault.
Iuſtice,eſt la lanterne clere
La loy,chandelle qui eſclere
Si on la veult mettre au dedans
Pour euiter maintz accidentz.
Quoy plus:la voye veritable
Eſt correction charitable.
Le ſage enſuyuant Ieſuchriſt
La ainſi laiſſe par eſcript
Mais ie te pry ſans eſcripture
Parlons a linſtinct de nature
Qui eſt a raiſon conforme.
Si vng enfant eſt enferme

En vng chaſteau ou rien ne veoyet
Et quil nentende quelle voye
Le bien ou le mal doibt tenir
Par faulte de lentretenir.
Sil ſort & vient en la ville
Ou par rigueur de loy ciuile
Il veoye aucun perſecuter
Et pour ſon vice executer
Ne dira il pas eſtre vice
Lerreur que pugnyſt la iuſtice
Sans autre iugement auoir
Qui ayt fondement en ſcauoir?
Si tu as la foy pour tattraire
Tu ne pourras dire au contraire
Puis quen vng prouerbe royal
La iuſtice dhomme loyal.
Marchant ſimplement ſans enuie
Rend voye, verite, & vie,
Et que lhomme deuient meſchant
Qui va ſans iuſtice marchant
Ou, pour le moins quil ſe reuerſe
Au meilleu de voye peruerſe
Iuſtice a vie au chemin droict:
La mort au feneſtre on prendroit
Ie lay dict pour cauſe premiere
De rendre aux ignorans lumiere
Par mon chant royal de raiſons
Que tu eſtimes quatre oyſons.
Tu naymes gueres la practique
Du prudent Eccleſiaſtique
Qui veult inſtruction bailler

Pour la iuſtice batailler
Et expoſer le corps pour elle
Iuſques a la mort corporelle
Que dit il en ce meſme lieu?
Que lhomme aura ſecours de dieu
Pour tous ſes ennemys confondre
Sil veult pour iuſtice reſpondre.
Ha mon amy ie te prie donc
Sans te faire ſermon plus long
Ne ſoubſtiens plus ton ſecretaire
Contre iuſtice, & le fais taire
Aultrement elle aura vigueur
En fin vſer de ſa rigueur,
Et apres ſa miſericorde
Toy & luy iuger a la corde.
Par ma foy tu as eu raiſon
De la fuir comme poiſon
Encor ſur elle auras puiſſance
En luy portant obeiſſance,
Veulx tu que ie te die vng poinct

La troixieſme raiſon fondee ſur les miracles des ſainctz mortz pour la foy catholique & veritable.

MArot ma tierce raiſon poinct
Du ſimple peuple dignorance
A ne prendre aucune aſſeurance
Ou adiouſter credence & foy
A ceulx qui diſent comme toy,
Ie lay ſans que beaucoup on liſe

Fondee en la foy de legliſe
Aux moins aux miracles des ſainctz
Qui rendent les malades ſains
Et font ſoubz puiſſance diuine
Aux humains apparoir mainct ſigne
Quilz ont eſte en dieu rauis
Et quilz doyuent eſtre ſuyuis
Mais ſi fault il en autre ſorte
Ma raiſon rendre encor plus forte
Et ſens naturel y querir.
Veiſt on au temps paſſe mourir
Vng ſainct par la mort temporelle.
Soubſtenant de foy la querelle
Qui nayt faict miracle en ſa mort
Pour monſtrer quon luy faiſoit tort?
Eſt il queſtion que ie expoſe
Exemple approuuant ceſte choſe?
Nenny car il neſt vray martyr
Qui nayt pouuoir den aduertir
Leſprit dung loyal catholique
Suyuant doctrine apoſtolique,
Et du contraire, Eſt il beſoing
De le remonſtrer par teſmoing?
Nenny, car la choſe eſt plus clere
Que le ſoleil qui nous eſclaire
Ceſt aſſauoir que des nouueaux
Quon a faict roſtyr comme veaux
Vng ſeul en mourant ne fut digne
De faire vng miracle ou vng ſigne
Cela prouue, que foy, de dieu
Neſtoit auec eulx en ce lieu.

La giſt congnoiſſance aſſeuree
Que noſtre voye eſt bien heuree
Puis que par eulx en diuers lieu
Se monſtrent les effectz de dieu
Comme au peuple Iſraelitique.
Et non pas pour vng ſciſmatique
Vieil en erreut comme Arrien
Ou de nouueau Lutherien.
Si ne vueil ie pas pourtant mettre
Ne Fripelippes,ny ſon maiſtre
Au reng de ces derniers nommez
Car vng peu mieux ſont renommez
Mais deſcharge ta conſcience
Marot,& ly en ſapience
Ceſt(ce me ſemble)au dix & huict
Queſt vng chapitre plain de fruict,
Monſtrant par raiſon dapparence
Que nous debuons en reuerence
Soubz eſpoir,foy & charite
Enſuyuir lexemplarite
La force ou conſtance aſſeuree
Et la foy en fin bien heuree
Des ſainctz,dont par bon iugemẽt
Ma raiſon faict vng argument
En diſant leur voye eſtre bonne
Qui ſuyt vne ardante coulonne
Ceſt dieu qui a premier ouuert
Le chemin de ſalut couuert.
On ne peult errer a lexemple
Des ſainctz que lon reuere au temple
Et neſt queſtion ſeullemẽt

Que de les ſuyuir ſimplement
Pour eſtre aſſeure dauoir gloire
Apres la vie tranſitoire.
Clement,ne peuent pas les ſainctz
Ayans caracteres & ſeingz
Deternelle beatitude
Seruir aux ignorans deſtude?
Ont il pas monſtre en effect
Chemin de bienfaict & malfaict
En ouurant la voye premiere
Du ſoleil & de ſa lumiere
Par iuſtes operations?
Sont ce pas declarations
Que par miracles faictz au monde
Ma tierce raiſon bien ie fonde?
Veu que depuis treize cens ans
Que legliſe a contrediſantz
On na veu ont ſceu par oracle
Quung deulx ayt faict vng ſeul miracle,
Et au contraire,nous liſons
Suyuant lune de mes raiſons
Que ſainctz quauiourdhuy on deſpriſe
En font tous les iours en legliſe
Ce neſt donc ſans auctorite
Sans raiſon & ſans verite
Si aux miracles ie mincline
Auec ſapience diuine.
Ha mon amy,ne dy donc plus
Que ce ſont oyſons. Au ſurplus
Fault il que mon eſprit ſeſcarte
A chercher pour la raiſon quarte

Quelque nounelle inuention
A ffin den faire mention?
La choſe neſt point neceſſaire
Et toutesfois ie la veulx faire.

La quatrieſme & derniere raiſon fon-
dee ſur diſcorde & paix

MA raiſon au quatrieſme lieu
Enſuyt la volunte de dieu
Qui pour tout laiz teſtamentaire
Ne laiſſa que paix ſalutaire
A ſes filz par adoption
Ce poinct faict la probation
Que ce neſt que hereſie infecte
Qui regne en la nouuelle ſecte
Ou ne ſe peult, raiſon trouuer.
Eſcoute & ie le voys prouuer
Par vne raiſon bien certaine.
Noſtre dieu eſt il pas fontaine
De paix dunion, damytie
De miſericorde & pitie?
Ceſt choſe ſi bien entendue
Que ce ſeroit peine perdue
Par vaine prolongation
Den faire autre allegation.
Or retien bien ſans te diſtraire
Car ie vueil parler du contraire
Et le remonſtrer en ce lieu
Qui eſt le contraire de dieu
Sinon Sathan! Or veoyons comme

Il decoyt & gouuerne lhomme.
Il eſt aucteur non ſeullement
De guerre eſmeue follement
De diſcorde & diuiſion.
Mais de toute confuſion.
Veoy donc en arreſt de ceruelle
Que ceulx de la ſecte nouuelle
Ne ſont diſrael ou de dieu
Ainſi que pretend ſainct Matthieu
Au trente & deuxieme chapitre
Deduyſant lhumain franc arbitre
Clement, ſainct Matthieu la eſcript
Par le raport de Ieſuchriſt
Ma raiſon a donc apparence
Pour la diſcorde & difference
Des Lutheriens tous diſcordz
Et de tous ceulx quon veoit dehors
De noſtre egliſe catholique
Aſſiſe en pierre apoſtolique,
(Ieuſſe bien dit par vnion
Noſtre egliſe communion
Mais ce neſt le poinct ny laffayre
Ou de preſent vueil ſatiſfaire.)
Il me ſuffiſt, dont iay grant dueil
Que chaſcun veoit deſprit & doeil
Quung lutherien lautre tence
Eſtant de contraire ſentence.
Quoy plus? les apoſtres de dieu
Entrerent ilz onc en vng lieu
Pendant quilz ont eſte en vie
Que paix ne ſy ſoit enſuyuie?

Ou que par eulx auant partir
On nayt veu chaſcun conuertir
A la foy veritable & pure
Dont ma raiſon faict ouuerture?
Veoit on,pour a mon poinct venir
Aux nouueaux ce cas aduenir?
Ne font il pas en mainct repaire
Le filz contrarier au pere?
Et le frere auecques la ſeur
Nauoir paix,amour ne doulceur?
Sont ce pas toutes les practiques
De noz affollez heretiques
De guerre & diſcorde eſmouuoir
Vers ceulx qui deuſſent paix auoir
Quoy plus : deulx meſmes ſont contraires
Ou deuſſent eſtre comme freres.
On ne ma iamais faict record
Den auoir veu deux dung accord
Ou que lung comme lautre dye
Ceſt la quon veoit la maladie
Et le mal,de dieu aduiſe
En vng royaulme deuiſe
Ou promet leſcripture ſaine
La deſolation prochaine.
Eraſme(a qui dieu doict mercy)
Nous a ce paſſage eſclercy,
Quant il dit auant mort mortelle
Noſtre faulte humaine eſtre telle
(Au moins que de ſon temps eſtoit)
Quant vne vieille ſuſcitoit
On inuentoit erreur au monde.

Trouuer touſiours qui luy reſponde
Luy donnant ſupport en ſecret
Contre leglise & ſon decret
Parquoy apert bien que diſcorde
Nendure lyer dune corde
(Ainſi quon lye vng ieune veau)
Ceulx qui ſont de lerreur nouueau
Sorty deſprit dyabolique
Et non de ſens Euangelique.
Ce poinct eſt il poinct ſuffiſant
Pour vaincre ton valet diſant
Que ceſte raiſon deſſuſdicte
Deuſt a vng oyſon eſtre dicte?
La paix que tu ne peulx auoir
Y fourniſt de letre & ſcauoir
Et lopinion differente
Faict ma raiſon eſtre apparente
A chaſſer lerreur & venin
Du peuple ignorant & begnin.
Sont ce pas la ſes raiſons quatre
Que Fripelippes veult abatre
Et toy Marot? Scait on pas bien
Que ſans toy il ne feroit rien.
Ha mon amy que veulx tu dire?
Veulx tu recommencer ta lyre?
Si tu veulx eſtre encor infect
Ceſt aſſez pour eſtre deffaict.
Ie te pry donc de faire taire
Fripelippes ton ſecretaire
Sil na autre & meilleur propos:
Ou ſi ton eſprit eſt diſpoz

Tu me pourras mander par lettre
Si tu veulx homme fidele eſtre
Car ſainſi eſt ie te promectz
Quil ne me ſouuiendra iamais
De blaſme,diniure,ou denuie,
Que tu mayes faict en ta vie
Ie ten vueil icy aduertir
Eſperant de ty conuertir
Affin que tant que Marot dure
Il ne retourne a ſon ordure
Comme vng chien quant il a vomy
Or ten garde bien(mon amy)
Chaſſe au loing ta vieille traffique
Et faiz de ton cueur,pacifique
Hoſtie au dieu omnipotent
De ton cueur ſera plus content
Que dautre ſacrifice antique
Aſſez touche au Leuitique.
Marot,ie te promectz ma foy
Que tu feras beaucoup pour toy
Faiſant ce que ie te conſeille,
Or le faictz donc pour la pareille
Changeant ton antique propos
Et trauaillant en ton repos
De rendre ainſi que ie ſoubhaicte
Ta conſcience pure & nette.
Vela que ie te vueil mander
Marot,Puis te recommander
Le nom de la foy chreſtienne
Auecques la perſonne tienne.
Si tu as de ces deux pitie

Sagon toffre ſon amytie:
Mais ſi tu demeures inique
Sagon te laiſſe comme ethnique
Et crainct ſon ſalut empeſcher
Dung fol trop longuement preſcher
Ou de lauer la teſte aux aſnes
Du preſent eſcript. Faict a Vanes
Sans auoir emprunte des nuictz
Mais pour reſiſter aux ennuytz
Qui occupoiēt par chaſcun membre
En ce parlement de Septembre
Iay bien voulu auant partir
De mon bon vouloir taduertir
Et dicelluy donner eſtrenes
Au fidele imprimeur de Renes.

Vela de quoy.

RONDEAV ET DIZAINS faictz par Sagon & ſes amys cōtre Gloutelet le premier des diſciples marotins.

Rondeau deſrobe a Sagon quil feit & enuoya a vng ſien amy Dangiers Paſſant par la ville.

A Gloutelet ne fais reſponce aucune
Iuſques a tant que ſon feu de rancune
Soit tout tumbe, comme apres feu deſclair
Par mouuement, tonnerre cloz en lair

Chet en froiſſant la nue obſcure & brune

Son feu follet mon eſprit importune
Mais attẽdant touſiours lheure opportune
Et me vengeant froidement veulx aller.
A Gloutelet.
Dont vient ce feu? dimpreſſion de lune
Aux Marotins mieulx ꝑpre & piꝰcõmune
Que la nature aux oyſeaulx de voller
Parquoy craignant de ce feu affoller
Ie laiſſe vng temps fauoriſer fortune.
A Gloutelet.

Dizain retire Dangiers & faict par
Sagon allant a Vannes qui
ne peult parler a Glou-
telet.

Fabius chef de lempire Romain
Manda par letre au peuple de Carthage
De Mars cruel ou de Mercure humain
Eſlire a gre, & prendre a lauantaige
Le caducee, ou la hache en partage
De lung ou lautre offrant le gantelet
Va donc (dizain) offrir au Gloutelet
De par Sagon, ou la plume, ou la picque
Deſſoubz palas, plume ayant gouſt de laict
Soubz Mars la picq̃ & Diſcorde q̃ picque.

Dizain par vng Sagontin
a Gloutelet Marotin.
t.i.

Pour appaiſer vng diſcord entre amys
Loy damytie conſtante & pardurable
Veult que le tiers quẽtre deux elle a mys
Demõſtre amour aux deux partz equitable
Sans eſtre a lung ou a lautre fauorable,
Or Gloutelet faict tout au contrepoint
Quand p eſcript lhonneur de Sagon poingt
Et de Marot entreprent la deffenſe
On iuge doncq quen faiſant en ce point
Loy damytie,& lung. & lautre offenſe.

Dizain de linterpretation
de Gloutelet.

Ceſt lung des troys,ceſt homme, oyſeau ou beſte
Queſt gloutelet.Ceſt goutelet oyſeau
Rompant au g vne l de la teſte
Ceſt vne beſte a veoir ſon laid muſeau
Son corps infaict & ſon eſprit meſeau
De ſa beſtiſe aultrement ne deuiſe
Quãt eſt du tiers ma raiſon men aduiſe
Sil doibt eſtre homme il a nom gloutelet
Ce nom eſt propre a veoir en ſa deuiſe
Pour vng en troys vng homme glout
& laid,

FINIS.

1538.

Epiſtre cõ

POSEE PAR MAROT DE la veue du Roy & de Lempereur.

APproche toy Charles, tant loing tu ſoys
Du magnanime & prudẽt roy Frãcoys
Approche toy Frãcoys, tant loing ſoys tu,
De Charles plain de louable vertu.
Nõ pour tous deux en bataille voꝰ ioindre,
Ne par faueur de voz lãces vous poindre,
Mais pour tirer Paix la tant deſiree,
Du Ciel treshault la ou ſeſt retyree
Si Mars cruel vous en faictes deſcendre,
Ne pouez vous le faire condeſcendre
A ſen aller, pour ca bas donner lieu
A Paix, la belle humble fille de dieu?
Certainement ſi vous deux ne le faictes,
Du monde ſont vaines les entrefaictes.
Recepuez la Princes cheualeureux,
Pour faire nous (voire vous) bien heureux.
Ce vous ſera trop plus dhonneur & gloire
Quauoir chaſcun quelque groſſe victoire.
Recepuez la, car ſi vous la fuyez,
Elle dira que ſeres ennuyez
De voz repoz, & que portez enuie,
A la doulceur de voſtre heureuſe vie.

t ij

Si pitie doncque o Princes triumphans,
Vous ne prenez des peuples voz enfans
Dont reciter leſtat calamiteux,
Seroit vng cas trop long & trop piteux
Si deulx nauez commiſeration,
A tout le moins ayez compaſſion,
Du noble ſang & de France & Deſpaigne.
Dedans lequel ce cruel Mars ſe baigne
Mars cy deuāt ſouloit taindre ſes dardtz,
Dedans le ſang de voz ſimples ſoudartz
Mais maintenant(o Dieu quel dur eſclādre)
Plaiſir ne prent fors a celuy eſpandre
Des nobles chefz meritans diadeſmes
Et ſi reſpand ſouuent la voſtre meſme
Faiſant ſeruir les haultz princes de butte,
Au vieil ſouldart tirant de hacquebutte,
Si que de Mars ne ſont plus les trophees,
Fors enrichiz darmes bien eſtophees:
Plus ilz ne ſont garniz ne decorez,
Que des harnoys bien poliz & dorez:
Qui diſent bien,las deſpouilles nous ſōmes,
De grans ſeigneurs, & de vertueulx hōmes
O quantz & quelz de voz plus fauoriz,
Sont(puis dix ans)en la guerre perilz,
O quantz encores en verrez deſuier,
Si a ce coup Paix ne vient obuier
Que pēſez vous,cherchez vous,les moyens
De voz malheurs,nobles princes Troyens!
Ia pour tenir ou voz droictz ou voz tortz
Sont ruez ſus voz plus vaillans Hectors.
Gardez quen fin.Ie qui ſuis voſtre Troye,

Du puiſſant Grec ne demeure la proye
Eſtimez vous que ce grant eternel,
Ne voye bien du manoir ſupernel,
Les grandz debatz dune, & dautre partie?
Ne ſcauez vous quung bon pere chaſtie,
Plus toſt les ſiens que les deſauouez?
Si maintenant faictes ce que pouez,
Paix deſcendra portant en main loliue,
Laurier en teſte, en face couleur viue,
Touſiours riant, clere comme le iour,
Pour venir faire en meſterres ſeiour:
Et Mars ſouille tãt de ſang que de ponldre
Deſlogera plus ſoubdain que la fouldre
Car il neſt cueur (tãt ſoit gros) qui ne trẽble
Si voz vouloirs il ſent vniz enſemble:
Vienne ſur champs Mars auec ſon armẽe,
Vous preſenter la bataille termee:
Il la perdra. Ainſi doncques vniz,
Et de pitie paternelle muniz,
Vous eſlirez quelque bien heureux lieu,
La ou viendra, de vous deux au meillieu,
Pallas ſans plus. Pallas a ſa venue,
Vous couurira dune celeſte nue,
Pour empeſcher que les malings trõpeurs,
Dheureuſe paix trop malheureux rõpeurs,
Ne puiſſent veoir les moyens que tiendrez.
Alors quau poinct tant deſire viendrez
Si quilz ſeront tout acoup eſbahys,
Que ſur le ſoir lung & lautre pays
Reluyra tout de beaulx feux de lyeſſe,
Pour le retour de la belle deeſſe.

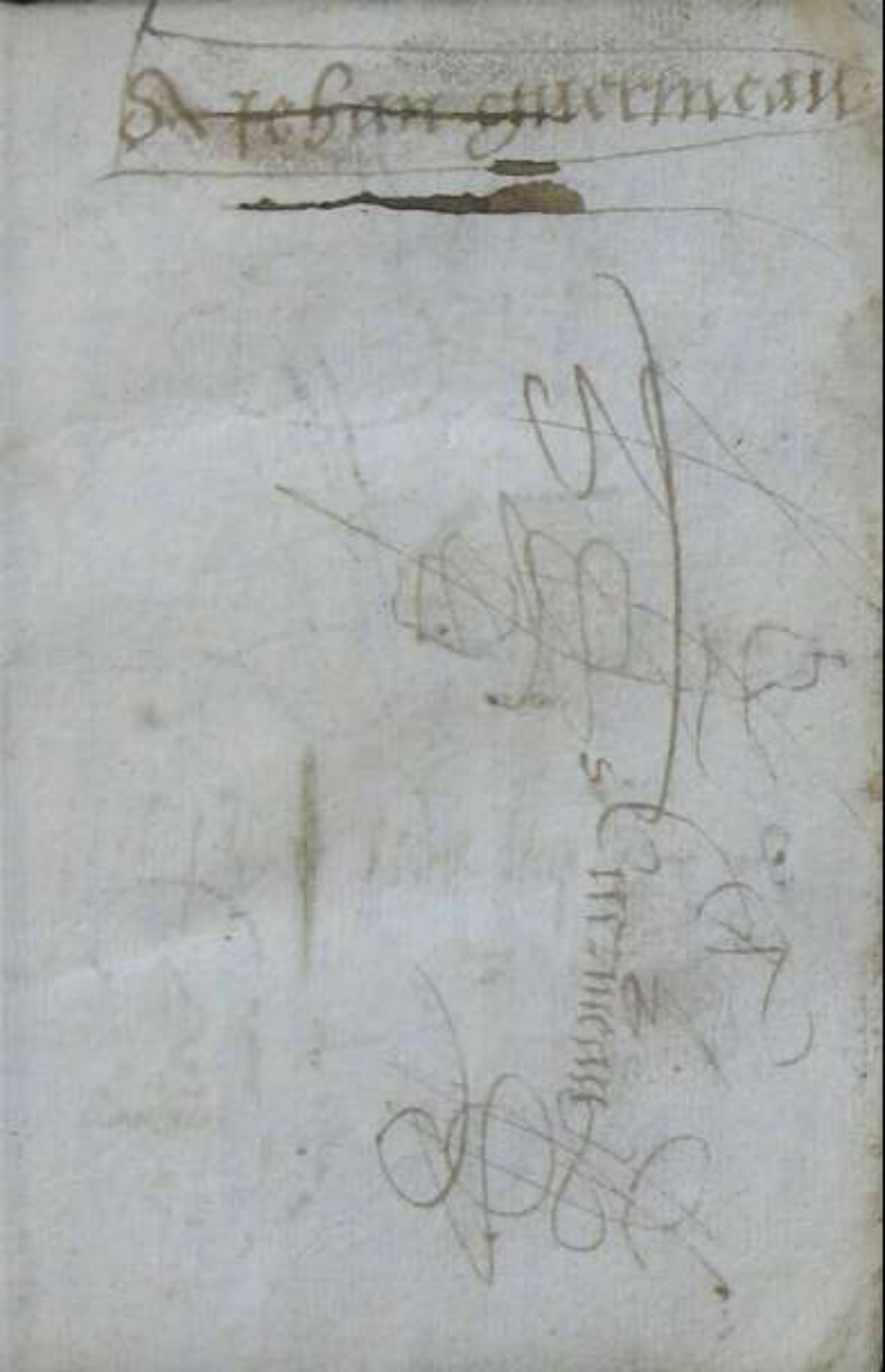
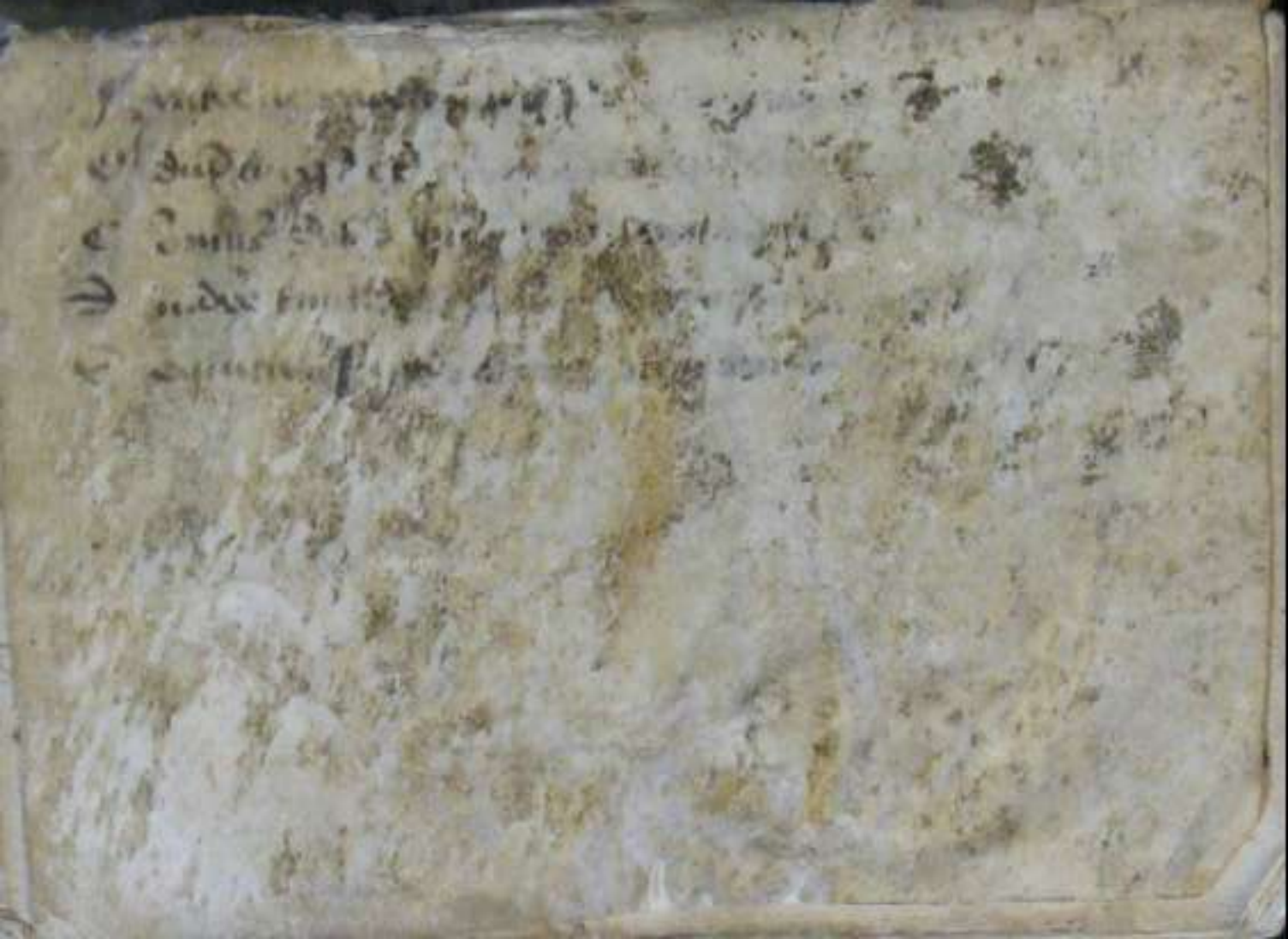
Et que rẽdray (sans que Mars men retarde
Graces au ciel. O mon dieu quil me tarde.
Approche toy Charles, tant loing tu soys,
Du magnanime & prudent roy Francoys
Approche toy Francoys, tant loing sois tu
De Charles plain de louable vertu.

La mort ny mord.

IEHAN DE CONCHES
de Valence en Daulphyne
aux lecteurs Salut.

Amy lecteur, si tu pretends de lire
Nouueau escript, escript plain de doctrine,
Lis les beaulx vers, plus resonantz que lyre
Faictz par Marot, touchant la paix diuine.
Ce quil en dit, Ce quil en determine,
Le rend si hault en scanoir Heroique
Que par tons lieux, vole fame publique
Quil est sans par: Car si point ne se lasse
De trauailler, Son esprit Angelicque
Fera reuiure Homere, Ouide, Orace

FINIS.



G [illegible] clarior virtute; qui ge[illegible] iacuit fuit
X lena laudat; [illegible] si respicit materia
S ceptra [illegible] - quid in[illegible] falius
Q uod [illegible] tenerius - [illegible] spue
D ictus [illegible] ensis ; aliene in loco
B aud [illegible] regnum [illegible] ; bina [illegible]
F [illegible] uicta regali fine
T halame [illegible] ; [illegible] regna [illegible]
N [illegible] ; [illegible] Nor-
L [illegible] - ac [illegible] ;
Q [illegible] primus [illegible]
S [illegible] ;
J [illegible] castra [illegible]